

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

ESSAI DE 3^e CYCLE PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE
(PROFIL INTERVENTION)

PAR
ÉTIENNE LE MAROIS

ÉVALUATION DU FONCTIONNEMENT PSYCHIQUE D'UN SUJET AU TERME
D'UNE PSYCHOTHÉRAPIE

AVRIL 2011

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE (D.Ps)

Programme offert par l'Université du QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

ÉVALUATION DU FONCTIONNEMENT PSYCHIQUE D'UN SUJET
AU TERME D'UNE PSYCHOTHÉRAPIE

PAR

ÉTIENNE LE MAROIS

Suzanne Léveillé, directrice de recherche

Université du Québec à Trois-Rivières

Julie Lefebvre, évaluatrice

Université du Québec à Trois-Rivières

Lyne Laviolette, évaluatrice externe

Centre Hospitalier Régional de Trois-Rivières

Sommaire

Selon différents auteurs (Bergeret, 2004; Green, 2005; Kernberg, 2004) les sujets présentant une pathologie limite se caractérisent entre autres, par des perturbations en ce qui concerne leur capacité de contenance des éléments pulsionnels. Notre recherche porte sur l'étude de l'évolution des processus psychiques en psychothérapie, chez un sujet état-limite. Nous étudierons plus particulièrement les mouvements des processus primaires et secondaires, l'organisation défensive et le type d'angoisse, les représentations de soi ainsi que les représentations des relations. À cette fin, les méthodes projectives comme le Rorschach et le TAT nous apparaissent comme étant des outils pertinents pour étudier les mouvements psychiques des sujets limites (Acklin, 1993; Chabert, 1998; Gunderson, 1984; Kernberg, 1979). Nous avons utilisé ces méthodes projectives au début et la fin d'une psychothérapie d'orientation psychodynamique d'une durée de 10 mois. Les résultats indiquent des changements d'ordre économique et une stabilité en ce qui concerne les représentations. On retrouve en fin de psychothérapie les mêmes enjeux psychiques avec une intensité moindre et davantage contenus.

Table des matières

Sommaire	iii
Liste des tableaux	vii
Remerciements	viii
Introduction	1
Contexte théorique	3
Le concept d'astructuration limite selon Bergeret	5
La structure de personnalité psychotique selon Bergeret	7
Analyse génétique et dynamique de la structure de personnalité psychotique	7
La structure de personnalité névrotique selon Bergeret	8
Analyse génétique et dynamique de la structure de personnalité névrotique	8
L'état-limite selon Bergeret	10
Analyse génétique et dynamique de l'état-limite	10
Les aménagements aigus et stables chez l'état-limite	11
Relation d'objet chez l'état-limite	14
La dépression chez l'état-limite	14
Quelques mécanismes de défense chez l'état-limite	15
Le concept d'organisation limite selon Kernberg	16
Analyse génétique et dynamique de l'organisation limite	16
Analyse structurelle de l'organisation limite	17
Aspects non-spécifiques de la faiblesse du Moi de l'organisation limite	18
Le manque de tolérance à l'angoisse	18
Le manque de contrôle pulsionnel	18
Le manque de développement des voies de sublimation	18
Élaboration de l'organisation défensive de l'organisme de l'organisation limite	19
Quelques mécanismes de défense de l'organisation limite	21
Les cas-limites selon Green	22
Limites hypothétiques du champ psychique inconscient	23
Les angoisses	24
La fonction du clivage	26
La psychose blanche	28
Le narcissisme négatif	30
Du cadre théorique à la méthode	32
La fonction du cadre thérapeutique	32
La relation transférentielle et contre transférentielle avec l'état-limite	38
Introduction à l'analyse des fonctionnements limites et narcissiques au Rorschach	40
Les fonctionnements limites et narcissiques au Rorschach selon Chabert	41
Les fonctionnements limites	44
Investissement de la relation avec le clinicien	44

La représentation de Soi	44
La recherche de frontières	45
La représentation de relations	46
Porosité des limites	46
La dépendance	47
L'amour et/ou la haine	47
L'organisation défensive	47
Représentations et affects	48
Les fonctionnements narcissiques	48
Investissement de la relation avec le clinicien	50
La représentation de Soi	51
La représentation de relations	51
L'organisation défensive	52
L'angoisse blanche et la dépression narcissique	53
Les fonctionnements limites au Rorschach selon la méthode d'Exner	54
Études portant sur l'évolution des processus psychiques au cours d'une psychothérapie	57
Pertinence et objectif de l'essai	64
Méthode	67
Participant	68
Matériel	75
Instruments de mesure	76
Le Rorschach	76
Thematic Apperception Test (T.A.T.)	77
Déroulement de l'expérience	78
Résultats	81
Analyse des données	82
Présentation des résultats	82
Comparaison de l'analyse quantitative des protocoles de Rorschach en T1 et en T2	83
Triade cognitive	84
Traitement de l'information	84
Médiation	87
Idéation	92
Capacités de contrôle et tolérance au stress	96
Stress situationnel	99
Affect	101
Perception de Soi	107
Perception des relations	109
Comparaison planche par planche de l'analyse qualitative du Rorschach en T1 et en T2	112
Synthèse de l'analyse qualitative et quantitative du Rorschach	140
Processus primaires et secondaires (triade cognitive)	140

L'organisation défensive et type d'angoisse (bloc contrôle, stress situationnel et affects et angoisse de dévoration)	142
La représentation de Soi.....	144
La représentation de relations	145
Comparaison de l'analyse quantitative du TAT en T1 et en T2	146
Comparaison planche par planche de l'analyse qualitative du TAT en T1 et en T2	153
Synthèse comparative de l'analyse qualitative du TAT	170
Processus primaires et secondaires	170
L'organisation défensive et types d'angoisse	171
La représentation de Soi	171
La représentation de relations	172
Discussion	173
Interprétation des résultats	174
Processus primaires et secondaires	174
L'organisation défensive et type d'angoisse	177
La représentation de Soi	180
La représentation de relations	182
Retombées de l'étude et études à venir	186
Forces et limites de l'étude	187
Conclusion	189
Références	191
Appendice. Formulaire de consentement	195

Liste des tableaux

Tableau

Rorschach

1	Traitement de l'information.....	84
2	Médiation cognitive.....	87
3	Idéation.....	93
4	Bloc contrôle.....	97
5	Stress situationnel.....	99
6	Affect.....	102
7	Perception de soi.....	107
8	Perception des relations.....	110

T.A.T

9	Procédés série rigidité.....	147
10	Procédés série labilité.....	148
11	Procédés série évitement du conflit.....	149
12	Procédés série émergence des processus primaires.....	151

Remerciements

L'auteur remercie sa directrice d'essai, madame Suzanne Léveillé, Ph. D., professeure à l'Université du Québec à Trois-Rivières pour sa disponibilité et son souci constant pour le lecteur. Il remercie aussi toutes les personnes ayant contribué à la réalisation de cet essai doctoral.

Introduction

Dans le cadre de la clinique contemporaine, nous sommes désormais familiers avec les termes de borderline ou d'état-limite. En même temps, les notions concernant cette forme de pathologie ne se définissent pas aisément. Notre recherche porte sur l'étude de l'évolution des processus psychiques en psychothérapie chez un sujet état-limite. À cette fin, les méthodes projectives comme le Rorschach et le TAT nous apparaissent comme étant des outils pertinents. Nous utiliserons ces tests dans le but de relever des indices témoignant d'une stabilité, d'un mouvement ou d'une évolution des processus psychiques. La passation des tests se fera au début et la fin d'une psychothérapie d'orientation psychodynamique d'une durée de 10 mois.

Afin de mieux concevoir ces différents éléments, nous présenterons les travaux de plusieurs auteurs qui se sont intéressés à la notion d'état-limite. Nous aborderons par la suite les recherches de différents auteurs ayant utilisé le Rorschach comme outil d'évaluation diagnostique ainsi que les études longitudinales réalisées à l'aide du Rorschach et du TAT. Ensuite, nous préciserons les objectifs de l'étude. Nous présenterons aussi la méthodologie employée ainsi que les résultats obtenus. Enfin, nous entamerons une discussion en reliant les résultats aux travaux actuels.

Contexte théorique

Les termes « état limite », « cas limite » ou « borderline » correspondent selon Bergeret (2004) aux mêmes entités pathologiques. Le terme « borderline » a été utilisé pour la première fois en 1949 par Eisenstein pour décrire des pathologies ne cadrant pas dans la nosologie classique de la structure psychotique ou névrotique. Green (1990) rapporte que dès 1940, de nombreux psychanalystes (Balint, 1950; Deutch, 1942; Fairbairn, 1940; Khan, 1959 : cités dans Green, 1990 ; Winnicott, 1954) se sont intéressés à ces pathologies qui provoquaient un décentrement de la métapsychologie classique et de la méthode analytique utilisée à l'époque. Dans le dictionnaire de Laplanche et Pontalis (2007), on peut lire :

Le terme de cas limite n'a pas une signification nosographique rigoureuse. Ses variations reflètent les incertitudes mêmes du champ dans lequel il s'applique. Les auteurs ont pu, selon leurs conceptions propres, y englober les personnalités psychopathiques, perverses, délinquantes, les cas graves de névroses de caractère. Il semble que dans l'usage le plus courant, le terme tend à être réservé aux schizophrénies se présentant sous une symptomatologie névrotique.

Les auteurs poursuivent leurs définitions en mentionnant que les symptômes névrotiques que l'on retrouve chez les états-limites ont une fonction défensive contre la psychose.

Cette courte description historique du développement de la notion d'état-limite, montre la difficulté de définir avec précision ce concept. Afin de mieux saisir la notion d' « état-limite », nous présenterons de manière succincte le concept d'état-limite selon le modèle de trois auteurs contemporains. Dans un premier temps, nous décrirons les travaux de Bergeret (2004), psychanalyste français, qui a développé le modèle de « l'astructuration limite » qui s'inscrit dans le courant de la pensée freudienne. Dans un second temps, nous présenterons Kernberg (1979), psychanalyste américain, qui a développé le modèle « d'organisation limite de la personnalité » à partir de certaines notions théoriques élaborées par l'école de Mélanie Klein. Dans un troisième temps, nous présenterons quelques notions apportées par Green (2003), qui a quant à lui développé un modèle du « cas limite » qu'il situe non pas à une frontière mais plutôt dans un « no man's land ». Green développe ses théories dans une perspective freudienne et à partir des travaux de Winnicott. Ces auteurs ont chacun, à leur manière, laissé une trace importante dans la littérature psychanalytique en ce qui concerne le concept d'état-limite. Enfin, nous présenterons quelques concepts concernant la notion de cadre thérapeutique et la relation transférentiel en lien avec l'état-limite.

Le concept d'astructuration limite selon Bergeret

Selon Bergeret (2004), le concept d'état limite est à comprendre comme étant une astructuration de la personnalité et non une structure stable de la personnalité. Il s'agit d'un aménagement psychique pouvant être provisoire ou bien se maintenir longtemps. Il ne bénéficie ni de la « fixité », ni de la « solidité », ni de la « spécificité définitive des

organisations vraiment structurées ». L'astructuration limite de la personnalité se trouve dans une position intermédiaire entre la structure de personnalité psychotique et névrotique. À des fins de classification, Bergeret pose des critères semblables à la fois pour les structures de personnalité psychotique et névrotique et pour les astructurations limite de la personnalité. Ces critères sont, la nature de l'angoisse latente, le mode de relation d'objet, les mécanismes de défenses principaux et le mode d'expression habituelle du symptôme.

Le dernier point est en lien avec la question du sens que prend le symptôme selon la structure de personnalité du patient. Cet aspect ne retiendra pas notre attention car il s'agit dans le présent travail de situer la place qu'occupe l'état limite entre la structure psychotique et la structure névrotique dans la théorie de Bergeret. À cette fin, il nous semble davantage pertinent de mettre l'emphase sur les différents «modes de fonctionnement mental latent » que sur les comportements observés. Ainsi, l'analyse génétique et dynamique nous permet de mieux comprendre le type d'angoisse, le mode de relation d'objet et les mécanismes de défenses utilisés par des personnes ayant une astructuration limite de la personnalité. L'analyse génétique et dynamique des structures de personnalité psychotique et névrotique nous semble nécessaire afin de mieux comprendre les différences entre notion de « structure de personnalité » et « d'astructuration limite de la personnalité ». Nous avons choisi de présenter les travaux de Bergeret en premier lieu, car ils décrivent de manière précise la place qu'occupe l'état-limite entre les structures névrotiques et psychotiques.

La structure de personnalité psychotique selon Bergeret

Analyse génétique et dynamique de la structure de personnalité psychotique.
D'un point de vue génétique, la lignée psychotique s'instaure à partir de frustrations précoces graves durant la période fœtale et la période orale, et au plus tard à la première partie de la phase anale de réjection. Le Moi de l'enfant reste ainsi préorganisé de façon psychotique dans une indifférenciation Moi/non Moi. Cette fixation perdure pendant l'arrêt structurel de la latence et jusqu'à la période de l'adolescence. À ce stade de développement, le Moi de l'adolescent peut encore évoluer vers la lignée névrotique, mais dans la majorité des cas le Moi s'organise de façon définitive et stable sous la forme d'une structure psychotique.

L'indifférenciation Moi/non Moi du sujet l'expose à un éclatement de son Moi et à l'angoisse de morcellement. Le conflit n'est pas lié au Surmoi (comme dans la névrose) ou à l'Idéal du Moi (comme dans l'astructuration limite), mais à la réalité gênante face aux besoins pulsionnels primaires qui oblige le sujet à reconstruire une réalité pouvant être aberrante (le délire). Les défenses mises en place dans la structure psychotique (la projection, le clivage du Moi, le déni de la réalité) contribuent à la formation de phénomènes de dépersonnalisation, de dédoublement de la personnalité et de déréalisation.

La relation d'objet plus ou moins fusionnelle qui s'est construite entre l'enfant et sa mère sera sans cesse reproduite dans les relations interpersonnelles adultes. Les relations d'objet s'inscriront ainsi dans un mode psychotique.

Bergeret (2004) décrit trois structures de personnalité psychotique. La structure schizophrénique est la plus régressive sur le plan de l'évolution libidinale et du développement du Moi. La structure mélancolique et la structure paranoïaque sont plus complexes à situer. Sur le plan de l'évolution libidinale, la structure mélancolique se situe dans une position intermédiaire entre la structure schizophrénique et la structure paranoïaque. Toutefois, dans la structure mélancolique le développement du Moi serait plus élaboré et mieux adapté que dans la structure schizophrénique et dans la structure paranoïaque.

La structure de personnalité névrotique selon Bergeret

Analyse génétique et dynamique de la structure de personnalité névrotique.

Dans la lignée névrotique, le Moi n'a pas subi de frustration virulente durant la période fœtale et orale et évolue sans trop d'entraves jusqu'à l'entrée dans le conflit oedipien. L'instance dominante de la structure névrotique est le Surmoi (internalisation des interdits parentaux et moraux) qui est l'héritier du complexe d'Édipe (principe organisateur de la psyché par l'accès à la différence des générations, des sexes, de l'altérité et l'interdit de l'inceste). Les conflits intrapsychiques du névrotique trouvent leur source dans les tensions liées, entre les pulsions génitales et le Surmoi. L'angoisse de

base est liée à la crainte de la castration. Ce sont les représentations d'objet du même sexe qui éveillent la peur de la castration, tandis que les représentations d'objet de sexe opposées éveillent l'excitation.

La relation d'objet de type névrotique se construit sur la triangulation oedipienne. Les représentations d'objets sont différenciées et sexuées, et les mécanismes de défenses permettent au sujet d'éviter la crainte de la castration. Le refoulement est le mécanisme typique de l'organisation névrotique et ne se retrouve pas ou de manière ténue, dans la structure de personnalité psychotique et dans l'astructuration limite de la personnalité.

La période de latence passée, le bouleversement de l'adolescence peut créer dans le Moi de la lignée névrotique une détérioration des défenses et du mode relationnel privilégié jusqu'ici. Le Moi pourrait alors évoluer vers la lignée psychotique, mais dans la majorité des cas il conservera ses acquis du conflit oedipien et se structurera sur un mode névrotique¹.

Bergeret décrit deux structures de personnalité névrotique. La structure de personnalité obsessionnelle et la structure de personnalité hystérique.

¹ La métaphore du cristal de Freud (1936) permet de saisir l'aspect définitif et organisé de ce qu'est la structure névrotique et la structure psychotique. En effet, si le cristal se brise, « il se brisera (...) suivant ses lignes de clivage (...) déterminée auparavant par la structure du cristal. Autrement dit, un patient de structure psychotique qui décompense ne pourra développer qu'une psychose et un patient de structure névrotique développera quant à lui une névrose.

L'état-limite selon Bergeret

Analyse génétique et dynamique de l'état-limite. Selon Bergeret (2004), l'état limite ne suit pas un développement psychique qui mène à une véritable structure. Au cours de son enfance, il vit sans encombre la période fœtale et orale, ainsi que le premier sous stade anal expulsif. Les conflits psychiques ne permettent donc pas de fixations à ces sous-stade et la possibilité d'une préorganisation structurelle psychotique est dépassée. Ce sont davantage des émois pulsionnels importants en lien avec des données de nature oedipienne, entre deux et trois ans, qui est subit par l'enfant et qui l'empêchent d'accéder à la triangulation oedipienne normale. Pour Bergeret, le Moi encore trop fragile de l'enfant, vit ce traumatisme psychique comme « le premier désorganisateur » de son évolution psychique. Dans cette situation, le Moi n'ayant pas encore accès au refoulement, ne peut rejeter les tensions sexuelles et surtout agressives introduites dans le système conscient autrement que par l'emploi de mécanismes de défenses primaires. Les réactions défensives primaires compensent la faiblesse du Surmoi qui n'a pas pu prendre sa place d'organisateur au sein de la psyché. Ainsi, la personnalité des états-limites est incomplète et demeure fragile. La faiblesse du Surmoi rend la censure moins efficace, et les représentations inconscientes ou verbales sont davantage agies que reconnues puis élaborées.

À la suite de ce « premier traumatisme psychique », lié à la crainte de la perte de l'objet, suit une sorte de pseudo-latence que Bergeret nomme le « tronc commun aménagé » de l'état-limite. Cette pseudo-latence commence généralement plus tôt que la

latence normale. Elle se prolonge durant la période de l'adolescence, sans trouver les transformations possibles causées par les crises « habituelles » de cette période et peut se prolonger jusqu'à la mort.

Les aménagements aigus et stables chez l'état-limite. L'évolution du tronc commun de l'état-limite peut conduire les sujets vers quatre types d'aménagement. Nous décrirons dans un premier temps les deux types « aigus d'aménagements » puis les deux types « stables » ou « spontanés » d'aménagement.

Le premier type « aigu » d'aménagement, est une « décompensation de la sénescence ». Pour décrire cette catégorie d'aménagement de l'état-limite, Bergeret reprend l'image du chêne de la fable, qui reste immuable pendant une grande partie de sa vie et qui, de manière imprévisible se brise brutalement au cours de la période de la sénescence. Cette pathologie peut apparaître sans cause apparente autre que par la sénescence elle-même ou être la conséquence d'un traumatisme réel (deuil, blessure narcissique) qui accentue le vécu angoissant de la sénescence pour ces patients.

Le second type d'évolution « aiguë » est en lien avec un deuxième « traumatisme psychique désorganisateur » (deuil, mariage, bouleversement sociaux ou affectif). Celui-ci pourra survenir à la fin d'une adolescence tardive et modifier la position d'astructuration de l'état-limite vers trois voies psychopathologiques. La voie névrotique et la voie psychotique telle que décrite plus haut et la voie psychosomatique.

Si ce deuxième « traumatisme psychique désorganisateur » n'a pas lieu, l'état-limite s'engagera vers l'un ou l'autre des deux types stables d'aménagement : l'aménagement caractériel ou l'aménagement pervers.

À l'intérieur de l'aménagement caractériel se trouve la « névrose » de caractère, la « psychose » de caractère et la « perversion » de caractère. Ces entités ne doivent pas être confondues avec le caractère névrotique dans la première et psychotique dans la deuxième, que l'on retrouve dans la structure névrotique et la structure psychotique.

La « névrose » de caractère appartient au tronc commun aménagé des états-limites. Si le terme de névrose est ici employé, c'est pour souligner l'apparence névrotique que recouvre cette forme d'aménagement. En fait, tout en demeurant hors d'une structure névrotique, ce type de patient état-limite cherche à trouver une stabilité en « jouant à la névrose ». Ces sujets sont généralement hyperactifs, ils ont une vie fantasmatique faible et peuvent être rigides et méprisants envers les autres. La souffrance est projetée à l'extérieur par le clivage. Aussi, le conflit ne se situe pas entre le Ça et le Surmoi, mais dans la relation avec l'objet.

Dans la « psychose » de caractère, l'évaluation de la réalité est défailante et non le contact avec la réalité comme dans la structure psychotique. Les éléments gênants de la réalité ne sont pas déniés comme dans la structure psychotique. Cependant, l'individu arrive tout de même à se détacher des éléments de la réalité qui sont gênants pour son

narcissisme par le clivage et la projection. Ces individus peuvent être hyperactifs physiquement et psychiquement, ils ont un besoin particulier d'être aimés ou craints, ils peuvent être taxés de psychotiques par les uns et de génies par les autres.

La « perversion » de caractère est semblable à l'aménagement pervers, que nous décrivons bientôt, en ce sens que l'on ne rencontre pas chez ce type d'état-limite une souffrance ou une culpabilité quelconque. Cependant, les motifs d'un tel manque sont bien différents. Dans la perversion de caractère, le déni focalisé et partiel de la réalité porte non pas sur le droit de la femme de posséder son sexe, comme dans l'aménagement pervers, mais sur le droit des autres à posséder leur propre narcissisme, si celui-ci se trouve à être un obstacle à leur restauration narcissique.

Le second type d'aménagement stable est l'aménagement pervers. Cette évolution survient par l'évitement de la dépression lié au déni très focalisé du sexe de la femme et par le surinvestissement de l'objet partiel phallique selon un mode narcissique. Dans le groupe des états-limites, le pervers est celui qui se défend contre l'angoisse dépressive la plus sinistre. Ce type d'aménagement est loin des arrangements prudents des pulsions sexuelles du reste du groupe. Aussi, il est celui qui se situe le plus proche de la structure psychotique sans pour autant profiter des mécanismes de défense coûteux économiquement mais solides de cette structure.

Relation d'objet chez l'état-limite. Le sens étymologique du terme anaclitique rend bien compte de son emploi dans la littérature psychanalytique pour aborder la question de la relation d'objet chez l'état-limite. Ce terme signifie « se replier sur », « se coucher contre ». Le mode relationnel de l'état-limite se manifeste par une relation d'objet de type dyadique. Il s'agit d'être aimé de l'autre grand et fort, en étant à la fois séparé de lui en tant qu'objet distinct tout en restant « appuyé contre lui ». Ce mode anaclitique du rapport à l'objet le rend très dépendant à l'égard de cet objet et dans une dialectique de dépendance-maîtrise. Les lacunes de son Moi ne lui permettent pas de répondre seul à ses besoins narcissiques. Il se mettra alors dans une position d'attente passive pour que l'autre y réponde ou bien sera contrôlant de façon agressive. Sa blessure narcissique profonde l'amène à manifester un besoin excessif d'affection et de soutien de la part des autres et l'empêche de se sentir narcissiquement complet seul. Pour l'état-limite le parent est un grand et représente une image phallique narcissique asexuée.

La dépression chez l'état-limite. Selon Bergeret (2004), l'état limite est une maladie du narcissisme. L'état dépressif qui peut se retrouver autant dans la structure psychotique que névrotique se présente de manière différente chez l'état-limite. La personne vit un sentiment important de vide, de solitude et de désespoir qu'il a de la difficulté à gérer. Les manifestations d'hostilité envers l'extérieur sont alors particulièrement présentes. Cette angoisse dépressive est directement reliée à l'angoisse de perte d'objet et elle apparaît dès l'instant que le sujet s'imagine que son objet anaclitique risque de se dérober. Cette angoisse est latente même si le sujet peut avoir

des périodes d'euphorie. L'état-limite a besoin de l'autre pour se sentir rassuré, malgré ses craintes d'intrusion lors de trop grande proximité.

Quelques mécanismes de défense chez l'état-limite. Le Moi de l'état-limite est confiné à se défendre par des mécanismes de défense coûteux économiquement et proche des mécanismes psychotiques. Le conflit vécu par des personnes états-limites se situe entre les pulsions prégénitales sadiques orales et anales conduites contre l'objet blessant et frustrant et le besoin de réparation narcissique par l'objet idéal. L'angoisse qui en résulte est l'angoisse de perte d'objet. Chez l'état-limite, les mécanismes de défenses permettront de ne pas ressentir un débordement pulsionnel et d'éviter l'angoisse dépressive.

Dans l'organisation limite de la personnalité, le dédoublement des imagos (clivage de l'objet) permet de lutter contre l'angoisse de perte d'objet et d'éviter le risque d'un réel clivage du Moi. Le Moi anaclitique se déforme et opère sur deux registres différents. Il a d'une part, un fonctionnement adaptatif dans le champ relationnel, si ce dernier n'est pas menaçant sur le plan narcissique, et d'autre part un registre anaclitique, dès qu'une menace de perte apparaît. Ainsi, dans le registre anaclitique, le même objet sera tantôt rassurant, tantôt terrifiant et la conciliation de ces deux imagos contradictoires reste impossible.

L'identification projective se construit à partir d'un fantasme de projection de l'enfant dans le corps de la mère afin de contrôler les mauvais objets déjà projetés. La « capacité de rêverie de la mère » décrite par Bion (2003) est ici déterminante. Elle permet l'acceptation ou l'interdiction des fantasmes de l'enfant. Selon le cas, ce dernier peut alors trouver tendresse et réparation ou bien appauvrissement des échanges affectifs positifs. Ce mécanisme permet la récupération fantasmatique et toute puissante de la maîtrise de l'objet externe.

Le concept d'organisation limite selon Kernberg

Kernberg (2004) utilise le terme « d'organisation limite de la personnalité » à la place de celui d'état-limite. Selon cet auteur, l'organisation limite ne se situe pas dans un espace intermédiaire et transitoire entre la structure psychotique et la structure névrotique. Elle se présente davantage sous la forme d'une organisation spécifique et permanente ayant son propre fonctionnement mental.

Analyse génétique et dynamique de l'organisation limite

Kernberg met l'emphase sur l'agressivité prégénitale, à teneur orale, que l'on retrouve dans l'organisation limite. Selon lui, ces personnes ont vécu des frustrations importantes durant les premiers temps de leur vie. L'agressivité prégénitale excessive vécue par l'enfant tend à être projetée sur les parents créant ainsi des représentations parentales précoces dangereuses. Les pulsions sadiques orales et sadiques anales ainsi projetées sur la mère contaminent aussi l'image d'un père mal différencié en raison du

clivage. Ainsi, la production d'une combinaison d'une image père-mère persécutant est créée.

L'organisation limite de la personnalité présente des conflits prégénitaux à teneur orale qui sont en étroite relation avec des conflits oedipiens qui apparaissent de manière précoce sous l'influence d'une agressivité prégénitale. L'individu développe de manière prématurée des conflits génitaux afin d'échapper à la rage et aux angoisses de morcellement de la période orale. L'échec de cette tentative, causé par la force de l'agressivité prégénitale, altère les conflits génitaux et contribue au développement de processus pathologiques.

Analyse structurelle de l'organisation limite

Kernberg considère le Moi comme une « structure d'ensemble » qui intègre des sous-structures et des fonctions. Il met l'accent sur le concept de « faiblesse du Moi ». Il décrit les aspects « spécifiques » de la faiblesse du Moi (mécanismes de défenses primitifs), et les aspects « non-spécifiques » de la faiblesse du Moi (manque de tolérance à l'angoisse, le manque de contrôle pulsionnel et le manque des voies de sublimation). Dans un premier temps, nous étudierons les aspects non-spécifiques de la faiblesse du Moi, décrit par Kernberg, pour ensuite aborder les mécanismes de défenses primitifs propres à l'organisation limite.

Aspects non-spécifiques de la faiblesse du Moi de l'organisation limite.

Le manque de tolérance à l'angoisse. Cette notion doit être comprise comme une régression du Moi face à une « charge » d'angoisse supplémentaire et la formation de nouveaux symptômes.

Le manque de contrôle pulsionnel. Ce concept est bien représenté par les personnalités impulsives. Aussi, il peut paraître syntone au Moi lors de l'extériorisation répétitive des pulsions et être dissocié par rapport au reste de l'expérience de soi. Il peut aussi être variable et non prédictible, et servir à l'évacuation des tensions intrapsychiques.

Le manque de développement des voies de sublimation. Il faut considérer en tout premier lieu l'absence possible du plaisir à créer et de la réalisation de cette activité. Toutefois, le manque de plaisir et de créativité peut être caché par une adaptation de surface et d'un autre côté l'aspect terne, sans joie et sans créativité d'un patient ne sont pas garant de l'impossibilité à un niveau plus profond de possibilités de sublimation.

La faiblesse du Moi implique aussi manifeste le retour des processus primaires de pensée. Toutefois, ce retour en processus primaires est selon Kernberg davantage issu de plusieurs aspects de l'organisation limite de la personnalité plutôt que spécifique à une régression du Moi. Il s'agit de la réactivation de relations d'objet internalisées précoces

et pathologiques, la réactivation d'opérations défensives précoces, l'instabilité des frontières du Moi et la régression vers des structures cognitives primitives du Moi.

Élaboration de l'organisation défensive de l'organisation limite. Selon Kernberg, la cause première de la faiblesse du Moi de l'organisation limite est l'échec des introjections et des identifications précoces et tardives. Au cours de la première année de vie, les pulsions libidinales et agressives de l'enfant s'élaborent séparément, en raison d'un manque de possibilité intégrative du Moi. Ainsi, les « bons » et les « mauvais » objets internes restent séparés. Toujours au cours de cette première année, cette séparation liée à un manque d'intégration du Moi, devient une opération défensive afin de protéger les noyaux du Moi qui ont été établies à l'aide de l'introjection et de l'identification à des bons objets internes. Le mécanisme de clivage qui protège le Moi d'une angoisse diffuse est ainsi créé dans le psychisme. Il sera remplacé vers la fin de la première année par des mécanismes plus élaborés comme le refoulement, l'isolation ou l'annulation. Ces mécanismes de défenses protègent le Moi en rejetant les motions pulsionnelles ou leurs représentants, hors du champ de la conscience. Lorsque des conditions pathologiques persistent, comme dans l'organisation limite, le clivage continue d'être utilisé au delà de la première année afin de protéger le Moi des conflits. Ainsi, les introjections et les identifications déterminées par les pulsions libidinales (les « bons objets internes ») restent séparées de celles déterminées par les pulsions agressives (les « mauvais objets internes ») et le conflit est évité. L'importance des processus primaires ne permet pas un fonctionnement efficace des mécanismes de

censure. De ce fait, les rejets pulsionnels accèdent à la conscience avec leur charge affective, psychique et motrice de manière dissociée d'autres domaines du champ de la conscience. Il en subsiste des états contradictoires du Moi qui maintenues séparés, permettent l'évitement de l'angoisse. L'intégration d'une identité stable est compromise et les assises d'une identité diffuse sont établies.

Selon Kernberg, l'internalisation des relations d'objets dans l'organisation limite a partiellement échoué. Cela veut dire que le Moi n'a pas réussi à faire la synthèse des images d'objets idéalisés « totalement bonnes » avec les images d'objets « totalement mauvaises », ainsi que des images de soi bonnes et mauvaises. Ces éléments ont pour corollaire une diffusion de l'identité. Afin de réussir la synthèse des images d'objets et des images de soi clivées, le Moi doit accomplir deux tâches. Dans un premier temps, le développement de « l'appareil d'autonomie primaire » permet la différenciation entre les images de soi et les images d'objets. Cette étape se fait entre autres par la satisfaction des besoins pulsionnels et leurs frustrations tempérées. Dans un deuxième temps, les images de soi et de l'objet élaborées par les pulsions libidinales et agressives qui sont devenues différenciées, sont intégrées les unes aux autres. Au cours de cette synthèse, les images partielles de soi et de l'objet s'intègre en des représentations d'objet total et de soi total, pour par la suite se différencier de manière plus réaliste.

Quelques mécanismes de défense de l'organisation limite. Dans l'organisation limite de la personnalité, l'intensification du processus du clivage est prédominante. Ainsi, les frontières du Moi restent peu perturbées et l'appréciation de l'épreuve de réalité est intacte. Cependant, le clivage reste efficient afin de protéger le Moi d'une diffusion de l'angoisse et d'une attaque des introjections et identifications positives par les pulsions agressives. De plus, ce mécanisme de défense peut être accompagné de l'idéalisation primitive (valence positive et négative) et de l'identification projective.

Le clivage est le processus actif qui maintient séparé les introjections et les identifications de qualité opposée. Il est une cause fondamentale de la faiblesse du Moi, car il ne permet pas de manière satisfaisante la neutralisation des pulsions agressives, qui sont source d'énergie pour la croissance du Moi. Une des manifestations typiques du clivage est la division des objets externes en « bons » et « mauvais » objets. La conséquence du clivage est le passage brutal de ces objets et des sentiments qui leur sont adressés en leurs qualités opposées.

L'idéalisation primitive permet de manière illusoire à l'individu d'appréhender les objets externes comme étant totalement bons et puissants et ainsi de le protéger contre les mauvais objets destructeurs.

L'identification projective se définit par un appauvrissement des frontières du moi et des lacunes quant à la différenciation entre le soi et l'objet dû à l'intensité de la

projection de l'agressivité. Malgré les pulsions agressives projetées sur l'objet, les patients s'identifient et restent empathiques envers l'objet devenu menaçant. Ce dernier doit alors être contrôlé et attaqué avant qu'il n'attaque lui-même.

Les cas-limites selon Green

Dans cette partie, nous n'aborderons pas la notion de cas-limite en suivant une description structurale, dynamique et génétique, comme nous l'avons effectué dans les sections précédentes. Nous aborderons quelques concepts qui nous apparaissent fondamentaux dans l'œuvre de Green. Ces concepts pourront permettre de mieux comprendre l'organisation psychique du cas qui sera présenté dans la troisième partie de la présente recherche. Il apparaît aussi que cette manière de procéder dans le travail d'écriture est plus proche de la pensée de l'auteur et permet d'éviter l'écueil de la répétition par rapport aux auteurs abordés antérieurement.

Selon Green, les cas-limites ne se situent pas tant à une frontière entre la structure psychotique et la structure névrotique, que dans un « no man's land ». Un territoire dont les limites sont floues. Ces personnes présentent des caractéristiques communes comme le manque de structuration et d'organisation et l'absence d'une névrose infantile. Afin de mieux comprendre les cas-limites, Green propose différents concepts afin de construire un « modèle hypothétique » pour ce qu'il appelle les états-limites.

Dans cette partie, nous exposerons les idées qui définissent ce modèle en abordant les éléments suivant : les limites du champ psychique inconscient, les angoisses de séparation, de perte, d'intrusion et d'implosion, ainsi que la fonction du clivage. Nous aborderons aussi le concept de psychose blanche et de narcissisme négatif.

Limites hypothétiques du champ psychique inconscient

Selon Green (1990), il y a d'un côté le soma (origine de la pulsion) et de l'autre l'acte (but de la pulsion) qui bornent les limites du champ psychique. Pour Freud (cité dans Green, 1990), la tâche principale du champ psychique est la réduction du déplaisir soit par « l'action spécifique » qui transforme une situation déplaisante en une expérience satisfaisante, soit par la mise en acte (opposé de l'action spécifique) qui court-circuite la réalité psychique. Pour Green (1990), la tâche fondamentale de l'appareil psychique est la représentation du monde extérieur et la représentation du monde intérieur. Cette tâche se construit dès les premiers instants de la vie et requiert la présence d'un objet dévoué pouvant satisfaire le but de la pulsion (l'action spécifique), en répondant aux besoins de l'enfant et en jouant le rôle d'un Moi auxiliaire. Les soins maternels incarnent ces fonctions qui permettront au Moi de l'enfant de rétablir « le paradis perdu de la fusion » dans les périodes d'absence de l'objet. Cette séparation se fait de façon graduelle par des périodes répétées de réunion-séparation. Dans les moments d'angoisses, où l'appareil psychique risque d'être envahi par des tensions intolérables, le clivage vient jouer un rôle nécessaire en séparant le bon du mauvais, le dedans du dehors, le soma et la psyché. Cependant, d'une limitation nécessaire, le clivage peut devenir radical et empêcher tout

travail de représentation. Ce qui sous-tend le clivage c'est la pulsion de mort et sa fonction disjonctive. Son utilisation pathologique et la confusion qui lui est associée est selon Green en lien avec l'attitude double de l'objet. La première attitude est l'absence d'une relation fusionnelle de la part de la mère envers son enfant dans les expériences réelles de rencontre qui mène à la rencontre d'un sein blanc (vide affectif) par l'enfant. La deuxième attitude est l'excès de fusion chez la mère qui refuse de renoncer, pour la croissance de son enfant, au paradis qu'elle a pu redécouvrir durant la grossesse et le temps du premier âge. Ainsi, le travail d'élaboration et de représentation des différentes angoisses que peut vivre le sujet est compromis.

Les angoisses

Pour comprendre l'angoisse de séparation, Green (2003) souligne l'importance d'aborder la notion de sujet et d'objet lors des premiers instants de la vie. À cette époque primitive de la vie, si sujet et objet peuvent exister, la distinction entre sujet et objet n'est pas si claire. L'objet existe en tant que projection du sujet. Ainsi, l'objet est en continuité avec le sujet et le lien qui les unit est tout autant narcissique qu'objectal puisque l'objet est le prolongement narcissique de l'enfant. C'est dire que dans la séparation, l'objet « emporte » véritablement une partie du sujet avec lui. La séparation se fera de manière très progressive et trouvera son apogée par l'intervention du père qui permettra à l'enfant d'entrer dans un processus d'identification à un tiers symbolisant la « Loi », c'est-à-dire l'interdit de l'inceste. Pour le cas-limite, les séparations sont vécues de manière plus drastique que progressive. De plus, le processus d'identification à un

tiers ne prend pas place dans l'organisation psychique du sujet et empêche l'accès à une relation triangulaire.

L'angoisse d'abandon est caractérisée par l'impossibilité de penser l'absence. Ce symptôme est relié aux séparations trop précoces pour le Moi de l'enfant ou par les « retrouvailles » mal investies avec l'objet maternel. La perte de l'objet qui en découle laisse l'enfant dans un état d'impuissance pour sa restauration narcissique.

Les angoisses de perte sont en lien avec l'importance de la charge narcissique qui est adressée à l'objet. Plus la charge narcissique sera importante plus la consolation liée à la perte sera difficile. Il existe une certaine gradation de la perte passant de la menace de la perte de l'amour de l'objet et allant jusqu'à la menace de la perte d'objet.

Les angoisses d'intrusion concernent la défaillance des frontières du Moi qui servent à protéger le sujet contre les intrusions de l'objet. Winnicott (cité dans Green, 2003) décrivait une « angoisse d'empiètement ». Le sujet se sent envahi par la psyché de l'autre, ce qui occasionne une effraction, une colonisation et même une aliénation de sa propre psyché.

Les angoisses d'implosion sont une réaction au danger d'intrusion par l'autre. Elles sont liées aux angoisses narcissiques touchant au sentiment d'unité du Moi. Pour Green, ce type d'angoisse est difficile à expliquer. Il pourrait être causé de façon directe par

l'intrusion de l'objet qui parasite le sujet ou bien par une défense autodestructrice (ex : adoption d'un faux-self pour satisfaire les désirs de l'objet) qui vise à contrer la colonisation par l'objet.

La fonction du clivage

Selon Green (1990), le clivage et la dépression sont les mécanismes qui gouvernent la psyché pour les cas-limites (en opposition à la névrose qui est régit par le refoulement, la représentation et la castration ou la psychose régit par le déni et l'angoisse de morcellement). Le clivage des cas-limites se développe d'un côté entre le psychique et le non-psychique (soma et le monde extérieur) et de l'autre, dans l'intrapsychique. Le clivage entre le dedans et le dehors (soma et le monde extérieur) constitue une enveloppe, précaire et mouvante, épurant les contours du Moi dont les limites ne fonctionnent pas comme barrière protectrice. Green souligne que le clivage suit les mouvements des frontières du Moi, comme s'il était porté par une sorte de flux et de reflux en passant d'un mode expansif en réaction à des angoisses de séparation (perte) et en mode rétractif en réaction à des angoisses d'intrusion (implosion). Cette barrière mouvante qui constitue l'enveloppe du Moi, est ressentie comme une ultime mesure défensive contre la désintégration ou l'anéantissement.

Le clivage procédant à l'intérieur de la psyché a pour but de créer des noyaux isolés, des îles sans relations les unes aux autres et donnant une impression d'un Moi sans cohérence et sans cohésion. La présence de pensées, d'affects et de fantasmes

contradictoires se manifestent par du désintérêt, un manque de vitalité et une impossibilité de se sentir exister. Le discours aussi en est atteint et d'une chaîne de mots et de représentations, il ressemble davantage à un collier rompu dont les liens manquants doivent être rétablis par l'observateur.

À l'intérieur de la sphère psychique, un autre mécanisme est en fonction : la « dépression primaire ». Ce mécanisme a pour corollaire le « désinvestissement radical » qui suscite des états de blancs de pensée, l'impossibilité à représenter et un affaiblissement de l'investissement du psychisme. Cette incapacité à réaliser un travail du deuil et de tolérer la culpabilité peut expliquer les comportements psychopathiques, l'agir, des périodes d'incapacité et d'inhibitions accompagnées d'un désespoir sans fond.

Toujours en lien avec l'intérieur de la sphère psychique, Green (1990) distingue deux aires limites dans l'appareil psychique. L'aire intermédiaire entre l'inconscient et le conscient-préconscient (le rêve en est le représentant), et l'aire intermédiaire entre le dedans et le dehors, décrite par Winnicott comme étant l'aire de jeu, l'espace potentiel. Green (1990) propose la formulation suivante en ce qui concerne les états-limites: « *Les cas-limites sont caractérisés par l'incapacité fonctionnelle à créer des dérivés de l'espace potentiel; au lieu de phénomènes transitionnels, ils créent des symptômes qui en remplissent la fonction* ».

Toutefois, l'auteur souligne que les cas-limites peuvent bien évidemment construire des phénomènes transitionnels (certains artistes sont des états-limites), mais que ces phénomènes transitionnels n'ont pas de valeur fonctionnelle. Green (1990) décrit l'exemple du rêve chez les cas-limites qui n'est pas une construction de l'appareil psychique pour exprimer l'accomplissement d'un désir, mais plutôt pour servir une fonction d'évacuation et pour soulager l'appareil psychique d'excitations douloureuses. Les mécanismes de condensation sont alors remplacés par des mécanismes de concrétisation.

Cette difficulté, chez la personne état limite, à construire un espace transitionnel et sa tendance à utiliser de manière radicale le mécanisme de clivage nous permet de présenter certaines descriptions de la notion de « psychose blanche » réalisée par Jean-Luc Donnet et André Green (1973).

La psychose blanche

La « psychose blanche » est décrite comme étant un noyau psychotique sans psychose apparente. On y retrouve un type de relation d'objet qui pourrait s'apparenter à une relation triangulaire, mais qui est davantage de type triadique (concept de bi-triangulation). Les sentiments d'ambivalence dirigés vers le père et la mère dans une relation triangulaire sont ici remplacés par un clivage entre le parent persécuteur et le parent idéalisé. Mais le « bon » parent est totalement inopérant et d'aucun secours face à l'omnipotence de l'autre. Le sujet se voit contraint d'établir des relations d'objet

narcissique idéalisées pour contrer les pulsions destructrices opérantes dans la relation d'objet de type triadique. De plus, son angoisse paradoxale d'être abandonné par l'objet omnipotent, le laisse seul dans « un désert » puisqu'il ne peut trouver étayage auprès du parent idéalisé et inaccessible. Le concept du faux soi de Winnicott permet de comprendre la tendance narcissique de ces patients qui n'en sont pas vraiment. En fait, le faux soi se construit sur l'adaptation complaisante de l'enfant à l'image projetée de la mère sur lui. C'est comme si le narcissisme de l'enfant se construisait sur un « narcissisme d'emprunt », celui de l'objet.

Dans la psychose blanche, en raison de la charge importante d'affect et de la confusion de la pensée, le Moi est impuissant à se libérer de la domination des pulsions autrement que par le clivage. Ainsi, l'agir devient le modèle fondamental de la psyché chez les états-limites. L'agir ne se limite pas à la mise en acte, mais c'est comme si tous les produits de l'inconscient (que ce soit le rêve, les fantasmes, le langage) avaient une fonction d'expulsion. Ainsi, l'espace est toujours rempli car la mise en suspens de l'expérience serait éprouvée comme de l'inertie ou de la « dépendance sans recours » (Khan, 1974).

Ces éléments d'expulsion et d'inertie sont liés à la pulsion de mort et nous permettent de présenter une notion chère à Green, celle du narcissisme négatif.

Le narcissisme négatif

Green (1993, 2003) tente d'appréhender la pulsion de mort en faisant l'hypothèse d'un narcissisme négatif comme « aspiration au niveau zéro ». Il décrit la fonction objectalisante (rattaché au concept d'Éros : pulsion de vie, narcissisme positif) et la fonction désobjectalisante (pulsion de mort, narcissisme négatif) dans leur rapport aux activités de liaison et de déliaison, fonctionnement de base de l'activité pulsionnelle (Green et coll., 1995). Liaison et déliaison sont compris comme étant à la fois les liaisons internes au Moi et aux objets internes et à la fois les liaisons qui unissent le Moi aux objets externes.

La fonction objectalisante se retrouve, par exemple, dans la relation orale cannibalique de la mélancolie. Le Moi se divise pour faire face à la perte d'objet et une partie du Moi s'identifie à l'objet perdu. La manifestation de cette fonction se retrouve aussi dans la sublimation et la construction d'objets transitionnels à partir de l'espace intermédiaire tel que conçu par Winnicott. Pour Green (2003), « L'objet de la sublimation, ce n'est pas le livre, c'est la lecture. » Ainsi, dans son jeu d'internalisation et d'identification, le Moi ne fait pas que transformer des objets de l'extérieur vers l'intérieur, mais il crée des objets à partir de l'activité pulsionnelle qui peut devenir un objet en se transformant. Ainsi, la vie psychique nécessite le maintien d'investissement significatif en ce qui a du sens, afin que la création d'objet puisse être nourricière pour la vie psychique. Pour cette fin, la séparation à l'objet primaire a du se faire sans trop d'atteinte, à l'aide « d'ancrage multiple » à d'autres substituts (objets transitionnels).

Aussi, il y a un équilibre économique puisque, ce qui se perd d'un côté peut être compensé et gagné de l'autre. Green (2003) reprend une note posthume de Freud (1936), dans laquelle ce dernier montre que relation d'objet et identification sont liées et que l'avoir n'est pas envisageable sans l'être.

Avoir et être chez l'enfant. L'enfant aime bien exprimer la relation d'objet par l'identification : je suis l'objet. L'avoir est la relation ultérieure, retombe dans l'être après la perte de l'objet. Modèle : sein. Le sein est un morceau de moi, je suis le sein. Plus tard seulement : je l'ai, c'est à dire je ne le suis pas... ».

La fonction désobjectalisante (Green, 2003) se rattache quant à elle aux pulsions de destruction. Cette activité est liée au narcissisme négatif dans lequel le Moi est désinvestit ainsi que tout les investissements (objets et leur substitues) qui ont subit une perte, c'est « l'aspiration au niveau zéro ». Cette fonction a pour but de désinvestir tous les investissements précédemment construits par la fonction objectalisante. Le but illusoire, étant de vider l'appareil psychique de tout conflit qu'elle juge impossible à résoudre. Un des principaux mécanismes de la fonction désobjectalisante est une identification projective excessive.

Selon Green (1993, 2003), les processus psychiques des états-limites subissent l'oscillation de la fonction objectalisante et désobjectalisante. Il y aurait donc un continuum allant de l'amour de l'objet et de la sublimation à l'appauvrissement du Moi et à la perte de son organisation. Green souligne que ce point de vue, bien que cohérent est trop schématique et ne répond pas à tous les tableaux cliniques. Selon l'auteur, dans les états-limites ces deux fonctions combinent leurs effets. Cependant, dans d'autres

champs cliniques, la présence de craintes d'annihilation ou d'effondrement témoigne d'organisation psychique dans laquelle la fonction désobjectalisante et les formes de destructions sont primordiales et non intriqués à la fonction objectalisante. Ce sont des pathologies telles que l'anorexie, la désorganisation somatique et de la dépression essentielle. Ces pathologies semblent la conséquence d'un désinvestissement qui représente le pendant et la défense contre « le déchaînement dans les chaos pulsionnels ».

Du cadre théorique à la méthode

Dans cette partie, nous présentons les différences que l'on peut trouver entre le cadre thérapeutique d'une psychanalyse classique (cure type) et le cadre thérapeutique d'une psychothérapie d'orientation psychanalytique. Dans la présente recherche, le cadre thérapeutique est celui d'une psychothérapie d'orientation analytique. Les notions apportées par Green sur les modalités du cadre pourront permettre d'émettre des hypothèses sur les liens possibles entre le cadre thérapeutique instauré dans la recherche (étude de cas) et de la possible évolution des processus psychiques du sujet de la recherche.

La fonction du cadre thérapeutique

La notion de cadre en psychanalyse a été introduite par Bleger (1979) et par Winnicott (1954). De manière générale, le terme cadre représente l'ensemble des modalités pour mettre en place une psychanalyse classique ou une psychothérapie

d'orientation psychanalytique. Selon Green (2003), certaines différences existent entre le cadre instauré dans une cure classique et le cadre dit « aménagé » des psychothérapies psychanalytiques.

Green (1995, 2003) propose une analyse du concept de cadre en deux fractions. La *matrice* active est la partie constante du cadre. Il s'agit de la règle de l'association libre énoncée au patient et de la tonalité affective qui en découle, et de son équivalent du côté de l'analyste, l'attitude de neutralité bienveillante. Celle-ci consiste pour l'analyste à être réceptif et disponible autant aux propos du patient qu'à ses propres productions inconscientes suscitées par le matériel du patient. L'association libre du patient est la seule règle fondamentale énoncée par l'analyste. Elle s'inscrit comme tiers, comme représentant d'une loi qui se situe au-dessus des deux patients et dont le maintien est nécessaire pour que la thérapie ait lieu. Il s'agit pour le patient de tout dire, et surtout de ne rien faire. Cette règle acceptée par le patient, même s'il s'avère qu'il ne peut pas toujours la respecter, suscite un travail d'élaboration sur le mode de la rêverie éveillée.

L'*écran* correspond, comme son nom l'indique, à l'enveloppe du cadre et constitue la partie variable du cadre. Il s'agit du nombre de rencontre par semaine, de la durée des séances, le paiement... Généralement, dans une psychothérapie psychanalytique, le nombre de séance est plus restreint (une ou deux par semaine et sur un nombre moindre d'année) et la durée des séances est plus longue (environ 50 minutes à 1h au lieu de 30 à 45 minutes) que dans la cure classique.

Green (1990) mentionne que dans une analyse classique, le patient intègre après quelques temps les éléments du cadre (horaires, durées fixes des séances, position divan-fauteuil, paiement, association libre du patient et silence de l'analyste, etc.). Le vécu de son monde intérieur qu'il découvre lui fait oublier le cadre pour laisser se développer le transfert. Le cadre constitue ainsi un fond silencieux et une constante (Bleger, 1966). Il pourrait être comparé à ce que Winnicott nomme « l'environnement facilitateur ». Pour les personnes de structure névrotique l'espace s'avère facilitant et il peut y émerger une élaboration des conflits intrapsychiques. Cette élaboration se fait essentiellement par l'analyse du transfert et du contre transfert dont il sera question plus tard.

Green (1990) mentionne que pour les états-limites l'utilisation de cet « environnement facilitateur » fait défaut. Le cadre classique est difficilement toléré et doit être modifié pour ne pas induire de régression trop importante. L'invisibilité et le silence de l'analyste semblent amener le patient à une reviviscence de la détresse infantile pendant sa vie adulte. Ainsi, la position divan/ fauteuil se voit généralement remplacer par celle du face-à-face afin de permettre un support au réel puisque la capacité de représentation chez l'état-limite fait défaut. Les interventions de l'analyste sont plus fréquentes, elles reprennent en écho les propos du patient et les interprétations prennent davantage la forme de commentaires qui peuvent être remis en question. Le cadre n'est plus un fond silencieux à partir duquel peuvent émerger les conflits intrapsychiques, mais une présence qui se fait sentir. L'analyste peut sentir une tension qui une fois consciente le pousse à un effort accru de ses capacités d'imagination afin de

préserver la situation analytique. C'est comme si le maintien du cadre était menacé. Green mentionne que dans la cure classique c'est l'analyse du contenu qui prime, c'est à dire l'analyse du discours du patient. Dans la psychothérapie psychanalytique des états-limites l'analyse du contenu se transforme en analyse du contenant et donc du cadre lui-même. La situation analytique se développe non entre des personnes, mais entre des objets et dans laquelle le champ objectal est mal défini. Les représentations qui peuvent émerger d'un flou sont souvent aux limites de la figurabilité et demande un travail d'élaboration intense de la part de l'analyste.

Ainsi, c'est à l'analyste de faire le travail de symbolisation afin de donner un sens par la parole à ce que le patient ne peut lier par lui-même. L'important est donc de transformer par un travail de symbolisation et de liaison ce qui est informel en une forme qui fait sens. Selon Green, ce travail n'est possible que par la constance du cadre analytique. C'est comme si le maintien du cadre faisait figure de contenance (sur le plan physique et psychique) et remplaçait ainsi la capacité de contenance de la personne. Cela signifie que le cadre a une fonction de contenance qui permet de diminuer les risques d'agir en isolant la situation analytique et de rendre le contact entre le patient et l'analyste réduit à la sphère psychique.

Ces derniers éléments nous permettent d'introduire brièvement la question de « l'enveloppe psychique » qui est déterminante pour mieux comprendre la fonction du cadre analytique chez des patients états-limites. Kaes (Cité dans Ciccone, 2001) décrit

l'enveloppe psychique comme ayant une fonction contenant (fonction de réceptacle et de maintien de ce qui est déposé) et une fonction de conteneur (fonction de transformation et de symbolisation). Elle représente les limites entre le dedans et le dehors et permet de contenir la douleur psychique. Dans un ouvrage collectif (Anzieu & col, 2000) Houzel mentionne que ce qui soigne n'est pas la décharge émotionnelle par la parole, ni le dévoilement de fantasmes inconscient, mais la présence d'un espace interne qui permet de contenir une vie émotionnelle douloureuse. Dans une psychanalyse classique, l'analyste reçoit et pense les expériences et les pensées que le patient ne peut contenir et penser tout seul. L'espace de l'analyse est un espace qui contient et qui transforme les émotions, les angoisses, les conflits. Pour Green (1990), la fonction de contenance de l'enveloppe psychique des patients états-limites fait défaut, et le cadre analytique instauré dans la psychothérapie psychanalytique a une fonction de contenance qui remplace cette fonction de contenance de l'enveloppe psychique.

En ce qui concerne le processus de la psychothérapie psychanalytique, le déroulement d'une séance d'analyse doit être l'occasion de suivre « L'expression d'un processus de transformation incessant selon les relations de l'intrapsychique et de l'intersubjectif, et selon le double angle du transfert sur la parole et du transfert sur l'objet. » (Green, 2003). Ce processus de transformation est complexe et le patient est souvent partagé entre son désir de laisser s'exprimer l'inavouable et sa crainte que sa parole ne soit l'objet de rejet de la part de l'analyste. Il y a donc un jeu de contradiction entre le désir du patient d'aller de l'avant par l'expression de la parole et la crainte de

tout dire. Au travers de ces contradictions, un autre paradoxe se dégage. Le déroulement de la séance va quant à lui, toujours vers sa fin et plus la séance se rapproche de sa représentation-but inconsciente plus elle semble refuser d'accepter son arrêt. Le but apparaît ainsi comme la condensation de la recherche de la satisfaction de la réalisation d'un désir et de l'impossibilité de son accomplissement. Green (2003) rapporte que Winnicott considérait toute fin de séance comme représentant pour le patient le rejet par l'objet primaire. Ainsi, la séance répète les enjeux de réunion séparation avec l'objet primaire. Cette séparation de la fin de séance peut amener certains patients à élaborer sur la frustration que cela leur fait vivre et espérer la poursuite de la séance lors d'une prochaine rencontre. D'autres vivront cette expérience comme un abandon traumatique, ne laissant pas d'espoir pour un recommencement, car la prévision d'une autre séance fait défaut. Ces patients évacueront la reconnaissance de la frustration suscitée par la séparation, par une identification projective massive.

Green (2003) mentionne que le patient ne peut maintenir à lui seul la responsabilité du développement du processus analytique et que la notion de couple (analyste/patient) est ici prépondérante. L'attitude de l'analyste peut aussi bien faciliter ou contrarier ce développement et, témoigne de l'importance de l'écoute de la relation transférentielle et contre transférentielle.

La relation transférentielle et contre-transférentielle en lien avec l'état-limite

Dans cette partie, nous abordons de manière succincte la thématique du transfert et du contre-transfert. Les notions apportées ici permettront de mieux saisir la dynamique relationnelle qui peut se développer au cours d'une psychothérapie psychanalytique.

Selon *Le vocabulaire de psychanalyse* de Laplanche et Pontalis (2007), la notion de transfert désigne :

Le processus par lequel les désirs inconscients s'actualisent sur certains objets dans le cadre d'un certain type de relation établi avec eux et éminemment dans le cadre de la relation analytique. Il s'agit là d'une répétition de prototypes infantiles vécue avec un sentiment d'actualité marqué.

Reid (1996) synthétise la pensée de Green (1990), Pontalis (1981) et de Kernberg (1975) en notant que le discours du patient comporte toujours une dimension transférentielle portée par un double mouvement. Dans le premier mouvement, le patient tente par son discours de traduire ses pensées et ses sentiments autant à son intention propre qu'à celle de son analyste. Il désire que ce dernier s'intéresse au contenu de ses paroles comme lui-même s'y intéresse. Le deuxième mouvement confié au discours est l'induction inconsciente d'affects et/ou de comportements dans la psyché et/ou le corps de l'analyste. Pour que le transfert soit analysable et qu'une interprétation puisse être reçue par le patient, le premier mouvement doit être prépondérant sur le deuxième, et de manière idéale, une oscillation continue entre ces deux mouvements doit être possible. Aussi, c'est l'oscillation de ces deux mouvements qui permet qu'une métaphorisation soit possible. C'est à dire, la capacité du patient à se figurer le thérapeute comme

pouvant représenter la mère. Chez l'état-limite, le deuxième mouvement qui consiste à mobiliser autrui ne rencontre aucun autre mouvement pour le contrer et l'accès à la métaphorisation devient inhibé. Ainsi, comme le rappelle Reid (1996), l'accès à la dimension du « comme si » est difficile. Pour Winnicott (1954), les patients dont l'accès au « comme si » fait défaut, l'analyste ne représente pas la mère, il « est » la mère. Ainsi, l'interprétation du transfert ne pourra permettre une élaboration intrapsychique d'une conflictualité sous-jacente et sera contrée par une contre-interprétation (Green, 1990) de la part du patient qui aura pour but de démontrer que l'analyste est dans le tort.

C'est dans ce contexte que le contre-transfert de l'analyste prend toute son importance. La première définition du contre-transfert est celle d'une réaction de l'analyste, en lien avec ce qui a été mal analysé chez lui, au transfert de son patient et, l'amenant à comprendre partiellement la communication du patient. Cette définition est aujourd'hui complétée par l'idée que le contre-transfert est la conséquence d'un désir inconscient du patient de transmettre à l'analyste des affects qu'il ne reconnaît pas et ne peut verbaliser (Green, 2003). En somme, l'analyste reçoit par les projections du patient les affects que ce dernier ne peut reconnaître, puis il les déchiffre et les renvoie au patient. Avec les états limites, pour qui le transfert et la réalité sont souvent confondus, l'investissement transférentiel est souvent massif et chargé émotionnellement. L'analyste peut avoir des réactions contre-transférentielles importantes et être tenté d'agir. L'important est alors l'analyse du contre-transfert pour pouvoir contenir les affects que le patient ne peut lui-même penser, avant de les lui nommer.

Introduction à l'analyse des fonctionnements limites et narcissiques au Rorschach

Cette partie est consacrée à l'analyse des écrits sur les fonctionnements limites et narcissiques au Rorschach. Gunderson (1984) souligne que pour l'inventeur du test Rorschach, Herman Rorschach, les sujets ayant une organisation limite de la personnalité présentent de la difficulté pour « performer » à des tests peu structurés de type projectif. Kernberg (1979) souligne que cette méthode projective est un test non structuré qui permet l'émergence des processus primaires. Son utilité est incontournable afin d'étudier les mouvements psychiques des sujet limites (Acklin, 1993 ; Chabert, 1998 ; Gunderson, 1984 ; Kernberg, 1979).

Nous aborderons dans un premier temps le travail de Chabert (1998) qui est une figure importante dans l'évaluation des fonctionnements limite et narcissique à l'aide du Rorschach. Il est à noter que Chabert utilise la méthode dite « française » pour la cotation et l'interprétation du Rorschach. Cette méthode est différente de la méthode en Système Intégré d'Exner (1995). Dans notre recherche, nous avons utilisé la méthode d'Exner (1995) en ce qui concerne l'analyse quantitative et la méthode de Chabert en ce qui concerne la méthode qualitative. Nous avons choisi de présenter le travail de Chabert car nous nous rapprochons de sa conception des fonctionnements limites, ainsi que de sa méthode d'analyse qualitative des protocoles de Rorschach. Dans cette partie, nous présenterons aussi quelques notions théoriques proposées par Chabert. Dans un second temps, nous aborderons de manière succincte les travaux d'auteurs qui se sont intéressés

à l'évaluation des fonctionnements limites à l'aide du Rorschach selon la méthode d'Exner (SI). En terminant, nous aborderons brièvement les travaux de Castro (2006) qui s'est intéressée à l'utilisation conjointe de la méthode de l'école française (Chabert, 1998) et du système Intégré d'Exner (1995).

Les fonctionnements limites et narcissiques au Rorschach selon Chabert

Selon Chabert (1998), un des objectifs du Rorschach est de mieux comprendre les modalités de fonctionnement psychique d'un sujet afin de trouver les meilleurs soins thérapeutiques qui lui permettront de vivre au mieux de ses possibilités. La méthode de dépouillement des protocoles du Rorschach permet l'analyse des séquences associatives des réponses d'une manière semblable à la méthode préconisée par Freud dans son ouvrage sur l'interprétation des rêves (Chabert, 1998). Cette méthode permet de repérer des mouvements psychiques difficilement repérables ou négligés par l'écoute analytique au cours d'une psychanalyse, tout en s'appuyant sur une interprétation métapsychologique freudienne et post-freudienne de ces manifestations psychiques.

Chabert (1998) souligne qu'une des différences importantes de l'approche psychanalytique du Rorschach en comparaison avec d'autres méthodes d'interprétation de cette épreuve projective est « la centration sur la dynamique du fonctionnement mental dans son originalité et sa singularité individuelle ». Cette « centration » amène un paradoxe, car il s'agit de dégager des caractères spécifiques à des fonctionnements

pathologiques distincts tout en respectant les mouvements psychiques individuels.

Chabert (1998) dégage des « conduites psychiques et/ou psychopathologiques fondamentales et leurs traductions au Rorschach » qui pourront ensuite être généralisées en termes de traits psychopathologiques distinctifs ou bien être précisées dans la clinique individuelle. Chabert retient trois types de fonctionnements psychiques, celui de la névrose, celui des fonctionnements limites et narcissiques et celui de la psychose.

Dans le registre de la névrose, Chabert (1998) étudie le conflit intrapsychique et sa mise en scène à l'intérieur d'un espace psychique bien établi. Elle met en perspective comment la dramatisation et la symbolisation constitue le fruit le plus notable du conflit névrotique qui est représenté par une « excitation du penser » dans les protocoles de Rorschach.

Dans le registre de la psychose, Chabert (1998) s'est principalement intéressée aux troubles de la pensée (assèchement des processus de pensées, confusion interne/externe, fragilité de la concentration de la pensée, et les défaillances du raisonnement) pouvant être liés à la fragmentation du Moi. Il est à noter que dans le registre de la psychose, Chabert a surtout étudié la schizophrénie à travers deux types de protocole. Ceux qu'elle qualifie de « paranoïdes » sont les plus rares. Elle les décrit en rapportant la richesse de ce type de protocole qui laisse entrevoir, chez ces patients, une vie psychique dynamique et vivante malgré les bouleversements qui s'y présentent. Le second type de protocole

qui est le plus fréquent est identifié sous le terme d'« inhibition » et est marqué par l'abrasion de tout mouvement pulsionnel. Elle n'évoque pas de protocole de sujet ayant une structure psychotique paranoïaque ou une structure psychotique mélancolique.

Pour Chabert (1998), la situation projective place le sujet dans un travail qui s'apparente au travail transitionnel que Winnicott a décrit. En fait, la demande au Rorschach est paradoxale : « Cette tâche d'encre est identifiée comme un objet banal, (...) proche du réel, et en même temps investis de sens original, porte-parole de scénarios fantasmatiques, (...) d'un seul sujet. » (Chabert, 1998). Pour que cette rencontre entre le réel et l'imaginaire soit possible, le sujet doit être capable d'utiliser l'aire transitionnelle dans l'ici et maintenant de la rencontre. Cet entre-deux est un lieu de projection de la psyché qui permet de repérer un espace ainsi que la naissance du sentiment de continuité d'être et de continuité temporelle. Cet espace intermédiaire est aussi un lieu d'échange entre le subjectif et l'objectif qui est soutenu par un paradoxe (ex : l'image construite au Rorschach est en quelque sorte absente de la planche, car elle se fonde à la fois sur le réel et sur l'imaginaire) qui doit être accepté pour permettre l'utilisation de l'objet. Le jeu de présence-absence de la perception de l'objet externe (ex : la mère), permet au nourrisson de se construire un espace intérieur dans lequel des objets internes sont stables. Dans le cas des fonctionnements limite, la capacité d'utiliser l'espace intermédiaire fait défaut.

Dans le cadre de la présente recherche, notre intérêt se porte principalement sur l'étude du registre des fonctionnements limites. Toutefois, la question du narcissisme se pose aussi chez les personnes ayant un fonctionnement limite. Nous présenterons de manière succincte les fonctionnements limites et narcissiques étudiés par Chabert (1998). Nous présenterons pour chacune de ces parties, l'investissement envers le clinicien, la représentation de Soi, la représentation des relations et l'organisation défensive.

Les fonctionnements limites

Investissement de la relation avec le clinicien. La caractéristique essentielle de la relation à l'autre en est une de dépendance. Le sujet à une attente démesurée et en même temps une inquiétude profonde concernant l'impact de la rencontre. Ainsi, la proposition du test devient par sa réalité externe un rempart à l'effet excitant de la relation à deux. Dans ce contexte, on retrouve des fonctionnements dominés par l'inhibition, ce qui se manifeste par un nombre restreint de planche et un appauvrissement de la qualité des réponses. Il s'agit ici de la difficulté à utiliser l'espace intermédiaire (Winnicott) comme une aire de jeux permettant d'élaborer les paradoxes qui la fondent. On retrouve aussi des sujets plus labiles, plus productifs, pour lesquels la recherche d'étayage se ressent à la fois dans l'investissement de la relation avec le clinicien et dans l'appui sur le test.

La représentation de Soi. Le trait dominant de la représentation de Soi dans les fonctionnements limites repose sur une porosité des limites qui témoigne de la

différenciation partielle entre le dedans et le dehors. Chabert fait référence aux travaux de Anzieu sur le Moi peau :

Par Moi peau, je désigne une figuration dont le Moi de l'enfant se sert au cours des phases précoces de son développement pour se représenter lui-même comme Moi contenant les contenus psychiques, à partir de son expérience de la surface du corps. Cela correspond au moment où le Moi psychique se différencie du Moi corporelle sur le plan opératif et reste confondu avec lui sur le plan figuratif. (1985).

Anzieu (1985; 2000) décrit 7 fonctions du Moi peau. En lien avec notre recherche, on peut retenir celles qui se rapportent aux capacités de contenance et qui selon Chabert est clairement décriptable au Rorschach. La fonction de maintenance du psychisme soutenu par l'identification primaire à un objet-support maternel et la fonction de contenance dont la carence entraîne une angoisse déterminée par une excitation pulsionnelle diffuse et l'autre par des trous psychiques (Moi-peau passoire).

La recherche de frontières. Dans les fonctionnements limites, les frontières entre dedans/dehors existent mais sont constamment effractées en raison de l'hypersensibilité au matériel et de sa résonance interne qui sollicite les mécanismes de projection. De ce fait, il y a un recours fréquent aux déterminants formels comme effort de cadrage. On retrouve aussi une émergence sensorielle (particulièrement les déterminants de couleur CF et C plus fréquent que FC) peu contenu par la présence d'élément formel.

La représentation de relations.

Porosité des limites. On retrouve un double régime dans le registre des relations avec l'environnement : une protection des frontières qui se voudrait étanche au stimulus (F pure, tableau) et en même temps l'utilisation de la projection sur le dehors de mouvements pulsionnels internes qui témoigne de l'effraction des frontières. Il y a donc une double polarité : un attachement dépendant par rapport à l'environnement et des mouvements agressifs et haineux pour parvenir à une différenciation et à une séparation d'avec l'autre. Chez le sujet limite, l'investissement de l'attachement est quasi fusionnel, et il est suivi de mouvements agressifs. La haine est nécessaire pour permettre la séparation. Les difficultés d'intériorisation et de contenance des pulsions rendent les objets internes instables et sans cesse menacés de disparition. Ainsi, il y a un manque de fiabilité dans les relations objectales et leur permanence, et la proximité de la menace de perte imprègne les modalités d'investissement d'objet. Cette discontinuité détermine la mise en place de contre-investissement dans l'accrochage à la réalité externe (décharge pulsionnelle qui peut être aussi comprise comme un effort pour figurer des scénarios fantasmatiques).

La dépendance. Dans les fonctionnements limite, il y a un attachement exagéré à l'environnement dans ses aspects concrets et aussi dans les supports relationnels aux personnes. La dépendance apparaît au Rorschach « par la soumission passive et conformiste au cadre perceptif » assurant ainsi un rapport satisfaisant à la réalité, surtout si le sujet présente beaucoup d'inhibition et/ou dans un fonctionnement opératoire. Cela

met en relief non seulement l'aspect défensif et la faiblesse de l'activité préconsciente mais surtout la passivité fondamentale et la dépendance vis-à-vis des objets externes.

L'amour et/ou la haine. Dans les fonctionnements limites, on note les difficultés d'accès à l'élaboration de la position dépressive et, de ce fait même à l'ambivalence. L'objet ne peut être pensé dans sa globalité et être permanent, et à la fois bon et mauvais, et contenir des sentiments de haine et d'amour dans un échange tolérable. Dans le Rorschach, on peut repérer les phénomènes de clivage par la séparation et l'isolation entre les mouvements positifs et les mouvements négatifs à travers une alternance de réponses aux contenus nettement idéalisés ou dévalorisés. De plus, le mécanisme de projection s'inscrit soit dans un système où le clivage et le déni sont prévalents, soit dans le débordement des limites. Tentatives, souvent ratées en raison de la fragilité des limites, de clarifier la place du sujet et celle de l'autre.

L'organisation défensive. Les mécanismes névrotiques et psychotiques apparaissent de manière isolée les uns des autres. Ces mécanismes n'apparaissent pas exclusivement dans les registres correspondants. Ainsi, l'angoisse de castration peut être condensée avec l'angoisse de perte d'objet. Quant aux manifestations destructrices, elles ne parviennent pas complètement à détruire l'objet.

Au Rorschach, Chabert (1998) utilise les descriptions élaborées par Lerner et Lerner (1980) et qui concernent les défenses primitives comme le clivage, l'idéalisation

(positive ou négative) et le déni.

Représentations et affects. Au Rorschach, les kinesthésies sont des projections d'un mouvement humain. Dans les fonctionnements limite au Rorschach, les kinesthésies montrent rarement l'expression d'un conflit intrapsychique et elles s'inscrivent davantage dans un registre spéculaire ou de la relation d'étayage.

Dans les fonctionnements névrotiques, l'augmentation des réponses sensorielles constitue une sorte d'enveloppe, d'écran relativement perméable qui servirait de protections aux représentations internes. Dans les fonctionnements limite, la couleur fait effraction et met en évidence les défauts du pare-excitation. L'augmentation de l'utilisation de la couleur pure (C) est généralement signe de passage à l'acte.

Les fonctionnements narcissiques

À l'instar de Chabert (1998), il nous semble important de noter que l'investissement narcissique constitue un fondement primordial de la psyché et que l'on doit s'attendre à en trouver les traces dans toute organisation mentale. De ce fait, même si le participant de notre recherche ne présente pas un fonctionnement narcissique comme tel, il nous semble pertinent de présenter quelques éléments relevant de ce type de problématique.

À partir du mythe de Narcisse, Chabert (1998) dégage trois axes dans lesquels s'inscrivent trois éléments essentiels du narcissisme. La substitution de l'amour

narcissique à l'amour objectal (retrait de l'investissement libidinal). La fascination par l'image de soi, c'est à dire la quête éperdue d'une image de soi idéale. La menace de mort liée au désinvestissement objectal pouvant aller jusqu'à la perte du sentiment de continuité d'être.

Ces trois éléments permettent de mettre à jour les aspects paradoxaux du narcissisme. Ainsi, le retrait d'investissement libidinal est essentiel à la survie de chacun. S'il n'y avait pas de possibilité de repli sur soi, l'individu serait constamment soumis à des excitations risquant de le déborder. En même temps, le retrait libidinal peut entraîner un appauvrissement du Moi dans ses fonctions de fantasmatisation.

Aussi, l'investissement narcissique peut avoir une fonction d'affermissement des frontières entre dedans et dehors ce qui assure un évitement de la confusion avec l'autre. En même temps, le surinvestissement des limites peut rendre ces barrières étanches et créer une coupure entre le Moi et ses objets internes (clivage) et/ou externe (isolement).

Chabert (1998) soulève aussi le paradoxe entre la soif de gratification narcissique fournie par l'autre et le déni, voir le mépris, des liens de dépendance à l'autre.

On note aussi le paradoxe entre l'idéalisation qui tente d'assurer une image de soi parfaitement satisfaisante et qui repose pourtant, sur la conviction inconsciente d'un

défaut fondamental dans la représentation que le sujet a de lui-même.

Et enfin, le paradoxe entre des productions narcissiques qui peuvent témoigner de très bonnes capacités d'élaboration et qui prennent leur source dans les registres les plus primitifs du fonctionnement mental.

Investissement de la relation avec le clinicien. Chabert (1998) note que des indices de fonctionnements narcissiques peuvent être présents dans la manière dont le sujet se présente lors de la situation projective. Deux cas de figures sont caractéristiques de ces fonctionnements psychiques et mettent à l'avant plan l'absence d'une demande que le sujet pourrait se représenter. Le premier cas de figure se manifeste par un mouvement d'idéalisation du clinicien de la part du sujet qui permet à ce dernier de nier toutes différences entre les deux protagonistes. Le deuxième cas de figure est à l'opposé un mépris extrême envers le clinicien et la situation projective.

La représentation de Soi. Un sujet se situe inévitablement par rapport à l'autre et la construction de son identité se fait en même temps que le développement de ses relations d'objet. Ainsi, les défenses narcissiques assurent le maintien des frontières entre le sujet et l'objet en se centrant sur l'expérience du « je » d'un individu séparé de l'autre. Cependant, l'organisation narcissique vient bloquer tout conflit pulsionnel de même que

l'angoisse de castration par une inflation du « je », ce qui a pour impact la négation du désir de l'autre.

Au Rorschach on note une manifestation évidente de mécanisme « d'idéalisation ou de dévaluation ». C'est comme si les images devaient, pour être reconnues comme existantes, être qualifiées par un jugement à travers un regard miroir reflétant un Soi idéalisé ou dénigré. D'autres manifestations sont présentes au Rorschach, comme la dévitalisation des représentations humaines (afin de dénier la source interne de la pulsion) et l'absence de choix identificatoire en terme sexuel.

La représentation de relations. Dans les fonctionnements narcissiques Chabert souligne que le dédoublement est la conséquence de l'idéalisation. Toutes les projections du Moi Idéal² sur un objet est suivie d'un phénomène de dédoublement (Rosolato, 1975 : cités dans Chabert, 1998). Ainsi, le sujet observe sa propre image idéalisée chez l'autre et la relation est dite spéculaire. Elle permet d'éviter tout conflit pulsionnel et exclut l'action du Surmoi. La notion de « rage narcissique » s'expliquent par l'intolérance à la différence suscitée par l'autre et qui menace l'identité du sujet (Kernberg, 1979; Kohut, 1971 : cité dans Chabert, 1998).

² Le Moi est constitué des représentations du soi corporelles ou psychiques qui s'imposent avec un minimum d'objectivités. Le Moi Idéal ou « Moi grandiose » (Kohut, 1971) porte l'image souhaitée issue de l'idéalisation.

Au Rorschach, on note l'apparition de reflet ou de personnages englobés dans une même fonction. Le but étant de ramener à l'un ce qui pourrait être deux et ainsi éviter la confrontation à la différence et au conflit pulsionnel.

L'organisation défensive. Green (1983) note que « le narcissisme est l'effacement de la trace de l'autre dans le désir de l'un ». Cet aspect du narcissisme témoigne du fait que les représentations de relations sont dévitalisées et sans charge pulsionnelle. Toutefois, la charge pulsionnelle ne disparaît pas et apparaît comme étant clivé. Ainsi les objets perçus dans leur toute-puissance ou dans leur décrépitude sont le reflet des images contradictoire que le sujet a de lui-même et empêchent tout accès à l'ambivalence des sentiments.

Les mécanismes d'identification projective sont présents dans les protocoles des sujets ayant un fonctionnement narcissique mais de façon moindre que dans les fonctionnements limites et seulement lorsque les mécanismes d'emprise sont défailants. En fait, c'est le contrôle de l'objet par l'emprise qui est déterminant chez les sujets narcissiques. Celle-ci a pour but la pétrification des mouvements pulsionnels. Ainsi, l'autre est représenté comme étant figé et ne peut par ses différences confronter la fragilité identitaire du sujet narcissique.

On peut noter que les défenses narcissiques (idéalisations, dévaluation, clivage, emprise, identification projective) offrent un contenant à la vie pulsionnelle par l'effort de neutralisation de cette même vie pulsionnelle.

L'angoisse blanche et la dépression narcissique. Les éléments présentés ci-dessus montre que l'élaboration de la position dépressive n'est pas suffisamment élaborée dans les fonctionnements narcissiques (Klein, 1952 : cité dans Chabert, 1998). Les situations de pertes sont vécues comme étant intolérables et risquent à tout moment de faire découvrir au sujet son extrême dépendance vis-à-vis de ces mêmes objets. De ce fait, le sujet narcissique se voit vivre un paradoxe dans lequel « il se voit contraint de vivre en permanence ce qu'il essayait d'exclure ».

Au Rorschach, les manifestations de l'angoisse peuvent apparaître sous différentes formes. Chabert (1998) s'inspire des notions élaborées par Green (1980). Le prototype de l'angoisse de castration serait ce que Green (1980) appelle « l'angoisse rouge ». Cette angoisse apparaît dans le contexte d'« une blessure corporelle associée à un acte sanglant ». Dans les fonctionnements narcissiques ce type d'angoisse apparaît rarement au Rorschach. C'est davantage une angoisse d'abandon qui prend les couleurs du deuil « Noir comme dans la dépression grave, blanc comme dans les états de vide auxquels on prête maintenant une attention justifiée ». (Green, 1980). Ainsi, cet auteur soutient que le noir de la dépression est secondaire à une angoisse blanche qui traduit une perte subie au niveau du narcissisme. L'auteur évoque la « clinique du vide » : « un désinvestissement

massif, radical et temporaire, qui laisse des traces dans l'inconscient sous la forme de « trous psychiques ».

Chabert (1998) souligne la présence de ces éléments dans les protocoles de Rorschach de sujets narcissiques. Il s'agit de l'hypersensibilité à la couleur blanche, au gris et au noir à travers les réponses C'. Ce type de réponse est en lien avec les relations précoces et avec la dépression essentielle de l'enfant. Le rapport non fiable et non sécurisant avec l'image maternelle et avec l'environnement a pour conséquence un retrait libidinal de l'objet sur le sujet. Cela implique l'extinction des poussées pulsionnelles représentée par le C' qui rend compte de l'effort de neutraliser « les feux du désir ».

Les fonctionnements limites au Rorschach selon la méthode d'Exner

D'autres auteurs se sont intéressés à l'utilisation de la méthode en Système Intégré d'Exner (1995) pour évaluer les fonctionnements limites au Rorschach. Certains auteurs se sont intéressés dans leurs études aux différents mécanismes de défenses au Rorschach (Cooper, Perry et Arnow, 1988 ; Lerner et Lerner, 1980). Malher (1971) s'est intéressée aux notions de séparation-individuation.

Gartner, Hurt et Gartner (1989) identifient une quarantaine d'articles qui traite des fonctionnements limites au Rorschach. Ces auteurs mettent en évidence que ce type de patients présente une augmentation des troubles de la pensée (INCOM, CONTAM), une

augmentation de forme inhabituelle (u et -), une augmentation des contenus d'agressivité (AG), des difficultés de modulation affective (FC : CF+C), peu de ressource interne (D), des éléments dépressifs (C'), des contenus morbides (MOR) et des mouvements inanimés.

Acklin (1993) s'est intéressé à l'évaluation des fonctionnements limites au Rorschach, en s'inspirant de la théorie de Kernberg. Il note par exemple la tendance de ces patients à l'impulsivité (FC : CF+C), à posséder un style extratensif (EB) à l'immaturation affective (es et D), et à l'augmentation de l'indice d'égoïsme ($3r+2/R$). Castro (2006) remarque que les recherches contemporaines (Exner, 2000 : cités dans Castro, 2006 ; Weiner, 1998) montre « la nécessité impérieuse » d'inclure l'analyse thématique dans le processus interprétatif quantitatif. De ce fait, Castro (2006) s'inspire des travaux de Weiner qui tente d'appliquer cette approche à partir des travaux de l'école française (approche qualitative et psychanalytique) et l'approche du Système Intégré d'Exner (approche empirique).

En ce qui à trait aux similitudes de ces deux écoles, nous pouvons retenir que le Rorschach comprend des descriptions objectives et des impressions subjectives. Ces éléments subjectifs sont déterminés par l'organisation psychique du sujet et se manifestent dans le processus de réponse (Anzieu et Chabert, 2005; Weiner, 2003 : cité dans Castro, 2006). De plus, la connaissance de soi du psychologue est un préalable afin

de ne pas induire des mouvements psychiques pouvant influencer le sujet (Chabert, 1997; Exner, 1997 : cités dans Castro, 2006).

Au niveau de la signification psychologique des facteurs Rorschach, nous pouvons retenir, à titre d'exemple, quelques éléments communs aux différentes écoles. Pour Exner (2003b) et Chabert (1997) les localisations inhabituelles sont associées à des manifestations d'anxiété de peur, de tendance compulsive et elles pourraient même être le signe d'une psychopathologie. Les déterminants Kinesthésiques (animal) traduisent des tensions internes découlant de l'insatisfaction de besoins internes ou d'une quête objectale (Chabert, 1997; Exner, 2003b; Rausch de Traubenberg, 1970). Les déterminants chromatiques sont liés à l'affect, à la vie émotionnelle ainsi qu'aux aménagements de la gestion des émotions (Chabert, 1997 ; Exner, 2003b ; Rausch de Traubenberg, 1970).

En ce qui concerne les éléments qualitatifs, Castro (2006) repère des points de vue communs entre les deux écoles de pensées. Ces éléments concernent les retournements des planches (Ex : retournement systématique, au hasard, opposant, évitant...), les remarques couleur (commentaires hors réponses dénotant la tonalité affective), les critiques subjectives (liées à l'estime de soi), les critiques objectives (critiques du test), les mécanismes de défenses et le symbolisme des planches.

L'ensemble de ces éléments nous permet de mieux saisir l'intérêt d'utiliser conjointement la méthode d'Exner (Système Intégré) et la méthode dite « française » pour interpréter les résultats obtenus au Rorschach.

En ce qui concerne l'utilisation conjointe du Rorschach et du TAT, Castro (2006) souligne que les divergences de résultats obtenus aux épreuves projectives peuvent traduire la présence d'un conflit intrapsychique ou bien marquer la fragilité ou l'hétérogénéité des mécanismes adaptatifs. Ainsi, pour la même personne un protocole de TAT paraîtra inhibé, tandis que la productivité au Rorschach sera très riche. La divergence des résultats devient alors un vecteur de complémentarité. Chabert (1998) mentionne « La confrontation des deux épreuves permet un affinement considérable de l'évaluation diagnostique (...) en provoquant une dynamique largement offerte par leurs matériaux qui déclenchent des expériences et des conduites psychiques dont la variété peut être exploitée par le sujet ».

Études portant sur l'évolution des processus psychiques au cours d'une psychothérapie

Cette partie est consacrée aux études dans lesquelles les méthodes projectives Rorschach et/ou TAT ont été utilisées pour évaluer l'évolution des processus psychiques.

Plusieurs études démontrent que les données étudiées par le Rorschach permettent d'évaluer des changements psychiques en psychothérapie de manière fiable (Fouques, 2004; Gronnerod, 2004). En même temps, cela n'enlève en rien les difficultés pour établir des critères afin d'évaluer ces possibles changements (Fouques, 2004). Gaudriault (2008) souligne l'intérêt du Rorschach pour explorer les changements dynamiques dans les représentations psychiques au cours de la psychothérapie verbale.

Exner et Weiner (1991) se sont surtout intéressés à utiliser le Rorschach afin de mesurer les changements psychiques auprès de deux groupes de 88 patients sans diagnostics spécifiques. Les patients bénéficiaient d'un suivi en psychothérapie à court terme (12 mois) ou à long terme (4 ans). L'administration du Rorschach s'effectuait au début, pendant et après le suivi de psychothérapie. Les auteurs ont observé une amélioration significative en ce qui a trait aux troubles de la pensée, à la gestion des émotions, à la perception de soi et des relations. Selon les résultats de cette étude, les changements les plus significatifs ont été réalisés auprès de patients qui se sont engagés dans une psychothérapie à long terme.

Exner et Andronikof-Sanglade (1992) ont utilisé le Rorschach auprès de 35 patients qui bénéficiaient d'une thérapie brève (environ 15 rencontres) ou d'une psychothérapie à court terme (16 mois). Les patients ont été évalués à 3 reprises, soit au début et à la fin de la psychothérapie puis 1 an après la fin de psychothérapie. Les auteurs ont observé une diminution des symptômes d'anxiété, de dépression ainsi qu'une diminution de la

méfiance dans les relations interpersonnelles. Les auteurs soulignent que les changements les plus significatifs ont été observés chez des patients dont le traitement de psychothérapie avait une durée de huit à 12 mois.

Gaudriault et Guilbault (2005) se sont davantage intéressés à des pathologies particulières comme la boulimie ainsi qu'à l'évolution de ces patients en psychothérapie. Les auteurs de cette étude ont évalué l'évolution psychique de 18 patientes boulimiques au cours de leur prise en charge notamment par la psychothérapie, en comparant les résultats au Rorschach (cotation française) au début (t1) de la thérapie et à un moment avancé de celle-ci (t2; 12 à 59 mois). L'évaluation prend en compte les perturbations sur le plan de l'image de soi et de la relation d'objet. Ces auteurs se sont intéressés plus particulièrement à 4 propriétés du Rorschach pouvant être susceptibles de changer au cours d'une psychothérapie chez des patientes boulimiques. La première propriété est les *déterminants expressifs* à partir desquels s'observe davantage les manifestations de la représentation de soi. La deuxième propriété est *la symétrie, le double et les réponses osmotiques* qui représentent l'évocation d'éléments de préoccupations conscientes ou inconscientes en rapport avec les enjeux d'individuation différenciation chez les patientes boulimiques. La troisième propriété est *l'objet récurrent* qui pour Gaudriault (2008), pourrait être un indice précurseur de l'engagement dans la psychothérapie. La dernière propriété est le *contenu thématique des réponses* qui renvoie à la représentation de soi ainsi qu'à la relation entre le soi et ses objets.

Dans leur conclusion, Gaudriault et Guilbault (2005) notent une progression de $\frac{3}{4}$ des sujets quant à certains éléments de ces quatre propriétés, c'est à dire l'expression subjective (déterminant expressif), les enjeux de séparation-individuation (réponses osmotiques), l'engagement dans la psychothérapie (objet récurrent) et les représentations de soi et d'objet (contenu thématique).

Silverstein (2007) s'est intéressé à interpréter deux protocoles de Rorschach qu'il a administrés à un patient au commencement de la psychothérapie puis 2 ans après le début de cette dernière. L'intention de l'auteur est d'utiliser les protocoles de Rorschach, l'histoire du patient et le processus de psychothérapie pour avoir une compréhension approfondie de l'organisation de la personnalité du patient. Dans ses conclusions, l'auteur note que les dissemblances entre les deux protocoles de Rorschach peuvent représenter des aspects différents de la personnalité du patient qui ne sont pas manifestes en même temps au Rorschach. Ces différences pourraient davantage refléter un fonctionnement prédominant à certains moments de la psychothérapie, plutôt qu'un changement dans le sens d'une amélioration ou d'un rétablissement.

Besser, Blatt et Ford (2007) se sont intéressés à étudier l'évolution des troubles de la pensée, avec le test du Rorschach, chez 90 patients hospitalisés et bénéficiant d'une psychothérapie d'orientation psychodynamique. Les auteurs ont distingué 42 patients dits « anaclitiques » (les patients présentant une schizophrénie non spécifiée et les patients présentant un trouble de la personnalité dépendante, histrionique et borderline)

et 48 patients dits « introjectifs » (les patients présentant une schizophrénie de type paranoïde et des patients présentant un trouble de personnalité paranoïaque, obsessionnelle-compulsive, narcissique et dépressive). Après 15 mois de psychothérapie. Besser, Blatt et Ford (2007) observent une diminution significative du nombre de réponse associée à un trouble de la pensée chez les deux groupes de patients.

En ce qui concerne le TAT, nous n'avons pas trouvé de recherches utilisant le TAT comme unique outil d'évaluation de l'évolution psychique de patients en psychothérapie. Dans les études que nous avons recensées et pour des fins de convergence d'indices, les auteurs utilisent à la fois le TAT et le Rorschach.

Dans une étude longitudinale auprès d'adolescent psychotique (avec test et retest après 18 mois ou 3 ans de psychothérapie en institution), Chabert (1990) a montré que c'est au sein des modalités d'investissement offertes par l'institution (ex : psychothérapie...) qu'il était possible d'engager un processus de changement. Chabert souligne que quels que soient les indices de changement positifs ou négatifs, ces changements témoignent d'un mouvement, même si ceux-ci sont ténus, qui peuvent être considérées comme favorable d'un point de vue évolutif. Selon cette auteure, un mouvement dynamique, si tenu soit-il, est préférable à un immobilisme mortifère. Dans cette étude, Chabert montre la possibilité de réamorcer un investissement narcissique chez des adolescents psychotiques leur permettant ainsi la mise en place de repères contenant et de mieux saisir les limites entre dedans et dehors. Chabert mentionne que

même si les processus de liaison continue d'être attaqués, il est possible d'entrevoir une amorce de processus de liaison.

Bouvet, Nascimento et Prime (2006) se sont intéressés à l'effet psychodynamique de la prise en charge d'une patiente schizophrène dans un centre de soins de réadaptation (thérapie institutionnelle). Afin d'explorer l'influence des soins de réadaptation sur la vie psychique de cette patiente, les chercheurs administrent à 1 an d'intervalle le Rorschach et le TAT (la première passation de test se situe 3 ans après sa prise en charge par le centre). La comparaison des protocoles montre l'évolution du rapport à la réalité, de la vitalité psychique, ainsi que l'expression d'éléments surmoïques archaïques chez cette patiente. Au rorschach la méthode de cotation est celle dite française (Anzieu et Chabert, 2005) et se rapporte au livret de Beizman (1966). Pour les cotations spéciales se sont les catégories d'Exner qui ont été utilisées. Au TAT, la première cotation s'est faite selon la technique de Vica Shentoub, tandis que la seconde s'est appuyé sur Drew Western, car plus propice à une recherche quantitative (consigne plus cadrante, plus proche de Murray). Selon les auteurs, les différences de résultats entre les deux passations ne s'expliquent pas par la différence des consignes. Les planches utilisées en première et deuxième passation ne sont pas identiques. Seul 8 planches identiques ont été utilisées pour l'analyse des résultats. L'analyse s'est faite avec la méthode SCORS (Échelle de cognition sociale et de relation d'objet).

En conclusion, Bouvet, Nascimento et Prime (2006) notent une évolution positive de la vie psychique de la patiente. Il y a plus de différenciation et de complexité dans sa conception-perception des objets et les objets persécuteurs paraissent mieux intégrés. Cette évolution est à comprendre comme étant liée à un appauvrissement de la vie psychique et non à un changement qualitatif du travail psychique. Selon les auteurs, les neuroleptiques ont un effet probablement constant depuis plusieurs années, et l'évolution est donc liée à d'autres éléments. La durée des troubles et les changements familiaux sont des facteurs de changement que l'on ne peut contrôler. Selon les auteurs, l'évolution pourrait davantage être liée aux stages (qui font parties de soins de réadaptation) que la patiente a réalisées. L'activité peut avoir une fonction d'apaisement des troubles internes tout en appauvrissant la vie psychique.

En résumé, peu d'études de type test-retest, à l'aide du Rorschach et du TAT, ont été réalisées en privilégiant l'évaluation de l'évolution des processus psychiques de patient présentant une organisation limite de la personnalité. Les études que nous avons recensées ont été réalisées auprès de patients adultes ou adolescents et présentant des diagnostics variés. Aussi, seulement deux études ont été réalisées en utilisant à la fois le Rorschach et le TAT.

Pertinence et objectif de l'essai

Notre recherche porte sur l'étude de l'évolution des processus psychiques en psychothérapie, chez un sujet état-limite. À cette fin, les méthodes projectives comme le Rorschach et le TAT nous apparaissent comme étant des outils pertinents. Étant donné le mode exploratoire de la recherche nous ne poserons pas d'hypothèses comme telles. Nous utiliserons ces tests dans le but de relever des indices témoignant d'une stabilité, d'un mouvement ou d'une évolution des processus psychiques. La passation des tests s'est faite au début et la fin d'une psychothérapie d'orientation psychodynamique d'une durée de 10 mois. Les informations recueillies aux tests seront interprétées et synthétisées en lien avec les processus primaires et secondaires, l'organisation défensive et le type d'angoisse, les représentations de soi ainsi que les représentations des relations.

Comme nous l'avons vu précédemment, les auteurs tels que Bergeret, Kernberg et Green décrivent chez les sujets limites des perturbations au niveau de leur capacité de contenance des éléments pulsionnels. Ainsi, pour paraphraser Green (1990) le travail thérapeutique s'inverse et se situe dès lors non pas au niveau des contenus sémantiques (comme dans la névrose) mais au niveau des contenants. Ces auteurs notent aussi l'importance de l'angoisse de perte d'objet et les craintes d'intrusions qui peuvent provoquer chez les sujets limites, l'émergence de processus primaires dans le système conscient lorsque l'angoisse est trop vive. Dans sa description des fonctionnements

limites et narcissiques au Rorschach, Chabert (1998) met l'emphase sur les défaillances de ces organisations au niveau des frontières entre le dedans et le dehors qui sont bien perceptibles dans les protocoles de Rorschach.

Bien qu'il ne soit pas possible dans la présente recherche de poser des liens causals sur les changements psychiques pouvant être observés chez le sujet, nous nous interrogerons, dans la discussion, sur la place et la fonction que le cadre thérapeutique et le lien transférentiel peuvent avoir sur ces derniers.

Méthode

Cette partie présente les stratégies qui permettront la compréhension de la dynamique interne du sujet. L'utilisation des méthodes projectives permettra dans un premier temps de dresser un profil du fonctionnement psychique du patient en début de thérapie (pré-test). Dans un second temps, l'utilisation des méthodes projective en fin de thérapie (post-test) permettra de comparer l'évolution des processus psychiques du sujet.

Participant

Cette section propose une présentation succincte de l'anamnèse du participant de la présente recherche. Ainsi, nous laissons un espace à une partie de l'histoire du participant dont quelques éléments seront repris lors de la discussion. Il est à noter que par soucis de confidentialité, certains détails de la vie de monsieur S. ont été changés.

Monsieur S. est âgé de 26 ans. Il est référé au CUSP³ par un psychiatre qu'il a rencontré à trois reprises au cours des derniers mois. Ce dernier lui a prescrit des antidépresseurs. Il n'y a pas de diagnostic rapporté. Après trois mois de traitement pharmacologique, monsieur S. ressent de forts effets secondaires (maux de têtes) et il cesse la prise de médicaments. C'est à ce moment que son psychiatre lui suggère de débiter une psychothérapie.

³ Centre Universitaire de Services Psychologiques de l'Université du Québec à Trois-Rivières.

Lors de la première rencontre d'évaluation psychologique, monsieur S. mentionne que la rencontre le rend « très nerveux » et il adopte sur sa chaise une position droite et tendue. Il mentionne ne pas savoir quels sujets aborder. Toutefois, il parlera durant tout le reste de l'entrevue. Il a une voix forte et un ton de voix grave. Monsieur S est de taille moyenne, il se présente à la rencontre avec son habit de travail et il porte une casquette. Il rapporte avoir vécu, il y a près de 6 mois, une période de conflits conjugaux. Il souligne s'être battu physiquement avec sa conjointe durant l'un de ces conflits. À la suite de cette période, il a eu des idées suicidaires. Il ne s'explique pas ce qui l'a amené à vivre cet épisode de conflit conjugal, ni pourquoi il avait des idées suicidaires. Selon ses propos, les conflits conjugaux ne peuvent, à eux seuls, être la cause de ses « idées noires » qu'il a encore aujourd'hui. C'est à la suite de cette période qu'il s'est présenté à l'urgence de l'hôpital de sa région à la demande de sa conjointe.

Lors de la quatrième rencontre, lorsque le protocole de TAT (quatrième séance) devait être administré, monsieur S aborde le thème de la séparation qu'il vit depuis quelques jours avec sa conjointe. Celle-ci remet en question leur relation et monsieur S lui a demandé de quitter son appartement avec colère. L'enchaînement des événements qui ont mené à cette séparation est difficile à retracer à travers le discours de monsieur S. Il semble que lorsque la conjointe de monsieur S a voulu prendre une distance par rapport à leur relation, il a décidé de rompre de façon subite. Il lui a dit de quitter sur-le-champ l'appartement. Il rapporte qu'il criait et qu'il était très en colère. Il souligne que depuis ce moment là c'est « le monde qui s'écroule », qu'il vit « une profonde tristesse »

et de la colère envers lui-même et sa conjointe. Il dit avoir perdu le goût de manger, il a des idées noires et il fait de l'insomnie. Durant cette rencontre, son humeur est labile (pleure, colère) et l'administration du TAT est reporté d'une semaine. La semaine suivante, monsieur S et sa conjointe ont « renoué ». Il ne parlera que très peu de cette séparation au cours des rencontres ultérieures hormis une rivalité qu'il vit avec un ami de sa conjointe.

Monsieur S mentionne qu'il est souvent anxieux lorsqu'il travaille et que la moindre erreur de sa part l'amène à se dévaloriser. Il a le sentiment de ne plus avoir autant de plaisir qu'avant dans tous les domaines de sa vie. Il dit ne plus avoir de motivation pour aller vers les autres et il ne se sent capable de rien. Il se décrit comme étant « marabout » et il s'irrite facilement. Il aimerait « retrouver le feu » qu'il avait auparavant et qui lui permettait d'avoir « des rêves ». Il a aujourd'hui de la difficulté à se « regarder dans le miroir » et il aimerait que la psychothérapie lui permette de marcher la tête haute et d'être fier de lui. Il aimerait être plus léger et ne plus sentir le « poids du monde sur ses épaules ». En même temps, il mentionne qu'il a peur de se découvrir et d'être déçu de ce qu'il voit. Aussi, il aimerait fonder une famille et avoir une maison, mais il ne sait pas si c'est encore possible étant donné la situation conjugale qu'il vit.

Sur le plan du travail, Monsieur S a déjà travaillé dans un restaurant dont il a été licencié quelques années plus tard. Selon monsieur S, son employeur le soupçonnait à tort d'être fautif d'un vol. Les semaines qui ont suivi cette perte d'emploi ont été pour

lui très difficiles. Il mentionne qu'il était « complètement démoli » et qu'il s'était senti rejeté. Il souligne qu'une année s'est écoulée avant qu'il ne retrouve confiance en lui. Il a travaillé par la suite dans la foresterie. Au moment de la première rencontre de psychothérapie, monsieur S travaille de nuit comme machiniste, mais il n'aime pas beaucoup son travail. Il rapporte des conflits verbaux avec son employeur et des collègues de travail. Il a le sentiment que son employeur l'oblige à travailler davantage en comparaison aux autres employés. Monsieur S souligne son désir de travailler à nouveau dans la restauration. Toutefois, il dit avoir peur d'échouer dans son travail et qu'on le reconnaisse dans le milieu comme étant un voleur.

De son enfance et adolescence, on retient que monsieur S a des frères et sœurs dont il a très peu parlé. Il a habité jusqu'à l'âge de 17 ans avec ses parents. Il parle surtout de son père avec lequel il se sentait proche jusqu'à ce qu'il soit âgé de 10 ans. À ce moment, son père s'est davantage investi dans son travail et « il a mis de côté la famille », selon monsieur S. Il décrit son père comme une personne qui « faisait son rôle de père », car il les aidait à faire leur devoir, il mettait des règles et il punissait. Il souligne qu'il était « épargné » des réprimandes puisqu'il est le cadet de la famille. Il rapporte que son père était souvent absent et que ce sont des périodes de son enfance qui « le dégoûte ». C'était surtout sa mère qui exécutait la discipline, mais elle ne mettait pas beaucoup de limite. Il mentionne qu'elle portait peu d'intérêt à ce qu'il faisait d'autres que les études. Il décrit sa mère comme une personne dont l'humeur est changeante. Lorsqu'il était enfant, il se questionnait quotidiennement sur l'humeur qu'aurait celle-ci

lorsqu'il retournait chez lui après l'école ainsi que sur le comportement qu'il devrait adopter en conséquence.

Durant son adolescence, monsieur S se décrit comme sportif et plutôt doué à l'école. Il aurait cependant aimé plus de reconnaissance et d'encouragement de la part de ses parents. Il a débuté un DEC en Art qu'il a cessé après quelques mois, en raisons de ses faibles résultats scolaires. Il souligne qu'il était employé dans un restaurant et qu'il avait peu de temps pour étudier.

Depuis l'âge de 20 ans, monsieur S est parti en voyage à plusieurs reprises dans un autre pays. Son dernier voyage s'est déroulé il y a 6 ans. A ce moment, il est parti seul pendant une année afin de réaliser un de « ses rêves »; c'est à dire « faire de la randonnée toute la journée et travailler le soir ». Monsieur S rapporte avoir vécu au cours de cette année une expérience qu'il qualifie de « bizarre » et dont les incidents l'ont amené à déménager précipitamment dans un autre village. Il rapporte qu'au cours d'une veillée, il avait consommé plusieurs bières avec des connaissances. Il souligne avoir eu une amnésie complète à partir de ce moment jusqu'au lendemain matin. Il rapporte s'être réveillé dans un hôtel, seul dans un lit, sans aucun souvenir de la veille. Selon ses propos, il n'avait pas consommé d'alcool au point de tout oublier. Il n'a fait aucune démarche auprès de ses connaissances ou de l'hôtel pour comprendre ce qui s'est passé. Il quitte l'hôtel et la ville précipitamment, sans jamais y retourner. Cet événement qui pour lui pourrait être une agression homosexuelle est difficile à élaborer.

Nous allons maintenant présenter un aperçu du processus de psychothérapie. Au cours des entrevues, monsieur S parle beaucoup et avec une voix forte. Il répond rapidement aux questions et commentaires du thérapeute et laisse peu de place au silence. Il pleure à quelques reprises durant l'ensemble des entrevues, mais son ton de voix agressif et ses gestes corporels semblent généralement dénoter un bouillonnement intérieur qu'il contient difficilement. Il répond la plupart du temps par l'affirmative aux commentaires du thérapeute, sans toutefois élaborer davantage. Régulièrement, vers la fin des séances de psychothérapie, monsieur S parle au thérapeute jusqu'au seuil de la porte. À plusieurs reprises, monsieur S pose des questions sur la vie personnelle du thérapeute.

Un des thèmes récurrents abordé par monsieur S est sa crainte d'« exploser » et d'être comme il l'a déjà été, agressif physiquement. Ce thème important est en lien avec la difficulté de monsieur S de tolérer les frustrations qu'il peut vivre dans sa vie quotidienne et plus particulièrement, dans son milieu de travail. Un autre thème que monsieur S aborde est celui de la crainte de « séparation » avec sa conjointe. Cette inquiétude est pour lui reliée à la peur de « perdre le contrôle » et de devenir agressif suite à une séparation.

Au retour des vacances de Noël, monsieur S débute les rencontres en disant que la semaine s'est bien passée et il parle de son travail dans lequel il se valorise. Puis, il

continue l'entrevue en parlant de sa tendance à ruminer et à voir tout en noir. Il parle de sa crainte « d'exploser » et de devenir agressif physiquement envers sa conjointe lorsqu'il vit des frustrations dans sa relation conjugale. Il décrit ce côté de lui en parlant de la « bête noire » qui est en lui et qui peut l'envahir à tout instant.

Durant les 12 premières semaines de psychothérapie, monsieur S manque deux rencontres qu'il dit avoir oublié. Il mentionne aussi à quelques reprises qu'il ne veut pas trop parler de ce qui va mal, afin de ne pas être envahi par des émotions douloureuses qui pourrait l'amener à poser des gestes de violence.

À la suite de cette période de thérapie, monsieur S aborde plus spontanément son vécu intérieur et ses craintes. Il parle de sa crainte de se voir tel qu'il est, ce qui signifie pour lui être « violent, fou et le plus pourri du monde ». Il parle davantage de son passé et du manque de lien qu'il sentait avec ses parents. Il parle à nouveau d'une expérience qui l'avait troublé alors qu'il était en voyage et de sa crainte d'avoir « couché avec un homme » sans le savoir. Il souligne aussi la rage qu'il avait ressentie lorsqu'il a été licencié d'un emploi qu'il aimait et de son désir encore actuel de vengeance. À la suite de cette rencontre « chargée », il manque deux rencontres car il voulait cesser de remuer des émotions difficiles. Il souligne aussi qu'il craint d'être jugé et rejeté par le thérapeute.

Jusqu'à la fin des rencontres, le vécu de colère et d'agressivité de monsieur S sera davantage abordé. Il parle des conflits interpersonnels qu'il vit et de sa difficulté à contenir sa colère autrement que par le retrait. Il évoque davantage la méfiance qu'il vit dans ses relations. Il se décrit comme étant quelqu'un de solitaire qui préfère travailler de nuit. Il quittera de manière impulsive son emploi en partie « à cause » d'un conflit avec un collègue et de son sentiment d'être utilisé par son employeur. Il a par la suite travaillé comme journalier pour des employeurs différents. Les changements d'emplois étaient en rapport avec des différends entre lui et son employeur ou un collègue de travail.

Au cours des dernières rencontres, monsieur S mentionne à quelques reprises, qu'il aurait aimé « avoir des trucs » de la part du thérapeute pour mieux gérer sa colère. Il pose aussi davantage de questions personnelles au thérapeute et se questionne sur le statut de la relation thérapeutique. Vers la fin des rencontres, monsieur S mentionne sa crainte de devenir violent dans le laps de temps où il n'aura pas de thérapie. En même temps, il mentionne qu'il a le sentiment de mieux se connaître et d'être plus en contrôle de sa colère. Aussi, il fait une demande au CUSP afin de poursuivre sa psychothérapie avec un autre thérapeute.

Matériel

Les entrevues se sont déroulées dans un local fermé et favorisant la confidentialité du participant. Ce local est attribué par le Centre Universitaire de Service Psychologiques

de l'UQTR. Le matériel utilisé consiste en une caméra afin de filmer chacune des entrevues et conserver les cassettes audiovisuelles. Il est à noter que l'enregistrement des entrevues est une obligation du CUSP à des fins de supervision et que les vidéos ne seront pas utilisées lors de la recherche. Des formulaires de consentement à la recherche et des instruments de mesures soit : 10 planches de Rorschach et 15 planches de TAT font aussi parties du matériel.

Instruments de mesure

Le Rorschach

Le Rorschach est une méthode composée de 10 tâches d'encres symétriques. Selon Exner (1995), « Il (...) permet de saisir, comme dans un instantané, une image de la psychologie de la personne, telle qu'elle est, dans une certaine mesure telle qu'elle fut, et dans une autre mesure, telle qu'elle sera. ». L'administration du test du Rorschach se fait en deux temps et en une seule séance. Le premier temps consiste à la passation des planches et le recueil par l'examineur des réponses du participant. Dans la méthode du Système Intégré d'Exner (1996), au moment où l'examineur tend la première planche au participant, la consigne est la suivante : « Qu'est ce que cela pourrait être? ». Le participant peut donner plusieurs réponses à chaque planche. Le second temps correspond à l'enquête. L'examineur tend à nouveau chaque planche au participant et enquête les réponses préalablement données par le participant afin d'avoir des précisions quant à la localisation de la réponse, le contenu de la réponse et les déterminants de cette perception.

La cotation des réponses se fait à travers une liste de symbole reprenant cinq catégories : Localisation, Déterminant, Qualité Formelle, Contenu et Banalité. Le Résumé Formel représente les scores, les rapports et les pourcentages tirés de la cotation de ces catégories. Ensuite, l'interprétation de ces données se fait par l'analyse de variables regroupées en 8 composantes : La composante affective, de Capacité de contrôle et tolérance au stress, l'Idéation, la Médiation cognitive, le Traitement de l'information la Perception interpersonnelle et la Perception de soi.

Dans son ouvrage, Exner (1995) montre à partir d'un tableau détaillé rassemblant l'ensemble des variables, que des examinateurs formés au Système Intégré appliquent la plupart du temps les mêmes cotations.

Thematic Apperception Test (T.A.T)

Le T.A.T. est une méthode projective dont l'objectif est l'investigation approfondie des différentes modalités de fonctionnement psychique de l'individu (Brelet-Foulard et Chabert, 2003). Cette investigation se fait à partir de l'interprétation de la forme du récit produit par un individu. Quinze planches du TAT sont présentées au sujet, soit les planches 1, 2, 3BM, 4, 5, 8BM pour enfant et adulte des deux sexes, 6BM/7BM, 6GF/7GF et 9GF pour fille et Femme, 10, 11, 12BG, 13B, 19 et 16 pour les enfants et les adultes des deux sexes et 13MF seulement pour les adultes des deux sexes. Dans le cadre de la présente recherche, les planches 1, 2, 3BM, 4, 5, 6BM, 7BM, 8BM, 10, 11, 12 BG, 13B, 13 MF 19 et 16 ont été présentées au sujet avant d'être cotées et

interprétées. La feuille de dépouillement de Chabert et Brelet-Foulard (2003), sert de grille d'indication pour comprendre et coter les caractéristiques de construction de chaque histoire.

La passation du T.A.T. doit être envisagée comme une situation ou d'emblée une relation s'établit entre trois termes : le sujet, le test et le clinicien. La passation ne comporte qu'une seule séance et l'ordre de présentation des planches doit être respecté, la planche 16 (blanche) doit être proposée à la fin de la passation. La consigne est « Imaginez une histoire à partir de la planche » et elle n'est donnée qu'en début de passation. On mesure le temps global de passation, celui de chaque planche et le temps de latence. L'évaluateur peut poser des questions pendant la passation si le sujet est inhibé ou s'il vit un grand malaise. Cette enquête doit se réaliser sans que soit présente de la suggestion ou des jugements de valeur. Le but étant de favoriser le travail associatif personnel du sujet.

Déroulement de l'expérience

Tout d'abord, la directrice du Centre Universitaire de Service Psychologique, assigne un client au thérapeute. Ensuite, ce dernier rejoint par téléphone le client et fixe un premier rendez-vous. Lors de la première rencontre d'une durée de 50 minutes, un formulaire de consentement comportant les données pertinentes d'un point de vue éthique et destinée à l'intention du client sera lu et signé par le client et le thérapeute. Il y a lieu de distinguer deux formulaires de consentement. Le premier n'est pas lié au processus

de recherche. C'est un formulaire standard du Centre Universitaire de Services Psychologiques, dans lequel le client est assuré de la confidentialité, de l'enregistrement audio et vidéo, et de la possibilité de se retirer en tout temps du processus thérapeutique. Le deuxième formulaire retenu pour la recherche assure le client de la confidentialité et de son droit de se retirer en tout temps de la recherche.

En ce qui a trait à la recherche, les deux premiers entretiens sont des rencontres d'évaluation à l'aide d'entrevues semi-structurées. À la suite de ces deux rencontres, le test du *Rorschach* est administré durant la troisième rencontre et suivi d'un court entretien. La passation du *Thematic Apperception Test* (T.A.T) est reportée à la cinquième rencontre pour des raisons cliniques expliquées dans la section participant. Une entrevue de « restitution » (retour sur les résultats aux tests) a été faite auprès du participant lors de la sixième rencontre.

Ensuite, une psychothérapie d'inspiration psychodynamique s'est échelonnée sur une durée de 40 séances. Ces séances ont été enregistrées à l'aide d'une caméra audio vidéo dont le contenu n'a pas été utilisé lors de la recherche.

Finalement, à la fin du processus psychothérapeutique, les tests administrés en début de processus, à savoir le Rorschach (Exner, J.E, 1996) et le T.A.T (Chabert et Brelet-Foulard, 2003) ont été administrés de nouveau sur deux rencontres consécutives. À la suite de ces tests, une rencontre bilan a été réalisée avec le client.

Les protocoles du Rorschach sont cotés selon la méthode d'Exner (1995). Ils sont ensuite interprétés selon la méthode d'Exner (1995) en ce qui concerne l'analyse quantitative et selon la méthode de Chabert (1998) en ce qui concerne l'analyse qualitative. Les protocoles du TAT sont quant à eux analysés selon la méthode de Chabert et Brelet-Foulard (2003). Une cotation en interjuge (présence d'une évaluatrice externe) est réalisée en ce qui concerne l'analyse des protocoles afin de s'assurer de la fidélité des cotations. Ensuite, les données des protocoles de Rorschach et de TAT en T1 et en T2 ont été comparées entre eux.

Résultats

Analyse des données

Notre recherche est une étude de cas et, nous nous intéressons aux mouvements psychiques d'un sujet. L'analyse de ces mouvements se fait à l'aide d'une étude avec pré-test et post-test. Étant donné la taille de l'échantillon (n=1), aucune analyse statistique n'a été réalisée. Le système intégré d'Exner (2003b) a été utilisé afin de quantifier les données brutes du Rorschach. Les interprétations ont été réalisées grâce à la transformation des données brutes en indicateurs de mesure reconnus sous forme d'indices. Ces derniers ont ensuite été comparés aux normes établies par Exner (2003a). L'analyse qualitative du Rorschach s'est réalisée à l'aide des travaux de Chabert (1998). En ce qui à trait au TAT, l'analyse et l'interprétation des données ont été réalisé selon la méthode de Brelet-Foulard et Chabert (2003).

Présentation des résultats

Nous allons présenter dans cette section, l'analyse et l'interprétation de deux protocoles de Rorschach et de deux protocoles de TAT. Une analyse rigoureuse de l'ensemble des indices au Rorschach et au TAT a été réalisée afin de mieux comprendre le fonctionnement psychique du sujet ainsi que les possibles mouvements psychiques du sujet entre le début et la fin de la psychothérapie. Il est à noter que notre étude est de nature exploratoire. Ainsi, les résultats ne nous permettent pas de nous prononcer sur

l'efficacité de la psychothérapie. Néanmoins, nous espérons pouvoir repérer et décrire des mouvements psychiques et alors discuter des rapports de causalité hypothétique. Les informations recueillies aux tests seront interprétées et synthétisées en lien avec les processus primaires et secondaires, l'organisation défensive et le type d'angoisse, les représentations de soi ainsi que les représentations des relations.

Dans un premier temps, nous présentons les résultats de l'analyse quantitative suivie de l'analyse qualitative aux tests du Rorschach. Nous présenterons une synthèse comparative de l'ensemble des résultats à la fin de cette partie. Dans un second temps, nous présentons les résultats de l'analyse quantitative suivie de l'analyse qualitative aux tests du TAT. Nous présenterons une synthèse comparative de l'ensemble des résultats à la fin de cette partie.

Comparaison de l'analyse quantitative des protocoles de Rorschach en T1 et en T2

L'interprétation du Rorschach procède par l'analyse de plusieurs ensembles qui suivent un ordre déterminé. Exner (1995) a identifié 12 variables clés qui sont rangées par ordre d'importance ou de priorité. Dans les résultats de notre recherche l'ordre de l'analyse des ensembles est le même en T1⁴ et T2. Étant donné qu'en T1 la variable clé PTI>3 (=4) et qu'en T2, la variable clé PTI>3 (=4), l'interprétation du protocole du Rorschach se fera tout d'abord par l'analyse des ensembles de la *Triade cognitive* (*Traitement de l'information, Médiations et Idéations*) qui seront suivis des ensembles,

⁴ T1 pour temps pour le pré test en début de thérapie et T2 pour le post test en fin de thérapie.

Contrôle et Stress situationnel, Affects, Perception de soi et enfin, Perception des relations.

Triade cognitive.

Traitement de l'information. Exner propose 9 variables Rorschach permettant d'appréhender les processus mentaux impliqués dans la saisie de l'information qui servent à construire une image mentale. Il regroupe ces indices dans un bloc dénommé « Traitement de l'information ».

Tableau 1

Traitement de l'information

Traitement de l'information	Normes	Rorschach T1	Rorschach T2
Zf	6 - 7	20	8*
W :D :Dd	1 : 2	9 :20 :16	1 :10 :14
W : M	2 : 1	9 : 13	1 : 7
Zd	-3.5 – 3.5	-1,0	+9*
PSV	0	0	0
DQ+	5-10	13	3*
DQv	0 - 2	3	0*

*Changement entre T1 et T2.

1. En T1, la variable $Zf(20)$ indique que le sujet a tendance à trop analyser ce qu'il perçoit de la réalité. En T2, la variable $Zf(8)$ indique que le sujet a davantage une approche du traitement de l'information qui est plus conservatrice ou désinvolte.

2. En T1, la variable $W(9) :D(20) :Dd(16)$ indique que le sujet a une vision atypique de la réalité et un mode de pensée concret. La production importante de Dds blanc est un indice d'une détresse psychologique significative. En T2, la variable $W(1) :D(10) :Dd(14)$ indique que le sujet a pu avoir une attitude négativiste et qu'il ressent une détresse affective significative.
3. En T1, la variable $W(9) :M(13)$ mis en lien avec le style introvertisif indique que le sujet manque de confiance en lui et qu'il est prudent quant à l'expression de ses capacités et dans l'établissement de ses objectifs. En T2, la variable $W(1) :M(7)$ indique que le sujet s'est montré particulièrement « désinvolte » dans l'établissement de ses objectifs
4. En T1, la variable $Zd(-1)$ indique que le sujet a des capacités cognitives de mettre des éléments en lien. En T2, la variable $Zd(+9)$ indique que le sujet est surincorporateur. Il investit beaucoup d'effort et d'énergie dans les activités de balayage. Cette attitude peut être positive mais handicapante s'il y a présence de désorganisation psychique, car le sujet peut montrer trop d'hésitation dans ses prises de décision.
5. En T1 et en T2, la variable $PSV(0)$ n'indique aucun élément de rigidité cognitive.
6. En T1, les variables liées à la *Distribution du DQ*; $DQv(3)$; $DQ+(13)$ indique que la qualité du Traitement de l'information semble être très bonne et complexe, mais que la qualité de l'activité de traitement peut être très problématique et régresser à des formes moins évoluées de traitement. Problème probable de médiation et de conceptualisation. Cette configuration est uniquement retrouvée chez des personnes

en désarroi psychologique. En T2, les variables liées à la *Distribution du DQ*; $DQ_v(0)$; $DQ^+(3)$ indiquent que la qualité du traitement de l'information est adéquate mais quelque peu prudente et économique.

7. En T1, la variable *Séquence des DQ* montre que les DQ^+ apparaissent à 13 reprises à la planche II (D), III (D), IV (W), V (W, D), VI (W, Dd, Dd), VII (D, D, Dd), VIII (DdS, Dd). Les DQ_v apparaissent à 3 reprises à la planche II (DdS) et VIII (W, Dd). Les réponses sont aléatoires et se situent autant en première réponse à une planche qu'au milieu ou à la fin. Aussi, la proportion de Dd est importante. L'ensemble de ces résultats montre que le sujet investit un effort important pour le traitement de l'information mais que ce dernier reste malgré tout chaotique. Ces résultats sont un indice de perturbation cognitive importante. En T2, la variable *Séquence des DQ* montre que les DQ^+ apparaissent à la fin de la planche II (Dd), au début de la planche VII (D) et au milieu de la planche X (DdS). Il n'y a pas de réponse DQ_v . Les DQ^+ apparaissent à des cartes où l'on retrouve généralement de telles cotations. Donc, malgré que la plupart des réponses sont cotées en Dd, le sujet semble organiser de manière moins aléatoire le traitement de l'information.

Synthèse. En T2, il apparaît que le sujet est moins rigide (T1 : Zf(20) Vs T2P : Zf(8)) dans sa manière de traiter l'information et en même temps il investit beaucoup plus d'effort dans les activités de balayage (T1 : Zd(-1) Vs T2 : Zd(+9)). Cette attitude peut être positive mais handicapante s'il y a présence de désorganisation psychique, car le sujet peut montrer trop d'hésitation dans ses prises de décision. Aussi, le sujet traite

l'information de manière moins chaotique en T2. On peut observer plusieurs indices stables qui signalent la persistance d'une détresse significative en T1 et en T2.

Médiation. Exner propose 6 variables Rorschach permettant d'appréhender la façon dont l'image (saisie par les processus mentaux en jeux dans le traitement de l'information) est interprétée (médiation entre l'image stockée et les items disponibles en mémoire). Il regroupe ces indices dans un bloc dénommé « Médiation ». Nous retiendrons les 7 variables importantes.

Tableau 2

Médiation cognitive

Médiation Cognitive	Normes	Rorschach T1	Rorschach T2
XA%	> 0,70	0,44	0,52
WDA%	> 0,75	0,52	0,73*
X-%	0 – 0,15	0,53	0,48
S-	0 - 2	7	7
FQ-	N/S	24	12*
P	5 – 7	4	3
FQ+	N/S	0	0
FQ sans forme	N/S	1	0*
X+%	0,7 – 0,89	0,18	0,24
Xu%	0 – 0,2	0,27	0,28

*Changement entre T1 et T2.

1. En T1, la variable $XA\%(0,44)$ et $WDA\%(0,52)$ indique un dysfonctionnement très important de la capacité du sujet à voir la réalité comme tout le monde. Le dysfonctionnement médiationnel est constant. Selon cette variable, le processus serait de type psychotique, actif et handicapant. En T2, la variable $XA\%(0,52)$ et $WDA\%(0,73)$ indique un dysfonctionnement important de la capacité du sujet à voir la réalité comme tout le monde. Le dysfonctionnement médiationnel semble être plus notable lorsque le sujet se trouve dans des situations dont les caractéristiques médiationnelles sont les moins évidentes. En T2, le résultat de l'indice $WDA\%$ est significatif et il met moins en évidence un fonctionnement de type psychotique que le reste des résultats.
2. En T1, les variables $X\%(0,53)$, $nb\ FQ\-(24)$, $S\-(7)$ indique des distorsions perceptuelles (perception de la réalité) très importantes et généralisées.
 - a. Toutes les planches présentent des réponses - (24 réponses -). Il y a la présence de 7 M- (pensées dirigées ou contrôlée mais désordonnées et interférant avec la médiation). Il y a 4 M- (irruption dans les modalités logiques de pensées dues a du stress, elles sont moins volontaires). Des 24 réponses -, il y a 8 réponses qui sont en rapport avec les affects (7 S, 1 couleur chromatique). Les distorsions perceptuelles sont donc généralisées. Le tableau d'ensemble présente un désordre cognitif similaire à celui trouvé dans les états de type psychotique.
 - b. **Écrire les réponses – et identifier celles qui présentent « un mépris quasi total du stimulus »**

Planche III Rép10. « On dirait un bœuf coiffé d'un nœud papillon. Des coqs en guise de corne et hippocampes renversés. On dirait que sa mâchoire faite avec ses pattes. C'est tout ce que je vois. Il a l'air plutôt sympathique (**Enquête**) Le museau, le nœud papillon au centre, les yeux, les points blanc. Son visage qui est formé par ses pattes, des sabots, et les deux trucs rouges me font penser à des hippocampes, des chevaux de mers, puis les cornes seraient ça ici et la forme me fait penser à une tête de coq (**Enquête**) Des hippocampes renversés (**Enquête**) La forme des cornes, il y a le bec l'œil et ici sa crête (**Enquête**) Oui c'est dans la même réponse. »

En T2, les variables $X\%(0.48)$, $nb FQ-(12)$, $S-(7)$ indique des distorsions perceptuelles (perception de la réalité) très importantes et généralisées. Le sujet souffre d'un problème handicapant, parce que l'ingrédient de base qui permet une perception de la réalité est gravement perturbé.

- c. Seule la planche II ne possède pas de réponse - et il n'y a pas de regroupement particulier de déterminent. Il y a 12 Rép -, dont 7 S-. Cela indique qu'une partie du dysfonctionnement est le produit d'un problème affectif en rapport avec le négativisme ou la colère. (6M-) indique une pensée dirigée ou contrôlée mais désordonnée et interférant avec la médiation Vs (1FM-) irruption négligeable dans les modalités logiques de pensées dû a du stress, elles sont moins volontaires. Des 12 Rép -, 8 sont en rapport avec les affects (7 S, 3 couleur chromatique). Les distorsions perceptuelles sont donc généralisées. Le tableau

d'ensemble présente un désordre cognitif similaire à ceux trouvés dans les états de type psychotique.

d. **Écrire les réponses – et identifier celles qui présentent « un mépris quasi total du stimulus » :**

Planche III R5. « Une vache. C'est drôle on dirait que je vois juste des animaux depuis le début. **(Enquête)** Ici la vache, il y a le museau, ici les mâchoires de chaque côté jusqu'aux yeux, les points blancs, et les oreilles ici, comme ça. »

Planche VI R13. « La base ici, j'ai de la misère à dire des mots, mais ça a l'air méchant. **(Enquête)** Les crocs ici ça a pas l'air gentil du tout, ça inspire pas confiance. J'ai l'impression que ça va me manger, faudrait pas s'en approcher. »

Planche VII R15. « Puis on dirait qu'il y a deux personnes un peu malfaisantes ou qui ont un regard pas trop évocateur, c'est pas... c'est ça. **(Enquête)** Juste en dessous, ils regardent vers l'extérieur, ils n'ont pas l'air d'avoir de bonnes intentions. **(Enquête)**. La forme de leur visage n'inspire pas et la bouche est comme ouverte d'une façon, comme s'il criait après nous. »

Planche IX R20. « Celle-là, euh? Peut-être une tête de bœuf encore dans le centre haut. **(Enquête)**. Ici son nez avec tâches vertes et bleues et la forme du orangé fait penser au museau avec les cornes sur le dessus de la tête. Un peu plus difficile. »

Planche IX R22. « Puis une vertèbre, on dirait. **(Enquête)**. Le bas, la forme fait penser à des os, la couleur aussi. Je sais qu'en principe c'est pas rose des os, mais c'est l'inspiration que ça me laisse. »

Planche X R23. « Je trouve que c'est éclaté par rapport aux autres. Il y a plusieurs couleurs vraiment séparées. Un personnage avec des grandes moustaches. **(Enquête)**. Dans l'ensemble c'est les couleurs séparées les unes des autres. Les autres planches sont plus fondues. Le personnage à moustache c'est ici avec les yeux jaunes et la moustache en vert. **(Enquête)**. Le fait que ça soit tourné, on dirait que c'est ciré, comme les moustaches au début du siècle qu'on faisait pointer. »

Planche X R24. « Un autre personnage, mais lui est amical. On dirait un personnage de « Mortal Combat », de mythologie, je dirais. **(Enquête)**. Ici au centre avec un casque fait avec des os de squelette et ici l'intérieur, le blanc, la forme allongée, une espèce de personnages de Donjon Dragon. L'orange au centre fait son nez. **(Enquête)**. Je sais pas parce qu'il a pas l'air amical. On dirait un guerrier qui va venir me serrer la main. »

Ces résultats en T1 et en T2 indiquent des distorsions extrêmes puisqu'il est très difficile de percevoir les mêmes objets que le sujet. Nous sommes donc en présence d'une atteinte sévère, probablement de type psychotique, qui perturbe significativement le testing de la réalité.

3. Les variables $P(4)$ en T1 et $P(3)$ en T2 sont au-dessous de la norme. Cet indice pose la question de la tendance du sujet à ignorer les conventions sociales.
4. En T1 et en T2, les variables $FQ+(0)$ et FQ sans forme ne peuvent pas être interprétées.
5. Les variables $X+%(0.18)$ et $Xu%(0.27)$ en T1 et $X+%(0.24)$ et $Xu%(0.28)$ en T2 indiquent une tendance à produire des comportements non conventionnels

probablement induits par un dysfonctionnement médiationnel et des problèmes de testing de la réalité.

Synthèse. L'ensemble de ces résultats présente un changement très partiel des capacités de médiation du sujet au cours de la thérapie. Seule la variable WDA%(0,73) présente un changement significatif. Cette variable est en lien avec des réponses qui sont uniquement données dans les localisations en W et D et ne peut à elle seule être représentative d'une amélioration des capacités de médiation. En résumé, les processus médiationnels du sujet en T1 et en T2 sont très perturbés et cela crée un handicap significatif pour le testing de la réalité. En particulier lorsque ce dernier se trouve dans des situations dont les caractéristiques médiationnelles sont les moins évidentes. Les mécanismes de pensées du sujet sont gravement atteints et donne un tableau d'allure psychotique.

Idéation. Exner propose 14 variables Rorschach permettant d'appréhender la « pensée conceptuelle ». C'est-à-dire, comment le sujet organise les symboles et les concepts afin de leur donner un sens. Il regroupe ces indices dans un bloc dénommé « Idéation ». Nous retenons 9 de ces variables ainsi que l'étude qualitative des réponses M- et des 6 cotations spéciales.

Tableau 3

Idéation

Idéation	Normes	Rorschach T1	Rorschach T2
a:p	Rigidité si $a > 3p$ ou si $p > 3a$	8:14	4:7
MOR	0 - 3	1	1
eb	N/S	9	4 *
Ma:Mp	$Mp > Ma + 1$	4 :9	2 :5
2AB+(Art+Ay)	0 - 3	9	4*
Sum6	0 - 3	19	12*
Lvl-2	0	3	4
Wsum6	0 - 6	58	46*
M-	0	7	6

* Changement entre T1 et T2.

1. La variable $a(8):p(14)$ en T1 et la variable $a(4):p(7)$ en T2 indiquent une absence de rigidité cognitive. Il est à noter qu'en T2 les résultats sont à la limite de la rigidité.
2. La variable $MOR(1)$ en T1 et la variable $MOR(1)$ en T2 n'indiquent pas la présence d'une vision pessimiste de la réalité.
3. En T1, la variable *Côté gauche du eb(10)* indique la présence de besoins internes qui produisent un niveau important d'activité mentale périphérique pouvant créer une interférence avec l'attention et la concentration. En T2, la variable *Côté gauche du eb(4)* n'indique pas la présence de stress situationnel ou de difficultés de la pensée qui y soit reliées.

4. La variable *Ma(4) :Mp(9)* en T1 et la variable *Ma(2) :Mp(5)* en T2 indique que la fuite dans la fantaisie est une défense routinière du sujet lié à des situations déplaisantes. Le sujet peut vivre un état d'impuissance et de dépendance face aux autres. Toutefois, on peut noter une légère diminution en T2 de ce type de défense.
5. En T1, la variable *Index d'intellectualisation (9)* indique que le sujet utilise l'intellectualisation comme défense majeure et rigide risquant une désorganisation lors de situations émotives. C'est un indice possible de dénis de la réalité. En T2, la variable *Index d'intellectualisation (4)* a diminué de moitié. Elle indique que le sujet utilise toujours plus que la moyenne des gens ce type de mécanisme qui implique une acceptation de distorsions conceptuelles permettant de nier l'impact d'une situation. Toutefois, ces résultats suggèrent que le sujet est moins à risque de désorganisation lors de situations émotives à cause de ce type de mécanisme.
6. En T1, les variables *Sum6(19) et WSum6(58)* et en T2, les variables *Sum6(12) et WSum6(46)* indiquent que le sujet présente des troubles de la pensée très importants qui affectent son jugement. Le raisonnement est de type concret et immature et semble fortement ébranlé par des préoccupations ou par un sérieux manque de souci pour la réalité. On peut noter une diminution du nombre de cotation spéciale en T2. Toutefois, en regard de la proportion entre le nombre de réponse et le nombre de cotation spéciale en T1 (R45) et en T2 (R25), l'interprétation des résultats reste la même.
7. *Qualité des cotations spéciales.* En T1, il y a 17 cotations spéciales critiques dans ce protocole. Planche I, Rép 2 (DR), Rép 4 (INC); Planche II, Rép 6 (FAB), Rép 7

(DR), Rép 8 (INC), Rép 9 (DR) ; Planche III, Rép 10 (INC 2); Planche IV, Rép 12 (INC2); Planche V, Rép 16 (FAB, DV), Rép 19 (DR); Planche VI, Rép 21 (DV), Rép 24 (DR2); Planche VIII, Rép 32 (DR), Rép 35 (FAB), Rép 36 (INC); Planche IX, Rép 38 (DR); Planche X, Rép 41 (DR), Rép 44 (DR).

On note la confirmation de l'étape 8, c'est-à-dire des troubles de la pensée très importants qui affectent le jugement. Le type de raisonnement est concret, immature et fortement ébranlé par des préoccupations ou un sérieux manque de souci pour la réalité.

En T2, il y a 9 citations spéciales critiques. Planche I, Rép 1 (INC, DR); Planche III, Rép 6 (DR); Planche IV, Rép 8 (DV); Planche V, Rép 10 (FAB, DR2); Planche VI, Rép 13 (DR2); Planche VII, Rép 15 (DR2); Planche VIII, Rép 18 (DR); Planche IX, Rép 22 (DR); Planche X, Rép 23 (DR). Ainsi, il y a présence d'immaturité affective et de tendance paranoïde. On peut noter l'absence de INC2 en T2.

8. *Qualité formelle des M-*, en T1 il y a 7 réponses en M-. Planche II, Rép 5 et Rép 7; Planche IV, Rép 13; Planche VI, Rép 26; Planche VII, Rép 27, Rép 29, Rép 30. De l'analyse de ces réponses, on peut noter l'hypothèse d'une pensée pathologique et éventuellement psychotique confirmé par le niveau élevé du Wsum6.

En T2, il y a 6 réponses en M-. Planche II, Rép 2, Rép 3; Planche V, Rép 10; Planche VII, Rép 15; Planche IX, Rép 21. On peut aussi noter l'hypothèse d'une pensée

pathologique et éventuellement psychotique confirmé par le niveau élevé du Wsum6 (46). Toutefois, il y a une diminution partielle des troubles de la pensée en T2.

Synthèse. On note en T2 des changements partiels en ce qui concerne l'idéation du sujet. On observe une amélioration de l'attention et de la concentration en lien avec une diminution des besoins internes. De plus, on observe en T2 une diminution de l'utilisation du mécanisme d'intellectualisation bien qu'il soit toujours plus actif que la moyenne des gens. En T2, le sujet serait donc moins à risque de désorganisation lors de situation émotive à cause de ce type de mécanisme.

Toutefois, l'ensemble de ces résultats témoigne en T1 et en T2 d'une pensée pathologique et éventuellement psychotique dans lequel le jugement est affecté. Le raisonnement est concret et immature et fortement ébranlé par des préoccupations ou un sérieux manque de soucis pour la réalité.

Capacités de contrôle et tolérance au stress. Exner propose 8 variables Rorschach permettant d'appréhender les « Capacités de contrôle » d'un sujet. Il regroupe ces indices dans un bloc dénommé « Capacités de contrôle et tolérance au stress ». Nous ne retiendrons pas ici l'analyse de la variable clés CDI qui n'est pas significative en T1 et en T2.

Tableau 4

Bloc Contrôle

Bloc Contrôle	Normes	Rorschach T1	Rorschach T2
Adj D	0	+1	0*
EA	>7	17,0	9,5*
EB	N/S	13 : 4,0	7 : 2,5*
es	±11	14	8*
Adj es	N/S	12	8*
eb	N/S	9 : 5	4 : 4
FM	2 – 5	7	3*
m	0 – 1	2	1*
SumT	1	2	1*
SumV	0	1	0*
SumY	0 - 1	2	1*

*Changement entre T1 et T2.

1. En T1, la variable *Daj (+1)* révèle chez le sujet une tolérance au stress plus robuste que la moyenne et donc moins de chance d'avoir un problème de contrôle. Toutefois, cela ne signifie pas que la personne est plus adaptée. En T2, la variable *Daj (0)* révèle que le sujet a des capacités de contrôle et de tolérance au stress dans la norme.
2. En T1, la variable *EA (17)* mis en lien avec le *Daj* montre que le sujet a une abondance de ressources disponibles. Ce qui n'est pas forcément le reflet d'une bonne adaptation ni d'une organisation plus fonctionnelle. En T2, la variable

EA(9,5) montre que ces ressources sont aussi présentes, mais en moins grande abondance qu'en T1.

3. En T1 et T2, les valeurs du EB et du Lambda ainsi que celle du es et du esAj ont permis de vérifier la fiabilité du EA et du Daj et des interprétations qui en découlent. Toutefois, en T1 les résultats du esAj tendent à démontrer que le sujet pourrait avoir plus de capacités de contrôle et de résistances au stress plus élevées s'il n'y avait pas d'éléments situationnels anxigènes dans sa vie (Cf :anamnèse). En T2, il n'y a pas de présence d'éléments situationnels anxigènes et les capacités de contrôle et de résistance au stress sont similaires à celles de la plupart des gens.
4. En T1, la variable *eb (9 :5)* révèle chez le sujet un mode de pensée pouvant être plus aléatoire et plus déconnecté qu'à l'accoutumé et pouvant être provoqué par une augmentation de besoins insatisfaits qui interfèrent avec la concentration et l'attention. Il y a une activité introspective centrée sur les traits négatifs de l'image de soi procurant des sentiments d'inconfort, d'autodépréciation pouvant causer de la dépression et des pensées autodestructrices. L'indice V (1) est supérieur à 0 et le sujet vit une période de conflits conjugaux, donc le Daj révisé est de +2. Même raisonnement pour le T et le Daj révisé est de +2. En T2, la variable *eb (4 :4)* montre que le sujet internalise des affects plus qu'il ne le souhaiterait. Il peut ainsi éprouver de l'anxiété, de la tristesse, de la tension, de l'appréhension et des désorganisations somatiques.

Synthèse. L'ensemble de ces résultats tend à démontrer que le sujet présente des ressources plus réalistes en T2 et qu'il vit moins d'anxiété situationnelle. Son mode de pensée est moins aléatoire qu'en T1 et il ne présente pas d'activité introspective centrée sur les traits négatifs de l'image de soi.

Stress situationnel. Exner propose 13 variables Rorschach permettant d'évaluer la présence et l'impact d'un stress situationnel au Rorschach. Il regroupe ces indices dans un bloc dénommé « Stress situationnel».

Tableau 5

Stress situationnel

Stress situationnel	Normes	Rorschach T1	Rorschach T2
Score D	0	+1	0*
Adj D	N/S	+1	0*
m	0 - 1	2	1*
SumY	0 - 1	2	1*
SumT	1	2	1*
SumV	0	1	0*
3r+(2)/R	0,33 – 0,45	0.33	0.44*
C	0	1	0*
M-	0	7	6
M sans	0	0	0

* Changement entre T1 et T2.

1. En T1 $D(+1)$ et $Daj(+1)$ et en T2 les variables $D(0)$ et $Daj(0)$ indiquent la validité du score D.
2. En T1, les variables $m(2)$ et $Y(2)$ montrent la présence d'indices d'anxiété situationnelle diffuse qui interfèrent à la fois sur la pensée (m) et sur les affects (Y). En T2, les variables $m(1)$ et $Y(1)$ montrent l'absence d'un stress situationnel.
3. En T1, les variables $T(2)$, $V(1) + 3r+(2)/R(0.33)$ en lien avec l'anamnèse semblent indiquer une perte récente pouvant diminuer la valeur du D qui serait de +2 au lieu de +1. Cela expliquerait en partie le $V=1$ (pensée autodestructrices) et $T=2$ (carence affective). En T2, les variables $T(1)$, $V(0) + 3r+(2)/R(0.44)$ en lien avec l'anamnèse sont interprétées dans le sens d'une absence de stress situationnel significatif.
4. En T1, les variables *Score D(+1)* ($C(1)$, $M-(8)$, $Msans(0)$) et en T2 les variables *Score D(0)* ($C(0)$, $M-(6)$, $Msans(0)$) confirment les résultats précédents.
5. En T1, la variable *Blends dus aux variables m(0) ou Y (2)* indique que la complexité psychique est significativement augmentée par le stress situationnel. En T2, la variable *Blends dus aux variables m(0) ou Y (0)* n'indique pas d'augmentation de la complexité psychologique causée par un stress situationnel.
6. En T1 et en T2 la variable *Blends Couleurs-Estompée(0)* est similaire et indique l'absence d'ambivalence ou de confusion dans les sentiments.

Synthèse. En T1, le sujet possédait des capacités de contrôle et une tolérance au stress qui sont supérieures à celles de la plupart des gens et que l'on peut qualifier de rigide.

Ce qui n'est pas forcément le reflet d'une bonne adaptation ni d'une organisation plus fonctionnelle. Il semble qu'il vivait à ce moment des sentiments d'impuissance, de culpabilité ou de remords pouvant être liés à sa situation de couple. Le stress situationnel interférerait sur ses capacités de pensée et sur ses affects. En T2, il n'y a aucun indice de stress situationnel. En lien avec les résultats du Bloc « Capacités de contrôle et tolérance au stress », il est possible qu'en T2, le sujet soit moins enclin à projeter au dehors ses conflits intérieurs et donc à moins ressentir de stress situationnel. Aussi, en T2 le score D(0) est moins élevé qu'en T1(+1) ce qui pourrait suggérer un niveau plus ajusté de ces défenses.

Affect. Exner propose 16 variables Rorschach permettant d'évaluer le rôle des émotions dans l'organisation et le fonctionnement psychologique d'un sujet. Il regroupe ces indices dans un bloc dénommé « Affect ».

Tableau 6

Affect

Affect	Normes	Rorschach T1	Rorschach T2
EB	N/S	13 : 4,0	7 : 2,5*
Lambda	0,33 – 0,99	0,67	0,47
EBPer	N/S	3,3	2,8
eb	N/S	5	4
SumC' :WSumC	SumC' WsumC	0 :4.0	2:2.5*
Afr	0,50 – 0,95	0.45	0.67*
CP	0	0	0
FC:CF+C	2 : 1	1:3	3:1*
C	0	1	0*
S	0 – 2	11	9
Blends :R	0,13 – 0,26	0,13	0,12
Blends (m, Y, 2)	0 – 20%	33%	0*
Blends 3 déterminants	N/S	0	0
Blend Couleur- estompage	0 – 1	0	0
Blend estompage	N/S	0	0

* Changement entre T1 et T2.

1. En T1, les variables EB(13 :4.0) et Lambda(0,67) indique que le sujet est introversif, il recherche des solutions internes pour régler ses conflits. Il est de type idéationnel, enclin à réfléchir et à différer le comportement. Il fait davantage confiance à son évaluation interne qu'au « feed-back » de l'environnement et, il porte peu attention aux affects lors de la prise de décision. En T2, les variables EB(7 :2,5) et Lambda(0,47) indiquent les mêmes résultats.

2. En T1, la variable EBPer(3,3) indique que les émotions ne jouent pour le sujet qu'un rôle très limité dans sa prise de décisions. Les manifestations émotionnelles sont étroitement modulées et le sujet évite les approches par essai erreur, même si cela pourrait être bénéfique. En T2, la variable EB(2,8) indique les mêmes résultats.
3. En T1, la variable Côté droit du eb(5) indique la présence d'un malaise psychique relié à un sentiment d'impuissance provoqué par une incapacité de résoudre une situation stressante et actuelle. La variable Y(2) est associée à un stress situationnel et reflète généralement un sentiment d'impuissance. La variable T(2) et la variable V(1) sont aussi un indice de stress situationnel lié à une perte affective (conflits conjugaux). En T2, la variable Côté droit du eb(4) marque une différence quant à l'internalisation des affects (C' : 2) qui est plus présente mais sans toutefois devenir trop douloureuse pour le sujet.
4. En T1, les variables SumC'(0) : WsumC(4,0) indique une internalisation des affects dans la norme. En T2, les variables SumC'(2) : WsumC(2,5) sont dans la norme, mais il faut toutefois noter l'augmentation du mécanisme d'internalisation des affects (C' : 2) et la diminution des processus de décharge des affects (C : 2,5).
5. En T1, la variable Rapport affectif, Afr (0,45) indique que le sujet a peu d'intérêt ou est moins prêt à composer avec les stimulations affectives et sociales. En T2, la variable Afr (0,67) montre que le sujet semble aussi prêt que la plupart des gens à traiter des stimuli émotionnellement et à s'y impliquer.
6. En T1 et T2, la variable Projection de couleur, CP(0) n'indique pas la présence de « déni de la réalité ».

7. En T1, la variable $FC(1) : CF(2) + C(1)$ indique que le sujet a un problème de modulation affective et d'impulsivité. Le sujet peut se montrer direct et peu préoccupé à contrôler les décharges émotionnelles. Étant donné la difficulté de « Testing de la réalité » du sujet, ce type d'attitude est handicapant pour le sujet et l'amplitude de l'expression émotionnelle risque d'être inappropriée aux circonstances. En T2, la variable $FC(3) : CF(1) + C(0)$ est différente et indique que le sujet contrôle ou module mieux la décharge émotionnelle qu'en T1 et cela autant que la plupart des gens.
8. En T1, la variable $C(1)$ est un indice de la présence d'un problème d'impulsivité. L'analyse qualitative de la réponse dans laquelle se trouve cette variable indique la présence du mécanisme de clivage et d'une perte de distance entre le dedans et le dehors (entre le monde intra psychique et le monde extérieur). (PVIII Rép 32 : « Elle réchauffe cette image là. Peut-être les couleurs, on dirait qu'il y a une chaleur qui se dégage de l'image, même s'il y a un côté un peu froid. (Enquête) Dus aux couleurs, le chaud qui est représenté par le rose orange et le froid qui est représenté par le bleu, on dirait presque de la glace, ça me donnait chaud, mais froid en même temps. ». En T2, la variable $C(0)$ n'indique pas la présence d'un quelconque problème lié à l'impulsivité. Il n'y a pas non plus de réponse indiquant la présence du mécanisme de clivage à la Planche VIII en T2.
9. En T1, la variable $S(11)$ indique la présence d'une quantité considérable de colère, probablement généralisée, et ayant un impact sur l'attitude du sujet envers l'environnement. Le sujet peut avoir de la difficulté à maintenir des relations

profondes car il est moins tolérant que la plupart des gens et il fait peu de compromis. Ayant un problème d'impulsivité, il est probable que les manifestations affectives les plus intenses du sujet incluront des expressions de colère. En T2, la variable S (9) peut être interprétée de la même manière qu'en T1.

10. En T1, les variables Blends(6; 45 (13,3%), limite inférieur de la norme) (L(0,67) et EB(13 :4.0)) indique que le sujet manque de complexité psychologique. Le sujet peut manifester des difficultés comportementales lorsqu'il est confronté à des situations affectives complexes. En T2, les variables Blends(3 :25 (12%) et L(0,47) et EB(7 :2,5)) indiquent les mêmes résultats.
11. En T1, les variables Blends (6-1=5, 11,1%) dus aux variables m(0) ou Y (2) indique que la complexité psychique du sujet est significativement augmentée par le stress situationnel. On peut donc s'attendre à ce que le fonctionnement psychologique du sujet soit moins complexe en l'absence de ces stress situationnel. En T2, les variables Blends dus aux variables m(0) ou Y (0) indique qu'il n'y a pas d'augmentation de la complexité psychique du sujet du à un stress situationnel.
12. En T1 et en T2, il n'y a pas la présence de 3 déterminants ou plus dans les Blends, indiquant une complexité psychologique inhabituelle.
13. En T1 et en T2, les variables Blends couleur-estompage (0) n'indiquent pas la présence d'incertitude, de confusion ou d'ambivalence dans des affects.
14. En T1 et en T2, les variables Blends d'estompage (0) n'indiquent pas la présence d'une grande détresse émotionnelle.

Synthèse. On note qu'en T2, bien que la quantité d'agressivité soit la même, il est davantage capable de se contrôler et de moduler ses affects. En effet, selon les résultats en T1, il pouvait se montrer direct et peu préoccupé à contrôler les décharges émotionnelles. Étant donné la difficulté de « Testing de la réalité » en T1, ce type d'attitude pouvait être handicapant pour lui et l'amplitude de l'expression émotionnelle risquait d'être inappropriée aux circonstances.

On observe que certains traits de la personnalité du sujet sont restés les mêmes en T1 et en T2. Ainsi, il est de type introversif, il recherche des solutions internes pour régler ses conflits. Il est de type idéationnel, enclin à réfléchir et à différer le comportement. Il fait davantage confiance à son évaluation interne qu'au feed-back externe et il porte peu attention aux affects lors de la prise de décision. Les émotions ne jouent en général pour lui qu'un rôle très limité dans la prise de décisions. Les manifestations émotionnelles sont étroitement modulées et il évite les approches par essai erreur, même si cela pourrait être bénéfique. Il manque de complexité psychologique et il peut manifester des difficultés comportementales lorsqu'il est confronté à des situations affectives complexes. Il est à noter que malgré la tendance stable du sujet à tenter de moduler ses affects pour prendre une décision, il est au prise, de façon durable aussi, avec une quantité considérable de colère, probablement généralisée, et ayant un impact sur son attitude envers l'environnement. Il peut avoir de la difficulté à maintenir des relations profondes car il est moins tolérant et il fait peu de compromis. Il est probable que les manifestations affectives les plus intenses du sujet incluront des expressions de colère.

Perception de Soi. Exner propose 7 variables Rorschach permettant d'appréhender « l'image de soi et l'investissement de soi ». Il regroupe ces indices dans un bloc dénommé « Perception de Soi ».

Tableau 7

Perception de Soi

Perception de Soi	Normes	Rorschach T1	Rorschach T2
3r+(2)/R	0,33 – 0,45	0.33	0.44*
Fr+rF	0	0	1*
SumV	0	1	0*
FD	1	2	0*
An+Xy	0 – 2	4	1*
MOR	0 – 2	1	1
H: (H)+Hd+(Hd)	3 : 1	3:11	0:7*

* Changement entre T1 et T2.

1. En T1, la variable *index d'égoцентризм* (0,33) est à la limite inférieure de la fourchette normale pour un adulte, tandis qu'en T2 (post test en fin de thérapie), cette mesure se situe à la limite supérieure (0,44). Exner situe la fourchette normale entre ces deux extrémités (0,33 et 0,44). Bien que la différence entre ces résultats ne dénote pas un changement majeur on peut supposer qu'un mouvement s'est produit et que le sujet est davantage centré sur lui-même qu'en début de thérapie.
2. En T1, la variable (Fr+rF=0) n'indique pas un investissement exagéré de Soi, c'est à dire une inflation de sa valeur personnelle. En T2, la variable (Fr+rF=1) est cotée à la Planche 2 (Réponse 4) : « Un animal qui est en train de boire de l'eau, avec son

reflet dans l'eau. ». Le fait qu'en T2 le sujet présente un reflet alors qu'il se situe dans la fourchette normale au plan de l'égoцентризм (0,44) indique qu'il a une certaine conscience que son sentiment de haute valeur personnelle est biaisée. Ce paradoxe pourrait selon Exner être le signe d'un accroissement de défenses utilisées avec succès dans le passé et pouvant conduire à un niveau de fonctionnement psychologique plus chaotique.

3. L'indice V fournit des indications concernant les capacités d'introspection dans un processus qui soulèvent des affects douloureux. L'indice FD fournit des indications sur les capacités d'introspection à valence positive lorsqu'ils ne sont pas en grand nombre. En T1, les variables V (1) et FD (2) marquent la présence d'une préoccupation concernant des caractéristiques de l'image de soi perçues comme négative et procurant des affects douloureux. En T2, les indices V(0) et FD (0) ne sont plus présents. L'absence de ces indices est généralement retrouvée chez des gens ayant une faible conscience d'eux-mêmes.
4. En T1, les variables *An (4)* et *Xy (0)* révèlent une préoccupation importante pour le corps, dans le sens d'une rumination à propos du corps et/ou de l'image de soi, qui pourraient révéler un sentiment inconfortable de vulnérabilité. Ces indices ne sont plus significatifs en T2 *An (1)* et *Xy (0)* et indiquent une diminution des préoccupations du sujet en rapport avec une image négative de soi.
5. En T1 et T2, la variable *MOR (1)* est équivalente et non significatif (ou bien une faible impression négative de soi).

6. En T1, la variable $(H : (H)+Hd+(Hd)=3 : 11)$ présentent une image de soi du sujet particulièrement négative et fondée sur des impressions imaginaires ou des déformations de l'expérience réelle. En T2, la variable $(H : (H)+Hd+(Hd)=0 : 7)$ nous indiquent les mêmes résultats qu'en T1.

Synthèse. L'ensemble de ces résultats tend à démontrer que le sujet a une plus haute estime de lui-même en T2, mais que ses doutes sur le bien-fondé de cette estime de soi peuvent amplifier le niveau de ses défenses. Ainsi, le sujet garde un certain doute sur lui-même sans pour autant être envahit par des affects douloureux. Toutefois, si l'accroissement des défenses du sujet lui permet une moins grande sensibilité aux affects en T2 c'est au détriment de ses capacités d'introspection repérées en T1.

Perception des relations. Exner propose 13 variables Rorschach permettant d'évaluer des facteurs internes et externes qui jouent un rôle dans la perception des relations d'une personne et dans son mode de comportement. Il regroupe ces indices dans un bloc dénommé « Perception des relations ».

Tableau 8
Perception des relations

Perception des relations	Normes	Rorschach T1	Rorschach T2
a:p	a>p+1	8:14	4:7
Food	0	0	0
SumT	1	2	1*
Contenu Humain	T1(4-11) et T2(3-8) ⁵	14	7*
H pure	T1(2-7) et T2(2-5)	3	0*
GHR : PHR	GHR>PHR	5:14	1:8*
COP	1 – 2	2	1
AG	0 – 1	3	2
PER	0 – 2	4	0*
Isolation Index	0 – 0,25	0.24	0.16

* Changement entre T1 et T2.

1. En T1, les variables ($a(8) : p(14)$) et en T2 les variables ($a(4) : p(7)$) indiquent que le sujet a une orientation plutôt passive dans ses relations interpersonnelles.
2. En T1 et en T2 la variable $Fd (0)$ n'indique pas la présence d'une dépendance affective.
3. En T1, la variable $SumT(2)$ indique la présence de besoins de contacts physique et intime très forts et insatisfaits. En T2, la variable $SumT(1)$ indique que le sujet reconnaît ses besoins de proximité comme la plupart des gens.

⁵ Ces normes dépendent du nombre de réponse qui ne sont pas équivalente en T1 et en T2.

4. En T1, les variables *Sum contenu H(14)* et *H pur(3)* indiquent que le sujet est particulièrement porté sur les relations interpersonnelles, mais il semble qu'il ne comprend pas bien les gens. Il manque de compréhension et pourrait avoir des attentes irréalistes ou bien des comportements qui s'aliènent les autres. En T2, les variables *Sum contenu H(7)* et *H pur(0)* indiquent les mêmes résultats.
5. En T1, les variables *GHR(5)/PHR(14)* indiquent qu'il y a une forte probabilité que le sujet ait une perception pauvre de ses relations interpersonnelles dans beaucoup de situations et que ses comportements soient pris de manière défavorable par les autres. En T2, les variables *GHR(1)/PHR(8)* indiquent les mêmes résultats.
6. En T1, les variables *COP(2)* et *AG(3)* indiquent que le sujet est ouvert et intéressé à des interactions sociales positives, mais que beaucoup de ses interactions peuvent être marquées par de l'agressivité. Il peut percevoir l'agressivité comme faisant naturellement partie des échanges et anticipent que ces échanges seront positifs. En T2, les variables *COP(1)* et *AG(2)* indiquent les mêmes résultats car la diminution n'est pas significative.
7. En T1, la variable *PER(4)* indique que le sujet vit un sentiment d'insécurité concernant son intégrité personnelle dans les situations interpersonnelles et il peut devenir autoritaire et défensif. Cette attitude semble être une manière de se protéger des situations relationnelles qu'il perçoit comme une remise en cause de soi. Il peut être perçu comme rigide et étroit d'esprit par les autres. Il peut donc avoir de la difficulté à maintenir des relations proches. En T2, la variable *PER(0)* se situe dans la norme et peut être un indicateur de changement dans la perception du sujet en ce

qui concerne ses relations. Il semble ressentir moins d'insécurité liée à son intégrité personnelle dans son rapport aux autres.

8. En T1, la variable *Isol Indx(0,24)* indique que le sujet ne se perçoit pas isoler socialement. En T2, la variable *Isol Indx(0,16)* indique le même résultat.

Synthèse. L'ensemble de ces résultats tend à démontrer que le sujet reconnaît davantage ses besoins de proximité avec les autres. Il vit moins d'inquiétude en ce qui concerne son intégrité personnelle lorsqu'il est en relation.

En ce qui a trait aux éléments stables, le sujet ne semble pas plus actif dans ses relations interpersonnelles, ni être capable de percevoir d'une manière plus positive son rapport aux autres. Il peut percevoir l'agressivité comme faisant naturellement partie des échanges sociaux et il anticipe que ces échanges seront positifs. Il semble ne pas comprendre les gens et il pourrait avoir des attentes irréalistes ou bien des comportements qui s'aliènent les autres.

Comparaison planche par planche de l'analyse qualitative du Rorschach en T1 et en T2

Planche I - Temps 1

T1 : Réponse 1. « Je vois deux chiens. **(Enquête)**. La forme allongée, un chien de profil. Des deux côtés, on dirait qu'il jappe avec la bouche ouverte. »

T1 : Réponse 2. « On dirait la tête d'un animal. Peut-être un animal extra terrestre mais avec 4 yeux. Un insecte, plus un insecte. La tête d'un insecte, ça peut avoir plusieurs yeux. Il fait peur un peu, il a pas l'air gentil comme insecte. Je sais pas à quoi ça me fait penser. **(Enquête)** Vue les quatre tâches (**montre les tâches blanches**), et le fait de voir les petites cornes qui sortent, ici, ça pourrait être les oreilles du chien de tout à l'heure et puis la forme du nez dans le bas. C'est l'ensemble de la pièce qui me fait penser à ça. Une espèce de bosse, je ne sais pas trop **(Enquête)** Ici au centre de ces espèces d'antennes on dirait une ex-croissance... **(Enquête)** L'insecte c'est la même chose que mon extra terrestre. **(Enquête)** La forme en tant que telle, il y a beaucoup de pointes partout, le nez est pointu, il y a pas de formes douces, donc il a pas l'air gentil, il y a pas de finesse dans le dessin, à la limite les petites tâches ici qui sont sorties du dessin... ça fait penser aux traits, comme dans un dessin qui montre lorsque la personne va vite ou en maudit, il y a comme des petits rayons de soleil autour de sa tête ici ça fait son côté méchant.

T1 : Réponse 3. « Peut-être un crabe vu en plongée. Vu les pinces ici, ça serait sa tête, la bouche, et les pattes perdues dans le côté et les petites subtilités pourraient devenir ses yeux. **(Enquête)** Ici c'est plus pâle et au centre foncé. J'ai déjà vue des crabes colorés sur le dessus. »

T1 : Réponse 4. « Je vois une tête de mort sans la mâchoire, vue à l'envers. La tête de mort ici, et la mâchoire devrait être ici, ici son cerveau, mais elle fini au nez **(décrit à l'endroit et à l'envers)** »

Interprétation. La première réponse du protocole ne permet pas une représentation de soi unifiée. L'objet est partiel et apparaît d'emblée dans une position « d'agressivité ».

Dans la deuxième réponse, on peut noter l'aspect débordant de processus primaires dans le discours. Le mécanisme d'identification projective est massif (« il fait peur un peu ») et marque la perte de limite entre la planche et le sujet, entre le réel et l'imaginaire. L'objet perçu est menaçant et plusieurs indices « paranoïdes » sont présents (« 4 yeux, cornes, antennes »). Aussi, il persiste un flou jusqu'à la fin de la réponse quant à l'existence réelle ou non de cet objet qui devient finalement une caricature imaginaire.

Dans la réponse 3, on note l'apparition d'un animal à carapace (« crabe » R3). Cette réponse de type peau a une fonction de contenance à la suite de la réponse 2 qui était marquée par un débordement de processus primaires. Toutefois, la réponse 4 semble plus régressée et laisse entrevoir la présence d'une lutte contre des angoisses de morcellement (Tête de mort sans la mâchoire (...), ici son cerveau). L'image d'un corps pour lequel le dehors semble se confondre avec le dedans (tête de mort puis cerveau).

Planche 1 - Temps 2

T2 : Réponse 1 : **(Pas d'autre réponse en T2.** « Un masque de chien, je dirais plus une figure de canin, sauf à quatre yeux. **(Enquête)** C'est l'ensemble, les points ici, les oreilles et on dirait le nez d'un chien, mais trop pointue, on sait pas si c'est les narines ou d'autres paires de yeux. »

Interprétation. En T2, il n'y a qu'une seule réponse et l'objet perçu passe d'un masque à une « figure » de canin. Le terme figure renvoi à la confusion des règnes entre le monde animal et humain. Il est à noter que l'objet est inquiétant de par son aspect monstrueux, déshumanisé (4 yeux) et par la fragilité de son intégrité physique (« on sait pas si c'est les narines ou d'autres paires de yeux »).

Synthèse. On note une présence moins accrue des processus primaires en T2. Toutefois, des éléments paranoïdes et une difficulté de construire une représentation d'un corps unifié est toujours présente. Il est à noter que cette planche est représentative du premier contact avec un objet inconnu et évocatrice de relation précoce avec le premier objet. Ainsi, l'image maternelle projetée dans les deux protocoles est de nature menaçante.

Planche II - Temps 1

T1 : Réponse 5. « Un visage. **(Enquête)**. Si on prend le blanc à l'intérieur, les deux yeux, la bouche, il serait comme en train de crier. »

T1 : Réponse 6. « À la limite un animal en train de boire de l'eau, avec son reflet dans l'eau. Un espèce d'animal préhistorique, un animal qui est pas commun. Un paresseux qui est accroché à son arbre. Deux paresseux l'un en face de l'autre. On dirait qu'ils se font la grimace aussi, comme s'ils ont l'air surpris de se voir. **(Enquête)** Ici la tête, la bouche, le petit bout qui dépasse, comme ouvert et ses pattes dans le noir, comme collés, là rien ne les sépare et le corps, ils sont collés mais du à la bouche de tantôt, ça les séparent. Un paresseux ça ne bouge pas beaucoup et on dirait qu'ils sont au ralenti les

deux. Ils ont l'air surpris mais on dirait que ça fait 15 ans qui sont surpris de s'avoir vu. »

T1 : Réponse 7 (D3) : « Je vois 2 espèces de visages dans le rouge, comme triste un peu plus. Les points rouges m'intriguent de chaque côté. **(Enquête)** Ici l'un en face de l'autre, comme le crie de l'artiste je ne sais plus son nom. Même expression mais sans les mains. Je définis sa peinture par les lignes et les voir me fait penser à la technique du peintre. Ils ont l'air triste car ils ont les yeux par en bas. »

T1 : Réponse 8 (D3) : « A! La face d'un hamster ou d'un lapin, avec des petites oreilles. Puis à l'air enragé. On dirait des dents, mais ni de lapin, ni de hamster, ça a l'air trop. **(Enquête)** Les deux yeux, son museau, et ses lèvres devant sont relevés et les pics on dirait ses dents, mais ça peu pas être une mâchoire de lapin ou de hamster, mais j'ai déjà eu un hamster et la tâche est souvent là, et un lapin à cause des trucs rouges au dessus. Pas assez long pour être des oreilles de lapin alors il a des petites oreilles. L'air agressif surtout à cause du bas du visage, des pics qui peuvent sortir. **(Enquête)** Les deux points rouges à l'intérieur du noir. Ce qui m'a frappé au début c'est le rouge derrière le noir on voit vraiment le rouge avant de voir le noir. »

T1 : Réponse 9 (D3) : « Cette forme au centre est intrigante, comme un passage. Mais c'est un hamster violent (rie). **(Enquête)** Ah! Oui, les petites pointes dans le haut, la ligne c'est le pli du dessin. Ici l'entrée pour aller vers je ne sais par ou, mais on dirait un passage, on dirait que si je m'avance dans cette direction ça va s'ouvrir. »

Interprétation. Dans la réponse 5, on peut noter un parallèle avec la première réponse de la planche I. Ici, l'objet est humain mais comme dans la réponse 1, il crie. Cette répétition aux deux premières planches laisse croire que le premier mouvement du sujet face à un objet inconnu est une sorte de décharge motrice. Cette première réponse de la planche 2 montre aussi une non intégration des éléments pulsionnels (absence de la couleur dans la réponse), mais plutôt une réaction au vide (au blanc), signe d'agressivité.

Dans la réponse 6, on retrouve un reflet de type narcissique qui devient peu à peu relationnel puis se cantonne dans une image de siamois. Il s'agit d'une relation de type osmotique qui marque un trait de dépendance important chez le sujet. On note aussi la présence d'une thématique orale (boit de l'eau) et l'absence d'une intégration des pulsions.

Dans la réponse 7, il y a une réaction à la couleur mais celle-ci n'est pas intégrée, comme si le sujet regardait à distance certains aspects de lui-même (les points rouges m'intriguent de chaque côté).

À la réponse 8, on note d'emblée le décalage, le clivage (voir le déni) de l'objet « lapin ou hamster ». Cet objet, qui ne représente généralement pas dans notre culture des éléments de « menace », se voit investit d'une projection massive d'agressivité. L'agressivité est de type oral (« mâchoire, dents, oreilles, lèvres levées »). Dans cette réponse l'intégration de la pulsion (la tache est souvent là, Insistance sur la vision du rouge avant le noir.) se fait sur un mode de débordement, d'irruption et doit être contrôlée par une référence personnelle (j'ai déjà eu un hamster).

Dans la réponse 9, on note la présence d'une perte de limite entre le sujet et la planche (« si je m'avance ça va s'ouvrir »). Le thème du passage peut être représentatif de « l'ouverture » sur l'inconnue de la thérapie, mais aussi sur le passage de la pulsion chez le sujet.

Planche 11 - Temps 2

T2 : Réponse 2. « Un clown triste. **(Enquête)** Les deux yeux ici et la bouche me font penser à un clown triste. **(Enquête)** Surtout les parties en blanc, et le fait qu'il y est du rouge, on dirait qu'il s'est maquillé en conséquence, et avec le rouge en bas, on dirait que c'est morbide. **(Enquête)** Les tâches ici de chaque côté. »

T2 : Réponse 3. « Une personne qui crie. **(Enquête)** La même figure. **(Enquête)**. C'est la bouche qui me fait l'impression qu'il est en train de crier. Comme le tableau, le célèbre cri. Il lui manque juste les deux mains de chaque côté de la tête. »

T2 : Réponse 4 . « Un animal qui est en train de boire de l'eau, avec son reflet dans l'eau. **(Enquête)** Sur l'autre sens, une partie c'est l'animal et l'autre son reflet dans l'eau. **(Enquête)** On dirait ici un genou à moitié dans l'eau, il est en train de se pencher pour boire. »

Interprétation. À la réponse 2, on note la présence d'un affect de tristesse à travers un mécanisme antidépressif (« un clown triste »). Dans cette réponse, le maquillage semble fonctionner comme une seconde peau qui laisse toutefois passer des éléments de morbidité (« avec le rouge en bas, on dirait que c'est morbide »). À la réponse 3, le personnage est actif (« il est en train de crier ») et la référence culturelle permet une mise

à distance. La réponse 4 est marquée par la thématique narcissique (reflet) et la présence de l'oralité.

Synthèse. En T2, on note une nette diminution de l'activité pulsionnelle. Celle-ci est encore active, mais plus contenue à travers un référent antidépressif (Clown triste) et une référence culturelle. En T2, la thématique narcissique apparaît comme étant moins précaire car plus différencié (siamois en T1). En même temps, une thématique orale apparaît témoignant de besoins affectifs primaires.

Planche III – Temps 1

T1 : Réponse 10 : « On dirait un bœuf coiffé d'un nœud papillon. Des coqs en guise de corne et hippocampes renversés. On dirait que sa mâchoire faite avec ses pattes. C'est tout ce que je vois. Il a l'air plutôt sympathique. **(Enquête)** Le museau, le nœud papillon au centre, les yeux, les points blanc. Son visage qui est formé par ses pattes, des sabots, et les deux trucs rouges me font penser à des hippocampes, des chevaux de mers, puis les cornes seraient ça ici et la forme me fait penser à une tête de coq **(Enquête)** La forme des cornes, il y a le bec l'œil et ici sa crête **(Enquête)** Oui c'est dans la même réponse. »

Interprétation. En T1, on note une lutte coûteuse économiquement contre le morcellement. Le sujet tente par tous les moyens de construire une représentation du corps qui soit unifiée et tolère pour ce faire avec une certaine confusion des règnes (nœud papillon). Il y a un effort de liaison de différentes perceptions en un tout qui devient « quasi délirant » (sa mâchoire faite avec ses pattes (...)) Son visage qui est

formé par ses pattes) et qui témoigne des processus primaire et de l'angoisse de morcellement contre laquelle le sujet se défend. Il semble aussi que le sujet se défend de la monstruosité de l'objet par une note humoristique (il a l'air plutôt sympathique). On note que la "sur"enquête (l'inquiétude du clinicien) faite par le clinicien ne permet pas au sujet une meilleure perception de la réalité. On note aussi l'absence d'une représentation des relations (dénis?).

Planche III - Temps 2

T2 : Réponse 5. « Une vache. C'est drôle on dirait que je vois juste des animaux depuis le début. **(Enquête)** Ici la vache, il y a le museau, ici les mâchoires de chaque côté jusqu'aux yeux, les points blancs, et les oreilles ici, comme ça. »

T2 : Réponse 6 : « Des hippocampes, un cheval de mer. **(Enquête)** De chaque côté, ça fait penser à des chevaux de mer à l'envers. Il manque un petit peu de détail et ça ferait un beau dessin. »

Interprétation. À la réponse 5, il y a une absence de représentation de relation et pas de reconnaissance de la différence des sexes. L'image du corps projeté est celle d'un animal paraissant difforme (ici, les mâchoires de chaque côté jusqu'aux yeux, les points blancs). Dans la réponse 6, on peut noter la présence d'une dévalorisation de l'objet.

Synthèse. En T2, l'image du corps est moins morcelée, il y a un effort moindre pour tenter d'unifier le tout. Ainsi, les mêmes éléments qui étaient combinés dans la même

réponse en T1 sont maintenant séparés en 2 réponses en T2 (ex : Les hippocampes apparaissent dans la réponse suivante, réponse 6). Il n'y a plus la présence d'une confusion des règnes. La thématique orale reste présente avec son aspect agressif (mâchoire) et une image du corps déformée (mâchoires (...) jusqu'aux yeux).

Planche IV – Temps I

T1 : Réponse 11. « Un géant en train de faire la sieste. **(Enquête)**. Les pieds ici, il est étendu, avec les bras (mime) vu du bout de ses pieds qui sont plus gros que sa tête au bout. Serait couché sur le dos, les bras sur le côté. »

T1 : Réponse 12 : « Une grenouille vue de dos, pattes en bas et les deux pattes en haut sont quasiment des têtes de pingouin **(Enquête)** Patte comme le géant et les têtes de pingouin ici avec le blanc, tête baissée et la forme en général me fait penser au dos d'une grenouille, petit on allait courir les grenouilles et ça me fait penser à ça. Peut-être aussi du à la forme en haut, ça a l'air gélatineux **(Enquête)** C'est la forme que ça a, autant le pointu de toute à l'heure me faisait penser que c'était méchant mais là c'est comme liquide et c'est rare qu'une grenouille soit sec, sec (...) c'est surtout la forme dans le haut. »

T1 : Réponse 13. « La forme en bas est intrigante, comme des pics, on dirait 2 mains qui tiennent... Qu'il se tient sur les mains (gestes) et 2 jambes remontées de chaque côté. **(Enquête)** On dirait un équilibriste les 4 poings ici seraient les mains, les doigts par l'intérieur et ses jambes de chaque côté. Le personnage serait à cette hauteur là on voit juste une partie du dos, il serait sur les mains. On dirait qu'il saute par-devant. »

T1 : Réponse 14. « Je vois aussi deux chiens, deux terriers je dirais, avec le poil long assez long, sur le museau. **(Enquête)** Le foncé et le pâle, la forme que ça peut avoir me fait penser à un chien, la tête ici, et les pattes comme s'il était couché sur une couverture, mais c'est seulement dans la partie pâle. **(Enquête)**. Les petits traits et on dirait, certains ont le poil ras et d'autre comme une moustache. »

T1 : Réponse 15. « On dirait Alien, avec les deux mains de toute à l'heure sa forme un espèce de visage d'extra-terrestre. **(Enquête)**. Ses yeux les parties plus foncées et il a comme une espèce de nez mâchoire en même temps, les arcades sourcilière ici et comme son chapeau de chaque côté. Surtout dans le bas, des deux côtés. »

Interprétation. En T1, la réponse 11 semble la plus évoluée de la planche. L'intégration de la construction corporelle est définie et délimitée et l'image de puissance est reconnue. On note cependant que la pulsion, à peine reconnu, est marqué par l'inertie (Un géant en train de faire la sieste (...) couché sur le dos).

La réponse 12 semble aller dans le même sens et la tentative d'extinction de la pulsion est encore plus massive (grenouille vue de dos) et un accrochage au sensoriel (gélatineux). La référence à soi apparaît comme un support à l'élaboration pour maintenir une image d'un objet unifié qui devient « monstrueux ».

Dans la réponse 13, l'intégration de la pulsion semble davantage présente (saute par-devant) et elle est ironiquement représentée par un équilibriste vu de dos. Comme si le sujet se représentait l'intégration de la pulsion comme étant un élément de déséquilibre et qu'il faut être acrobate pour la laisser active !

La réponse 14 est la première de cette planche qui intègre en même temps des éléments de couleurs achromatiques et des éléments de texture.

La réponse 15 de cette planche laisse apparaître une projection d'un mauvais objet (assez cocasse, un Alien avec un nez mâchoire et un chapeau).

Planche IV - Temps 2

T2 : Réponse 7. « Des pingouins. **(Il tousse et s'excuse.) (Enquête)**. Les deux pointes ici, on dirait qu'ils sont la tête par en bas. **(Enquête)** Le blanc et le noir, le contraste et la forme avec le bec allongée. »

T2 : Réponse 8 : « Une grenouille. **(Enquête)** Si on enlève ça, c'est l'ensemble du reste, mais vue de dos. Car la texture à l'intérieur me fait penser à une grenouille et le monticule sur le dessus, fait aquatique pas mal. **(Enquête)** La forme on dirait c'est mou comme de l'eau. C'est difficile à définir. Aussi une fleur aquatique quelconque. »

Interprétation. Dans ces deux réponses, l'intégration du pulsionnel est défailante. On peut noter la porosité des limites internes-externes dans la réponse 8 (la texture à l'intérieure me fait penser à une grenouille).

Synthèse. En T2, l'effort d'unification est moindre et les éléments qui étaient combinés dans une même réponse en T1 sont maintenant séparés en 2 réponses en T2 (Rép 7 : « des pingouins »). On note la disparition du INC2 et la présence d'un DV (« monticule ») en T2. L'intégration du pulsionnel n'est pas plus présente.

Planche V – Temps I

T1 : Réponse 16 : « Un papillon de nuit, avec deux espèces de crocodiles qui ont l'air à se foutre de sa gueule. **(Enquête)** L'ensemble, les ailes déployées, le derrière avec les pointes en bas, ses antennes avec la tête en haut. Et les crocodiles au bout des ailes du papillon (?) oui, ils sont comme intégrés dans le papillon, et ils ont l'air à se moquer de lui. C'est bizarre ça a pas la même grosseur mais ils sortent du bout de ses ailes. »

T1 : Réponse 17. « Ça me fait penser à un clocher d'église aussi. **(Il s'excuse de son bruit de ventre en riant.) (Enquête)** Surtout la pointe blanche dans le bas seulement. »

T1 : Réponse 18. « On dirait des sinus, une vague forme dans la partie du bas. **(Enquête)** Juste le blanc ici, on dirait une image de médecine quand ils envoient la caméra dans le nez, on voit la forme un peu. »

T1 : Réponse 19 : « On dirait la fleur de Mario Bross, une fleur qui mange avec les dents, une fleur carnivore. **(Enquête)** Oui c'est dans le haut, juste la petite partie en plus foncée, c'est encore la séparation des deux, on dirait qu'elle est en train de sortir de son tuyau, je ne sais pas si c'est un effet des jeux vidéos. »

T1 : Réponse 20. « Je dirais même une tête de chat, vue du dessus et en plongée. Habituellement en plongé, c'est toujours du dessus. **(Enquête)** Si on enlève la tête, les deux pointes me font penser à ses oreilles et ses sourcils ou ses poils, comme si on la regardait du dessus. »

Interprétation. En T1, la réponse 16 témoigne de la fragilité des repères identitaires et de ce qui pourrait être interprété comme une "incorporation" d'un mauvais objet (papillon de nuit avec deux espèces de crocodiles qui ont l'air à se foutre de sa gueule (...) au bout des ailes) et que l'enquête du clinicien ne permet de mieux délimiter.

Dans les réponses qui suivent on peut noter la référence au dedans du corps (rep 18) et la présence d'un objet persécutant (fleur carnivore) (rep19). Ainsi, les réponses à cette planche témoignent de l'angoisse de persécution, d'un mode de relation d'objet symbiotique et de l'échec de la mise à l'épreuve de l'intégrité corporelle.

Planche V - Temps 2

T2 : Réponse 9 : « Celle-la, un papillon de nuit...**(Enquête)** Le papillon de nuit je le vois comme ça, sans les deux pointes... »

T2 : Réponse 10 : « ... mais on dirait qu'il y a un sourire en coin dans cette image là. On dirait que ça se moque de quelqu'un. **(Enquête)**. ...l'impression que ça se moque de nous, on dirait deux animaux qui rient de chaque côté. Rire dans leur barbe, ou il y a les pointes ça donne l'impression que ça se moque de nous. »

Interprétation. La mise à l'épreuve de l'intégrité corporelle est fragile à la réponse 9 (papillon de nuit sans les deux pointes).

Dans la réponse qui suit, on note un débordement des processus primaires, l'angoisse de persécution est vive et se manifeste par l'identification projective (ça se moque de nous). Il y a une perte de distance massive entre la planche et le sujet.

Synthèse. En T2, l'effort d'unification est moindre et les éléments qui étaient combinés dans une même réponse en T1 sont séparés en 2 réponses en T2 (Rép 10 (D10) : « deux animaux (...) ça se moque de nous »). La réponse 10 en T2 montre une perte des limites entre la planche et le « nous » qui inclue le sujet et l'évaluateur qui n'était pas présente en T1.

Planche VI – Temps I

T1 : Réponse 21. « La coiffe d'un chef indien. **(Enquête)** Les plumes, pour la tenue d'un grand chef indien, ses plumes qui vont au vent. **(Enquête)** Les élongations même si elles ne sont pas régulières, mais il doit y avoir plus d'une sorte d'Indien il me semble que j'en ai vu d'autres (...). Une tenue amérindienne. »

T1 : Réponse 22. « Une peau tannée avec des plumes. **(Enquête)**. La partie en bas, on dirait une peau qu'on a enlevée et qu'on a étendu et le bas ici, la coiffe que je disais au niveau de l'indien, et les plumes attachées à la peau. **(Enquête)**. Parce que c'est étendu, elle a eu comme un travail, sinon. Je vois comme le cerceau qui la tient pour qu'elles deviennent droites et belles. »

T1 : Réponse 23. « Il y a toujours la fleur de Mario Bross en haut. **(Enquête)**. Au sommet, elle est encore dans son tuyau en plus. »

T1 : Réponse 24. « Puis 2 espèces d'insectes parasites avec une double bouche comme on voit souvent **(Je demande de répéter)** à la prédateur, des crocs à l'intérieur des crocs. **(Enquête)** C'est vraiment le bas, le premier set de crocs le deuxième et on dirait

que ça va te manger (**rit**). »

T1 : Réponse 25. « Un totem. Vraiment bizarre cette forme, l'ensemble on dirait que c'est pas égal. On dirait qu'elle a de la profondeur, une partie devant et une derrière. Comme si quelque chose était loin et l'autre proche ! (**Enquête**). C'est l'ensemble surtout en haut, la tête d'un aigle en haut, et puis un totem, c'est l'art d'empiler les..., bien je ne sais pas si c'est l'art mais.... On dirait l'aigle en bas, un autre type d'animal, c'est par étage (?) C'est surtout ici du haut jusque là. »

T1 : Réponse 26. « Comme 2 personnes au centre ! (**Enquête**) Ici, c'est le sommet de la tête les deux yeux, les deux bouches quasiment en train de se donner la main, dus aux petites tâches un peu plus pâles. Ils sont comme dans le bas du totem (**Enquête**) Non, c'est pas la même réponse. »

Interprétation. En T1, on peut noter la présence d'élément phallique (grand chef) ainsi que la présence de vêtement idéalisé (tenue d'un grand chef Indien) qui peut faire office de contenant narcissique (surinvestissement des limites).

La réponse 22 est une réponse populaire. Elle présente un objet bien construit et délimité.

À la réponse 24, il y a projection d'un mauvais objet persécutant, la présence d'identification projective, la perte de limite entre la planche et le sujet et de procédés anti-dépressif (il rit). L'angoisse est de dévoration.

Dans la réponse 25, le sujet semble se ressaisir de son effroi par une référence à des éléments de puissance (totem) et une pseudo intellectualisation.

La dernière réponse de la planche est étonnante et semble témoigner d'éléments symbiotiques, de par la syntaxe de la phrase. (2 personnes (...) le sommet de la tête, les deux yeux, les deux bouches (...)).

Planche VI - Temps 2

T2 : Réponse 12. « On dirait aussi un totem, c'est pas mal ça. **(Enquête)** C'est la partie du haut. On dirait de l'art amérindien. **(Enquête)** On dirait des plumes, ils utilisent les plumes et puis les teintes sont similaires à l'art amérindien. Ils jouent beaucoup avec les contrastes. »

T2 : Réponse 13. « La base ici, j'ai de la misère à dire des mots, mais ça a l'air méchant. **(Enquête)** Les crocs ici ça a pas l'air gentil du tout, ça inspire pas confiance. J'ai l'impression que ça va me manger, faudrait pas s'en approcher. »

Interprétation. En T2, on peut noter à la réponse 12 la référence à des éléments de puissance et un effort d'intellectualisation.

Un mouvement de régression est à noter à la réponse 13 qui suscite un mouvement pulsionnel massif qui attaque la parole, le sujet a " de la misère à dire des mots". L'objet perçu est uniquement décrit par la présence des crocs. La présence d'identification projective est massive ainsi que la perte de distance avec la planche (ça va me manger, faudrait pas s'en approcher). L'angoisse de dévoration est ici prégnante.

Synthèse. En T2, La perte de limite est plus importante et implique le mouvement du

sujet lui-même (« ça va me manger, faudrait pas s'en approcher ».) il y a encore la présence d'une agressivité orale lié à une angoisse de dévoration. On note que certaines réponses (totem) à cette planche ont une connotation plus symbolique et moins crues que les précédentes.

Planche VII – Temps 1

T1 : Réponse 27. « Il y a une personne qui rie. Celle là est pleine de visage par exemple. **(Enquête)**. L'intérieur avec la bouche qui comme penchée par en arrière en train de rire aux éclats. »

T1 : Réponse 28. « Deux personnes qui s'embrassent. **(Enquête)** Ici, ils sont comme à distance **(À ce moment de l'enquête, quelqu'un frappe à la porte)**. **(Suite de l'enquête)** On dirait qu'ils vont s'embrasser les deux. Ils sont en direction de s'embrasser. »

T1 : Réponse 29. « Deux personnes qui sont en train de faire un mauvais coup, c'est l'impression qu'ils me laissent. Je vois juste des visages dans celui-là J'ai de la misère à voir d'autres formes. Dans les autres, il y avait d'autres formes, dans celui là, il y a juste des visages. **(Enquête)** L'un a l'opposé de l'autre en bas, et puis le bas ici me donne l'impression qu'ils sont en train de se marrer car ils ont fait quelque chose de méchant, c'est pas un rire naturel, un rire de magouille **(imite le rire)**. »

T1 : Réponse 30. « Deux mains qui tiennent quelque chose, l'un un ourson, l'autre un crayon ou une gomme à effacer, c'est pas une forme concrète, un petit tube. Les deux mains sont opposées, mais la droite est à gauche et la gauche est à droite. Elles sont

inversées, ce qui devrait être le contraire. **(Enquête)** La main qui tient une efface, je n'arrive pas bien à voir, et l'autre un ourson, mais elles sont inversées. Il me semble que la petite forme en haut me faisait penser à un ourson. »

T1 : Réponse 31. « Deux personnes en haut d'une montagne, pas très définis. **(Enquête)** Dans la partie la plus pâle des deux, en bas, on dirait deux personnages collés au sommet de la montagne, la montagne n'est pas vraiment définie mais vu qu'elle descend sur les côtés ça me donne cette impression. »

Interprétation. Dans la réponse 27, le sujet investi d'emblée l'espace blanc. Dans cette réponse, seule la bouche est décrite.

La réponse 28 est la première du protocole qui offre des éléments de nature libidinale entre des personnages (deux personnes qui s'embrassent).

La réponse 29 marque un clivage avec celle qui la précède (deux personnes en train de faire un mauvais coup).

La réponse 30 est marquée d'étrangeté, par l'inversion de la gauche et de la droite. On note des éléments d'immaturité (ourson).

La réponse 31 met en scène deux objets siamois ce qui témoigne encore une fois du mode de relation symbiotique du sujet. Il est à noter que le sujet passe de relation davantage libidinale vers un mode relationnel plus symbiotique dans la dernière réponse.

Planche VII - Temps 2

T2 : Réponse 14. « On dirait deux personnes qui vont s'embrasser. **(Enquête)** Ici, en haut, on dirait qu'ils sont prêts à s'embrasser, ils ont les lèvres sorties, il y a juste la distance qui les sépare. »

T2 : Réponse 15. « Puis on dirait qu'il y a deux personnes un peu malfaisantes ou qui ont un regard pas trop évocateur, c'est pas... c'est ça. **(Enquête)** Juste en dessous, ils regardent vers l'extérieur, ils n'ont pas l'air d'avoir de bonnes intentions. **(Enquête)** La forme de leur visage n'inspire pas et la bouche est comme ouverte d'une façon, comme s'il criait après nous. »

Interprétation. Dans la réponse 14, on peut noter les premiers éléments du protocole qui soient de nature libidinale entre les personnages.

La réponse 15 marque un clivage avec la réponse précédente (deux personnes un peu malfaisantes. On note aussi la perte de distance avec la planche (comme s'il criait après nous) qui témoigne de l'identification projective.

Synthèse. Le protocole en T2 est plus inhibé. Les réponses sont moins nombreuses et plusieurs thématiques n'apparaissent pas. On note la disparition de l'objet siamois. La présence du clivage est encore présente et il y a une perte de distance avec la planche qui n'était pas présente en T1.

Planche VIII – Temps 1

T1 : Réponse 32. « Elle réchauffe cette image là. Peut-être les couleurs, on dirait qu'il y a une chaleur qui se dégage de l'image, même s'il y a un côté un peu froid. **(Enquête)** Dus aux couleurs, le chaud qui est représenté par le rose orange et le froid qui est représenté par le bleu, on dirait presque de la glace, ça me donnait chaud, mais froid en même temps. »

T1 : Réponse 33. « Un oiseau. Un oiseau prit entre la glace et le feu. **(Enquête)**. Ici le blanc mais entre le rose et le bleu. »

T1 : Réponse 34. « Une montagne. **(Enquête)**. Le sommet ici, les traits **(touche la planche)** me font penser à la roche et le sommet ici. »

T1 : Réponse 35. « Une espèce de castor qui grimpe. Habituellement ça grimpe pas. Deux castors qui montent de chaque côté et qui se font tendre la main, rendus en haut. **(Enquête)** Les deux parties ici en rouge, et puis une partie ça lui tend la main on dirait, je te donne un coup de main. Mais c'est juste ça qui me donne l'impression qui lui tend la main et qu'il est rendu au sommet de peu importe... »

T1 : Réponse 36. « Tête de reptile, d'Iguane. **(Enquête)** Le centre ici, tout le bleu sa bouche qui est mon oiseau de tout à l'heure, le bas de la mâchoire est un peu défini par l'orangé, les deux yeux ici, et les piquants sur le dos et les lignes centrales me faisaient penser aux petits piquants. »

Interprétation. La réponse 32 marque la perte de limite entre la planche et le sujet (« ça me donnait chaud, mais froid en même temps ») et il semble qu'il y est absence de

contenance (« une chaleur qui se dégage de l'image »; perte de limite interne/externe). L'apparition de la couleur semble faire déborder le pulsionnel à travers des sensations corporelle primaires (chaud et froid).

La réponse 33 semble reprendre les éléments de la première (chaud-froid Vs glace-feu) indiquant possiblement un mouvement de liaison et de contenance du pulsionnel. (l'objet est plus que contenu, il est (pris) figé.)

La réponse 34 dénote un mouvement qui éteint définitivement (roche) le mouvement pulsionnel des deux premières réponses.

La réponse 35 permet de constater les capacités du sujet de se représenter des objets entiers (castors). Toutefois, on note la confusion des règnes qui s'y associe (je te donne un coup de mains).

À cette planche, l'intégration du pulsionnel, semble être vécu comme une réelle confrontation qui fait éclater les capacités de contenance interne/externe du sujet (Cf : réponse 32). Et, au fil des réponses, il y a un mouvement de plus en plus important de dévitalisation (diminution puis disparition de la couleur, de l'estompage et du mouvement) représenté par un animal quasi préhistorique et à carapace à la réponse 36.

Planche VIII - Temps 2

T2 : Réponse 16. « On dirait les montagnes. **(Enquête)**. Le haut, la forme d'une pyramide me fait penser à une montagne. »

T2 : Réponse 17. « On dirait des castors sur le côté. **(Enquête)** Ici les deux tâches rouges, j'ai vraiment l'impression que c'est des castors. »

T2 : Réponse 18. « J'ai l'impression qu'au centre il y a une oie ou un signe. Je dirais plus une oie blanche. **(Enquête)** C'est la séparation que le blanc fait entre le bleu et le rouge, et le vert au centre on dirait son cou qui s'allonge, on le voit par-dessus. **(Enquête)** Comme si on était en train de voler au-dessus d'elle. »

T2 : Réponse 19. « Une face de grenouille, je viens de voir ça ou un reptile quelconque, plus un reptile, un Iguane peut-être. **(Enquête)** C'est l'intérieur, les parties rouge et bleues, le blanc fait guise de bouche puis les deux yeux ici, et au centre, on dirait une coupe punk. **(Enquête)** La ligne, les épines sur son dos. »

Interprétation. Dans les réponses 16 et 17, le sujet donne des réponses dénuées de tout mouvement pulsionnel et qui semble se conformer à de réponses banales.

La réponse 18 est la seule réponse qui dénote une activité pulsionnelle. On peut noter la confusion interne/externe car on ne sait plus qui est en train de voler. Il semble que le mouvement soit attribué au « on » et non à « l'oie ».

Synthèse. En T1, il y a présence d'une activité pulsionnelle qui amène le sujet à construire un rapport de coopération, mais avec le maintien d'une confusion des règnes (réponse 35). On note le processus de dévitalisation des réponses de cette planche. En T2, l'activité pulsionnelle est moins reconnue et lorsqu'elle l'est, le même processus de dévitalisation est présent pour aboutir à un animal à carapace. On note la touche de fantaisie en T2 pour cet animal préhistorique « on dirait une coupe punk ». En T2, il y a

une diminution de la confusion des règnes.

Planche IX – Temps 1

T1 : Réponse 37. « Un cervidé, un cerf. **(Enquête)**. La partie orangée avec les bois. »

T1 : Réponse 38. « On dirait qu'il y a encore deux personnes, mais vraiment rigolos ceux là. Ils n'ont pas l'air surpris, mais on dirait qu'ils rient dans leur barbe, comme les lèvres pincées, ils se retiennent pour rire. **(Enquête)** Les deux parties vertes ici, la bouche ici, il n'est pas sûr s'il va rire, son nez, sa bouche. »

T1 : Réponse 39. « La tête d'un bœuf. **(Enquête)** Le centre, les narines ici, et les cornes du cerf sont celles du bœuf les oreilles ici et son museau qui est le centre. »

T1 : Réponse 40. « Le bas me fait penser à une partie du corps humain, mais je ne pourrais vraiment pas dire laquelle. On dirait des os, comme une vertèbre, mais il en manque une partie. **(Enquête)**. C'est bizarre, mais il me semble qu'une vertèbre ça a toujours deux parties de chaque côtés. »

Interprétation. Dans les réponses 37 et 38, le sujet semble percevoir des éléments communs et conformes à une réalité partagé (surtout la première réponse).

La dernière réponse de cette planche montre un mouvement nettement régressif avec des parties internes du corps que le sujet a du mal à identifier.

Planche IX - Temps 2

T2 : Réponse 20. « Celle-là, euh? Peut-être une tête de bœuf encore dans le centre haut. **(Enquête)**. Ici son nez avec tâches vertes et bleues et la forme du orangé fait penser au museau avec les cornes sur le dessus de la tête. **(Je demande de me montrer)**. Un peu plus difficile. »

T2 : Réponse 21. « Je vois deux personnages heureux. **(Enquête)** Ici de chaque côté, on dirait un sourire léger, mais la forme du visage, on dirait qu'ils sont contents, fier de regarder là. »

T2 : Réponse 22. « Puis une vertèbre, on dirait. **(Enquête)** Le bas, la forme fait penser à des os, la couleur aussi. Je sais qu'en principe c'est pas rose des os, mais c'est l'inspiration que ça me laisse. »

Interprétation. La réponse 20 semble être une tentative pour unifier différents éléments et de trouver des limites (utilisation de la couleur pour délimiter). Une thématique plus ou moins liée à de l'agressivité peut être repérée (corne).

La réponse 21 dénote une centration sur l'affect qui en même temps est peu élaboré. Aussi, les personnages ne sont pas en relation.

La réponse 22 présente des parties internes du corps. L'utilisation de la couleur pour délimiter des objets témoignent de la fragilité des limites.

Synthèse. Il n'apparaît pas de différence majeure entre les deux passations. On note en T2 une précision de certains détails qui apparaissaient plus flous en T1 (Rép 22).

Planche X – Temps 1

T1: Réponse 41. « On dirait des dragons. Un dragon avec des scarabées. Même si l'espèce de tâche, quand je regarde de loin, on dirait que ça fait deux scarabées mais je le sais dans le fond, les tâches n'ont pas l'air de ça. On dirait qu'il y a 2 scarabées quand je regarde de loin. Quand je regarde de loin on dirait que l'image se déforme et mon cerveau l'interprète d'une certaine manière ! Mais on dirait des scarabées. **(Enquête)** La tête de dragon au centre, les deux tâches bleues me donnent l'impression que c'est un scarabée, mais si je focus sur la tâche je vois les petits bouts qui dépassent... mais quand je focus sur les deux on dirait des scarabées. Ça donne une impression... surtout si je regarde la tête de dragon au milieu, les deux scarabées apparaissent vraiment de chaque côté. »

T1: Réponse 42. « Un monsieur à moustache. **(Enquête)**. Les yeux en jaune et la moustache en verte, et le bout en gris serait son nez. »

T1: Réponse 43. « On dirait un bassin. **(Enquête)**. Ici au centre si je fais fit des autres, j'ai l'impression que c'est un bassin **(Enquête)** la partie du corps humain. »

T1 : Réponse 44. « Une île. **(Enquête)** Les côtés ici, le brun, on dirait une île vue du ciel, il me semble que j'irais me reposer **(rie)** **(Enquête)** Elles sont au milieu de nulle part, juste cette partie là. »

T1: Réponse 45 : « Deux jonquilles. **(Enquête)** Les parties jaunes ici, on dirait des fleurs, ça m'a fait penser à des jonquilles parce que c'est jaune. »

Interprétation. La réponse 41 est floue sur le plan du discours et semble ne pas aboutir. La difficulté du sujet à « interpréter » la planche pourrait être interprétée à une tentative forcée qui échoue, pour lier tous les éléments de l'image ensemble. On note aussi la présence d'éléments antidépressifs dans le discours, à saveur humoristique.

La réponse 42 témoigne de limites fragiles (pas de contour de visage) et utilisation de la couleur pour délimiter des parties du corps.

La réponse 43 marque une préoccupation en ce qui concerne le corps.

La réponse 44 peut-être interprété comme une perte de distance avec le test (parle de son vécu).

On peut noter l'inhibition des réponses qui suivent l'éclatement de la première.

Planche X - Temps 2

T2 : Réponse 23. « Je trouve que c'est éclaté par rapport aux autres. Il y a plusieurs couleurs vraiment séparées. Un personnage avec des grandes moustaches. **(Enquête)** Dans l'ensemble c'est les couleurs séparées les unes des autres. Les autres planches sont plus fondues. Le personnage à moustache c'est ici avec les yeux jaunes et la moustache en vert. **(Enquête)** Le fait que ça soit tourné, on dirait que c'est ciré, comme les moustaches au début du siècle qu'on faisait pointer. »

T2 : Réponse 24. « Un autre personnage, mais lui est amical. On dirait un personnage de « Mortal Combat », de mythologie, je dirais. **(Enquête)**. Ici au centre avec un casque fait avec des os de squelette et ici l'intérieur, le blanc, la forme allongée, une espèce de personnages de Donjon Dragon. L'orange au centre fait son nez. **(Enquête)**. Je sais pas

parce qu'il a pas l'air amical. On dirait un guerrier qui va venir me serrer la main. »

T2 : Réponse 25. « Des fleurs. **(Enquête)**. Les taches jaunes surtout. Ça me donne l'impression d'une fleur tout prête d'éclorre. **(Enquête)**. Le fait que ce soit plus étroit dans le bas et plus ouvert dans le haut. C'est l'impression que ça me laisse. Et ici on dirait une branche. »

Interprétation. La réponse 23 est une tentative de lier l'ensemble des éléments de la planche et la construction d'un personnage original avec référence culturelle et temporel.

La réponse 24 présente un objet qui semble passer du bon au mauvais et qui suscite une perte de limite entre le monde interne\externe du sujet (On dirait un guerrier qui va venir me serrer la main.)

La réponse 25 semble avoir une connotation symbolique en rapport à la naissance.

Synthèse. En T2, la première réponse apparaît comme étant moins éclatée que la première en T1. Aussi, les autres réponses apparaissent plus élaborées en T2. En T2, il y a un effort moindre pour lier les éléments ensemble, et la présence de perte de limite est plus intense. On note aussi une connotation symbolique à la dernière réponse du protocole. Ainsi, le sujet se représente comme s'il était encore dans le corps de la mère, tout prêt de naître.

Synthèse de l'analyse qualitative et quantitative du Rorschach

Cette partie présente une synthèse comparative des résultats de l'analyse qualitative du Rorschach (T1 et T2) selon la méthode de Brelet-Foulard et Chabert (2003) et les

résultats de l'analyse quantitative du Rorschach (T1 et T2) selon la méthode d'Exner (2003). À des fins de cohérence, nous présenterons la synthèse en suivant le même ordre d'analyse préconisé par la stratégie d'Exner et qui témoignent des aspects les plus significatifs chez le sujet. Ainsi, nous présenterons dans un premier temps l'« ensemble » concernant les modalités des processus primaires et secondaires, puis l'organisation défensive et le type d'angoisse, les représentations de soi et enfin la représentation des relations. Nous présenterons dans chacun des « ensemble » les éléments qui montrent un changement puis ceux qui montrent une stabilité.

Processus primaires et secondaires (triade cognitive). Du point de vue du traitement de l'information, il apparaît en T2 que le sujet est moins rigide et en même temps il investit beaucoup plus d'effort dans les activités de balayage. Cette attitude peut être positive mais handicapante s'il y a présence de désorganisation psychique, car le sujet peut montrer trop d'hésitation dans ses prises de décision.

Du point de vue de l'idéation, on note en T2 des changements partiels. On observe une amélioration de l'attention et de la concentration en lien avec une diminution des besoins internes. De plus, on observe en T2 une diminution de l'utilisation du mécanisme d'intellectualisation bien qu'il soit toujours plus actif que la moyenne des gens. En T2, le sujet serait donc moins à risque de désorganisation à cause de ce type de mécanisme lors de situation émotive.

Les résultats de l'analyse qualitative sont similaires à ceux interprétés selon la méthode d'Exner. On peut noter une diminution partielle de l'émergence en processus primaires qui pouvaient occasionner en T1 davantage de perte des limites entre dedans dehors. On peut aussi noter que certaines réponses combinées en T1 sont désormais séparées en T2 et témoignent d'une amorce de processus de secondarisation. Aussi, on remarque une diminution de la charge pulsionnelle qui semblait être en T1 en continuelle irruption à travers des réponses crues et des ratés du langage.

En ce qui concerne les éléments stables évalués selon la méthode d'Exner, on peut observer la persistance d'une détresse significative en T1 et en T2. Aussi, les processus médiationnels du sujet en T1 et en T2, bien qu'amélioré, restent de manière générale très perturbée et cela crée un handicap significatif pour la perception de la réalité. En particulier lorsque ce dernier se trouve dans des situations dont les caractéristiques médiationnelles sont les moins évidentes. Les mécanismes de pensées du sujet sont gravement atteints et donne un tableau d'une pensée pathologique et éventuellement psychotique dans lequel le jugement est affecté. Le raisonnement est concret et immature et fortement ébranlé par des préoccupations ou un sérieux manque de soucis pour la réalité.

En ce qui a trait aux éléments stables évalués selon la méthode qualitative, on observe le même principe. L'émergence en processus primaire reste persistante mais plus contenue (représentation d'image moins chaotique).

L'organisation défensive et type d'angoisse (bloc contrôle, stress situationnel et affects et angoisse de dévoration). D'après les résultats obtenus par la méthode d'Exner, il apparaît en T2 que le sujet présente un niveau plus ajusté de ses mécanismes de défenses et il n'y a aucun indice de stress situationnel. Le sujet semble ressentir moins de sentiments d'impuissance, de culpabilité ou de remords en lien avec sa situation de couple. Il est probable que le stress situationnel (problèmes de couple) en T1 interférait avec ses capacités de pensée et sur ses affects. Aussi, en T2, son mode de pensée est moins aléatoire qu'en T1 et il n'y a pas d'indice d'une activité introspective centrée sur les traits négatifs de l'image de soi. On note aussi une diminution du mécanisme d'intellectualisation.

De plus, on note qu'en T2, le sujet est davantage capable de se contrôler et de moduler ses affects. Il se montre moins direct et plus préoccupé à contrôler les décharges émotionnelles. Étant donné la difficulté de perception de la réalité, ce type d'attitude était handicapant pour lui et l'amplitude de l'expression émotionnelle risquait d'être inappropriée aux circonstances.

L'analyse qualitative nous montre que le sujet présente une diminution de l'utilisation de mécanismes primitifs en T2. Le sujet aborde les planches avec moins de *défenses maniaques* (lutte contre la perception de la perte). Les productions verbales sont moins touffues et moins confuses et qu'il y a une diminution de l'alternance de

contenus dysphorique et euphorique. On note aussi une diminution du mécanisme de *déni* qui peut indiquer une amélioration de la perception de la réalité externe.

En ce qui concerne les éléments stables entre T1 et T2 évalués selon la méthode d'Exner, on observe que le sujet est de type introversif. Il fait davantage confiance à son évaluation interne qu'au feed-back externe et il porte peu attention aux affects lors de la prise de décision. Il manque de complexité psychologique et il peut manifester des difficultés comportementales lorsqu'il est confronté à des situations affectives complexes. Il est à noter que malgré l'amélioration du sujet afin de moduler ses affects et pour prendre une décision, il est au prise de façon durable avec une quantité considérable de colère. Celle-ci est probablement généralisée et elle peut avoir un impact sur son attitude envers l'environnement. Aussi, il peut avoir de la difficulté à maintenir des relations profondes, car il est moins tolérant à la frustration et il fait peu de compromis. Il est probable que les manifestations affectives les plus intenses du sujet incluront des expressions de colère.

Quant aux éléments stables évalués selon la méthode qualitative le mécanisme de *clivage*, qui dénote la difficulté d'intégrer des aspects positif et négatif de soi et de l'objet, est toujours manifeste. On note aussi la persistance de l'identification projective qui montre la fragilité des limites entre le dedans dehors (PVI rép 13 « ça va me manger, faudrait pas s'en approcher ») ainsi que la massivité de l'agressivité projetée.

En a trait au type d'angoisse, l'analyse qualitative nous permet de repérer dans l'ensemble des protocoles en T1 et en T2, une récurrence des angoisses de dévoration et une rage orale mortifère (Thématique orale importante dans l'ensemble des protocoles « mâchoires, bouche, dents, ça va me manger, plante carnivore »).

La représentation de Soi. D'après les résultats obtenus par la méthode d'Exner, le sujet a une plus haute estime de lui-même en T2, mais ses doutes sur le bien-fondé de cette estime de soi peuvent accroître le niveau de ses défenses.

L'analyse qualitative montre une diminution des réponses anatomiques qui pourrait être le signe d'une diminution de préoccupation liée aux corps. Cela pourrait évoquer une délimitation plus claire des limites dedans dehors qui offrent un contenant pouvant retenir davantage les différentes parties du corps. Aussi, plusieurs réponses qui étaient combinées en T1 sont désormais séparées, ainsi que les réponses osmotiques (fusion gémellaire, double) ce qui pourrait être le signe d'une amélioration des mécanismes d'individuation séparation.

En ce qui concerne les éléments stables évalués selon la méthode d'Exner, le sujet a une image de soi particulièrement négative et fondée sur des impressions imaginaires ou des déformations de l'expérience réelle.

En ce qui à trait aux éléments stables évalués selon la méthode qualitative on note que le sujet présente encore une difficulté à se représenter une image du corps unifié

étant donnée l'importance de la confusion des règnes et la rareté des réponses humaines entières. En regard des changements noté plus haut dans l'analyse qualitative, ces éléments témoignent du maintien de la fragilité des limites internes-externes bien qu'il y ait une solidification partielle de ces limites.

La représentation de relations. D'après les résultats obtenus par la méthode d'Exner, le sujet reconnaît davantage ses besoins de proximité avec les autres. Il témoigne d'une moins grande crainte d'une remise en question de son intégrité personnelle lorsqu'il est en relation avec les autres.

L'analyse qualitative montre que le sujet s'inscrit dans la recherche d'un double, d'un lien de specularité témoignant de la quête de valorisation idéalisante et de la dépendance du sujet à l'autre.

En ce qui concerne les éléments stables évalués selon la méthode d'Exner, le sujet ne semble pas plus actif dans ses relations interpersonnelles, ni être capable de percevoir d'une manière plus positive son rapport aux autres. Il peut percevoir l'agressivité comme faisant naturellement partie des échanges et anticipent que ces échanges seront positifs. Il semble qu'il ne comprend pas bien les gens et il pourrait vivre des attentes irréalistes ou bien des comportements qui s'aliènent les autres.

Quant aux éléments stables selon la méthode qualitative on note que le mode de relation d'objet est le même en T1 et en T2 et qu'il se traduit principalement par l'opposition persécuteur/persécuté. On retrouve tout au long du protocole des réponses associées à une représentation persécutive de l'objet qui témoignent d'une image maternelle menaçante. On note la même difficulté pour le sujet à se représenter des relations humaines (absence de relation à la planche III). On note aussi la présence de dépendance, voire d'une relation de type fusionnelle face à l'autre. Certains éléments libidinaux apparaissent dans le protocole, mais le retour à un mode de relation fusionnelle sabote le premier mouvement en T1 et en T2.

Comparaison de l'analyse quantitative du TAT en T1 et en T2

Dans cette partie, l'analyse quantitative a pour but d'étudier les différences qui concernent l'utilisation des procédés, en terme quantitatif, entre les protocoles T1 et T2 du TAT. Nous avons regroupé les procédés d'élaboration du discours en prenant en compte la fréquence de leur apparition et/ou leur poids dans le processus associatif.

Tableau 9

Procédés série rigidité

Procédés	Pré test	Post-test	Changements
<i>Série A : Rigidité</i>			
Réalité externe			
<i>A1-1 : Description avec attachement aux détails avec ou sans justification de l'inter-prétation.</i>	0	2	Augmente de 2
<i>A1-2 : Précisions: temporelle – spatiale – chiffrée</i>	10	5	Diminue de 5
Investissement de la réalité interne			
<i>A2-1 : Recours au fictif, au rêve</i>	2	1	Diminue de 1
Procédés de type obsessionnel			
<i>A3-1 : Doute: précautions verbales, hésitation entre interprétations différentes, remâchage</i>	10	3	Diminue de 7
<i>A3-4 : Isolation entre représentations ou entre représentations et affect – Affect minimisé</i>	1	2	Augmente de 1

Résultats. En ce qui concerne les résultats de la série A (Rigidité), on peut noter une nette diminution de l'ensemble des procédés, et particulièrement des procédés de type obsessionnel A3-1 et A1-2. (23 procédés en T1 puis 13 en T2)

Tableau 10

Procédés série labilité

Procédés	Pré test	Post-test	Changements
<i>Série B : Labilité</i>			
Investissement de la relation			
B1-1 : <i>Accent porté sur les relations interpersonnelles, mise en dialogue</i>	7	3	Diminue de 4
B1-2 : <i>Introduction de personnages non figurant sur l'image</i>	4	3	Diminue de 1
B1-3 : <i>Expressions d'affects</i>	1	1	Équivalent
Dramatisation			
B2-1 : <i>Entrée directe dans l'expression; Exclamation; Commentaires personnels. – Théâtralisme; Histoire a rebondissement.</i>	15	6	Diminue de 9
B2-2 : <i>Affects forts ou exagérés</i>	2	2	Équivalent
Procédés de type hystérique			
B3-2 : <i>Érotisation des relations, symbolisme transparent, détails narcissiques à valeur de séduction</i>	0	1	Augmente de 1

Résultat. En ce qui à trait aux résultats de la série B (Labilité), on peut noter une nette diminution de l'ensemble des procédés et en particulier ceux qui concernent l'investissement de la relation et la dramatisation. (29 en T1 et 16 en T2)

Tableau 11

Procédés série évitement du conflit

Procédés	Pré test	Post-test	Changements
<i>Série C : Évitement du conflit</i>			
Surinvestissement de la réalité externe			
<i>CF-1 : Accent porté sur le quotidien, le factuel, le faire – Référence plaquée a la réalité externe</i>	4	12	Augmente de 8
<i>CF-2 : Affects de circonstance, références à des normes extérieures</i>	2	1	Diminue de 1
Inhibition			
<i>CI-1 : Tendance générale a la restriction (temps de latence long et /ou silence important intra récits, nécessité de poser des questions, tendance refus, refus)</i>	9	9	Équivalent
<i>CI-2 : Motifs des conflits non précisés, banalisation, anonymat des personnages</i>	5	2	Diminue de 3

Procédés série évitement du conflit (suite)

<i>Procédés</i>	<i>Pré test</i>	<i>Post-test</i>	<i>Changements</i>
CI-3 : <i>Éléments anxio-gènes suivis ou précédés d'arrêt dans le discours</i>	13	4	Diminue de 9
Investissement narcissique			
CN-1 : <i>Accent porté sur l'éprouvé subjectifs – Références personnelles</i>	0	2	Augmente de 2
CN-2 : <i>Détails narcissiques – Idéalisation de soi et/ou de la représentation de l'objet (valence + ou -)</i>	5	3	Diminue de 2
CN-3 : <i>Mise en tableau – Affects-titre – Posture signifiante d'affects</i>	2	0	Diminue de 2
CN-4 : <i>Insistance sur les limites et les contours et sur les qualités sensorielles</i>	0	3	Augmente de 3
Instabilité des limites			
CL-1 : <i>Porosité des limites (entre narrateur/sujet de l'histoire; entre dedans/dehors...)</i>	3	4	Augmente de 1
Procédés anti-dépressifs			
CM-1 : <i>Accent porté sur la fonction d'étayage de l'objet (valence + ou -) – Appel au clinicien</i>	1	3	Augmente de 2
CM-3 : <i>Pirouettes, virevoltes, clin d'œil, ironie, humour</i>	3	0	Diminue de 3

Résultat. Quant aux résultats de la Série C, on observe une augmentation des procédés liés à un surinvestissement de la réalité externe et une diminution des procédés liés à

l'inhibition. On peut noter une stabilité des procédés liés à l'investissement narcissique et de ceux liés à l'instabilité des limites. En ce qui concerne les procédés anti-dépressif, on note une augmentation de ceux liés à l'étayage envers le clinicien et une diminution de ceux liés à l'humour. (47 en T1 et 43 en T2)

Tableau 12

Procédé série émergence des processus primaires

Procédés	Pré test	Post-test	Changements
<i>Série :E Émergences des processus primaires</i>			
Altération de la perception			
E1-4 : <i>Perception d'objets détériorés ou de personnages malades, malformés</i>	0	1	Augmente de 1
Massivité de la projection			
E2-1 : <i>Inadéquation du thème au stimulus – Persévération – Fabulation hors image – Symbolisme hermétique</i>	1	0	Diminue de 1
E2-2 : <i>Évocation du mauvais objet, thème de persécution, recherche arbitraire de l'intentionnalité de l'image et/ou des physionomies ou attitudes – Idéalisation de type mégalomane</i>	3	2	Diminue de 1
E2-3 : <i>Expressions d'affects et/ou de représentations massives – Expressions crues liées à une thématique sexuelle ou agressives</i>	2	1	Diminue de 1

Procédé série émergence des processus primaires (suite)

Procédés	Pré test	Post-test	Changements
Désorganisation des repères identitaires et objectaux			
E3-1 : <i>Confusion des identités – Télescopage des rôles</i>	0	1	Augmente de 1
Altération du discours			
E4-1 : <i>Troubles de la syntaxe – Craquées verbales</i>	3	1	Diminue de 2
E4-2 : <i>Indétermination, flou du discours</i>	1	0	Diminue de 1

Résultat. En ce qui concerne les résultats de la Série E, on observe une diminution générale de la massivité de la projection, de la désorganisation des repères identitaires et objectaux ainsi que de l'altération du discours. Une légère augmentation est à noter en ce qui concerne l'altération de la perception. (10 en T1 et 6 en T2)

Synthèse. L'ensemble de ces résultats tend à démontrer que la vie psychique du sujet est moins la cible de l'émergence de processus primaire (diminution de la présence des procédés E) en T2. Ce constat semble lié à l'augmentation de l'investissement de la réalité externe (Procédé C) en T2 au détriment d'une vie psychique qui était plus foisonnante (Procédé B) mais plus souffrante en T1. On peut supposer qu'en T2, l'investissement de la réalité externe fait office d'enveloppe contenant, de pare-excitation, qui protège tant bien que mal le sujet de débordement affectif massif suscité par des angoisses de persécution, présentes de façon manifeste, tout au long de ses récits.

Comparaison planche par planche de l'analyse qualitative du TAT en T1 et en T2

Planche 1 (1, 30 mn) (T1)

« Une histoire à partir de la planche! Il était une fois un petit garçon qui aimait bien, qui... qui aurait bien aimé jouer du violon, mais ne savait pas comment utiliser le violon. Il chercha comment utiliser l'instrument, et réussit tant bien que mal à sortir quelques notes (10 secs) Il fini avec beaucoup de pratique à faire une musique qui sonnait un peu faussement, mais sans beaucoup de pratique, euh... c'est ce qu'il a réussi à accomplir. Plusieurs années plus tard, il se retrouva devant un auditoire, et donna son premier concerto. Faut tu que ça soit bien long ou rapide?

Clinicien : C'est comme vous voulez.

Sujet : C'est tout. »

Problématique. Il y a une reconnaissance partielle de l'immatunité fonctionnelle de l'enfant qui semble être laissé à lui-même pour apprendre à jouer du violon. La dimension relationnelle est absente et s'instaure à la fin du récit par la recherche d'un objet externe soutenant, l'évaluateur. On note l'aspect un peu mégalomane en fin de récit (« donna son premier concerto »).

Planche 1 (1 minute) (T2)

« (10 sec) J'ai vraiment pas d'inspiration aujourd'hui. Un enfant qui voulait jouer du violon euh (30 sec), un enfant qui voulait jouer du violon... voulait... pour faire plaisir à

ses parents, il décida de s'inscrire à des cours de violon, ne sachant pas trop comment jouer. Aujourd'hui ça ne vient pas, j'ai de la misère à trouver des mots on dirait... »

Problématique. Il y a reconnaissance de l'immaturation fonctionnelle de l'enfant dans un mode de soumission face aux désirs des parents. L'inhibition empêche une élaboration conflictuelle et le sujet reste dans l'impuissance et dans la dévalorisation de soi.

Comparaison. En T1, la dimension relationnelle n'est pas présente. Elle apparaît en T2 à partir du désir de l'autre et dans une certaine soumission à ce désir (faire plaisir à ses parents). On peut noter en T2 la recherche d'un objet externe (il décida de s'inscrire à des cours de violon) marque davantage la reconnaissance de l'immaturation fonctionnelle.

Planche 2 (1 minute) (T1)

« (13 secs) Dans le champ, Jean travaillait à faire les laboures, sa femme le regarda d'un air un peu désespéré, car la moisson n'avait pas été aussi bonne que prévue. En visite à la maison, sa sœur Henriette (**Je demande de répéter**) venait faire l'éducation de ses deux plus jeunes (**de qui ? télescope des rôles**) pour qu'ils puissent avoir la chance un jour, d'aller à l'université. Le travail était long et difficile, mais Jean savait bien qu'un jour ses efforts porteraient fruits. (10 secs) »

Problématique. Il y a présence d'une résonance fantasmagorique et d'un scénario conflictuel. Les procédés B sont plaqués sur un discours permettant une élaboration partielle du thème latent et se terminant en banalisation.

Planche 2 (50 secs) (T2)

« (5secs) Par une chaude journée d'été, Jacques décida de faire ses laboures. Sachant que sa femme était enceinte, il demanda à sa sœur de venir lui donner un coup de main. Euh... (Soupir, 20 secs). Non. »

Problématique. La présence d'une résonance fantasmatique est présente bien que minime. Le scénario conflictuel s'élabore sur la fonction d'étayage de l'objet.

Comparaison. La scène Oedipienne est écartée par l'absence de reconnaissance de la différence de générations dans les deux passations, ainsi que l'incapacité à élaborer un conflit face aux instances parentales. En T2, l'histoire est plus courte et il y a moins de confusion quant aux rôles des personnages.

Planche 3 BM (1,10 mn) (T1)

« (14secs) On ne sait pas si c'est un gars ou une fille! (25 secs) Mon Dieu! Elle est moins inspirante celle la. Euh... (12 secs) Après une longue nuit, Jean... euh... arriva chez eux, et croula de sommeil sans même s'apercevoir qu'il était sur le divan. (10 secs) C'est tout. »

Problématique. Il n'y a pas de résonance fantasmatique ni d'élaboration conflictuelle. L'évacuation des éléments dépressifs dans le corps permet la mise à distance d'une crainte d'effondrement (le terme « croula ») empêchant tout travail du deuil.

Planche 3 BM (30 scs) (T2)

« (15 secs, il se mouche). Suite à une dure veillée, Steven voulait prendre encore sa voiture, mais le fait d'avoir trop consommé d'alcool ce soir là, il s'endormit sur le coin du divan. »

Problématique. Le récit semble banalisé et place le sujet de l'histoire dans l'agir et ne permet pas l'élaboration de la position dépressive.

Comparaison. Dans les deux passations, l'affect dépressif n'est pas reconnu et semble même évacué par « un endormissement » des tensions psychiques et corporelles (importance des références corporelles). Toutefois, il semble qu'une charge affective importante soit présente dans le récit (T1 : « Après une longue nuit (...) et croula de sommeil sans même s'apercevoir ». et en T2 « Suite à une dure veillée (...) d'avoir trop consommé d'alcool ce soir là, il s'endormit sur le coin du divan »). Le récit semble plus banalisé en T2.

Planche 4 (1,20 mn) (T1)

(55 secs) « J'ai une grande nouvelle à t'annoncer! Je dois partir quelques mois pour le travail, ça va être très difficile, mais je vais revenir... » Euh... (8 secs) « Ne t'en fais pas chéris, nous passerons du bon temps ensemble à ton retour. » (10 secs).

Problématique. Il y a présence d'une résonance fantasmatique et d'un scénario conflictuel. L'angoisse liée à la perte est réactivée. L'ambivalence pulsionnelle est

écartée et laisse place à une attente d'étayage plutôt que de tendresse. Difficulté de finir l'histoire (temps de latence)

Planche 4 BM (1,10 mn) (T2)

« (40 secs) euh... Un mari et sa femme décidèrent d'aller se promener euh, le regard du mari fût détourné par, je sais pas, ils ont des drôles d'expressions, son regard fût détourné par la présence d'une autre femme. Sa femme étant un peu jalouse, elle le tourna et l'embrassa un peu chaudement. »

Problématique. Il y a présence d'une résonance fantasmatique et d'un scénario conflictuel. On note l'apparition dans le protocole de l'érotisation et de l'ambivalence dans les relations. Les affects sont minimisés.

Comparaison. En temps 1, la planche suscite un éveil angoissant de la problématique de séparation et les affects sont moins minimisés qu'en T2. On note davantage d'éléments d'ambivalence et d'érotisation en T2 et en même temps une minimisation des affects.

Planche 5 (15 secs) (T1)

(9 secs) « Veillez pas trop tard! Je m'en va me coucher! Bonne nuit. ».

Problématique. Absence d'une résonance fantasmatique et d'un scénario conflictuel. L'inhibition du discours permet la mise à distance de tout conflit psychique. On note l'appel d'un objet sans introduction de celui-ci.

Planche 5 (40 secs) (T2)

« Je vais enlever ma casquette j'ai chaud. (10 secs) À une heure avancée de la nuit, un homme était couché, ou plutôt endormit devant son téléviseur. Sa femme ne sachant pas, euh ne voyant pas euh, ne sentant pas sa présence vint le chercher au salon. »

Problématique. Il n'y a pas de résonance fantasmatique. L'image éveille l'angoisse de perte d'objet et la recherche de celui-ci. On peut noter une « régression » dans le sens où le sujet passe d'un fonctionnement relié à l'intellect (ne sachant pas), à un fonctionnement relié au perceptif (ne voyant pas) puis au sensoriel (ne sentant pas sa présence), et le tout en négatif.

Comparaison. En T1, c'est l'inhibition qui prime. En T2, l'angoisse reliée à la perte est plus accessible et mobilise des défenses plus élaborées qu'en T1. On note aussi l'introduction d'un personnage en T2.

Planche 6 BM (1,10 mn) (T1)

« (30 secs) Vous savez madame! Vos services m'ont été très utiles pendant toutes ces années, mais je dois maintenant vous congédier. » (12 secs). « Que vais-je faire à mon âge? **(Imite le ton de voix de la dame)** (20 secs). C'est tout. »

Problématique. Il y a présence d'une résonance fantasmatique, mais une absence d'élaboration conflictuelle. Le récit est marqué par le rejet de l'image maternelle et la froideur.

Planche 6 BM (30 secs) (T2)

« Madame j'ai une mauvaise nouvelle à vous annoncer ! Vous avez perdu votre mari dans un grave accident. ! »

Clinicien : Et comment réagit la dame?

« Elle reste froide pour quelques secondes et se met à pleurer par la suite. »

Problématique. La présence d'une résonance fantasmatique émerge à travers un aspect dramatique et de l'inhibition devant une perte brutale.

Comparaison. En T1, la relation est de type dyadique et marquée par de l'agressivité. La relation se développe dans un rapport de rejet de la figure maternelle. En T2, l'apparition du tiers se fait autour de la mise en scène de la mort du père. La question du clinicien permet de lever l'inhibition ainsi que les affects de tristesse.

Planche 7BM (50 secs) (T1)

(20 secs). « C'est un père qui parle à son fils, il dit (12 secs) : « Mon fils! Ne t'en fait pas! Parfois les problèmes se règlent par eux même! « (12 secs)

Problématique. Il y a présence de résonance fantasmatique (rapprochement de la figure paternelle) de banalisation et absence d'un scénario conflictuel.

Planche 7BM (10 secs) (T2)

(5 secs) « C'est un père qui a dit à son garçon : « Mon gars, dans la vie faut pas se presser, faut faire les choses avec passion! »

Problématique. Il y a présence d'une résonance fantasmatique en lien au rapprochement interpersonnel, mais le récit se termine dans de l'inhibition, de la banalisation et l'absence d'élaboration.

Comparaison. Les deux récits sont marqués par de l'inhibition et de la banalisation qui ne permet pas une réelle élaboration d'une conflictualisation père-fils.

Planche 8BM (1,30 mn) (T1)

« (60 secs) (Air surpris). Dans le grand Nord, un médecin et son assistant sont en vacances. Non loin de là, ils entendent des coups de feu et entendent un cri. Ils se rendent compte que c'était un règlement de compte et qu'il fallait aider l'homme qui était touché. Avec des moyens rudimentaires, il réussit à sauver l'homme victime de ce règlement de compte et ils donnèrent un portrait robot du suspect au policier. L'homme survécut et alla remercier le médecin de lui avoir sauvé la vie. Fin de l'histoire. »

Problématique. Il y a présence d'une résonance fantasmatique et d'un scénario conflictuel. Il est à noter que le discours est totalement dénué d'affect et les pulsions sont fortement agressives. Dans le récit, l'angoisse liée à la perte semble contrée par

des défenses narcissique menant à une fin à teneur mégalomaniacale (« avec de moyens rudimentaires, il réussit à sauver l'homme »).

Planche 8 BM (40 secs) (T2)

« (30 secs) Suite à un accident de chasse, Kevin fût atteint à l'abdomen (6secs) Heureusement pour lui, son père et son voisin vétérinaire réussirent à le sauver. »

Problématique. Il y a présence d'une résonance fantasmagorique et de l'élaboration d'un scénario dans lequel on peut noter la perte de limite face à la pulsion.

Comparaison. En T1, le récit est labile et à forte teneur agressive. En T2, le récit est davantage marqué par l'inhibition, mais il comporte la même teneur agressive et mégalomaniacale qu'en T1.

Planche 10 (1 minute) (T1)

« (44 sec) Après quelques années de mariage, Paul et Jeanne s'offrirent pour la première fois de leur vie, des vacances bien méritées. Ils avaient besoin de retrouver un peu d'eux même. Après quelques jours de vacances bien méritées, ils rentrèrent à la maison et s'enlacèrent comme s'ils avaient retrouvé l'amour qu'ils avaient perdu. »

Problématique. Il y a présence d'une résonance fantasmagorique et d'un scénario conflictuel. La réactivation de l'angoisse de perte trouve « satisfaction » dans la fonction

d'étayage du couple. L'histoire plaquée met à jour une impossible séparation et la présence de retrouvaille idéalisée.

Planche 10 (15 secs) (T2)

« (10 secs) C'est un mari qui dit à sa femme : « Je t'aime depuis le premier jour et je t'aimerai jusqu'au dernier ».

Problématique. La présence d'une résonance fantasmatique et d'une élaboration est présente à minima. Le narrateur tente de construire son récit sur un rapprochement relationnel qui se transforme en banalité.

Comparaison. On note davantage d'élaboration en T1, mais l'idéalisation du scénario laisse apparaître des processus primaires en ce qui concerne le discours. En T2, le discours plaqué éteint l'affect qui se retrouvait davantage en T1 et par le fait même la présence de processus primaires. On note que dans les deux protocoles l'amour entre les deux personnages est de type fusionnel.

Planche 11 (40 secs) (T1)

« (20 secs) À l'âge où les dragons peuplaient encore la terre, des hommes se mirent en quête d'exterminer cette terrible bête de la surface de la terre. Ils parcoururent le globe en les exterminant un à un et cherchèrent dans tous les recoins des continents, la dernière flamme de ses dragons. Ils cherchèrent jusqu'en dans les entrailles de la terre et réussirent à

trouver le dernier dragon. Une lutte sanglante s'en suivie avec comme final l'extinction de la race. Point final. »

Problématique. Il y a présence d'une résonance fantasmatique et d'un scénario conflictuel. Les mouvements régressifs suscités par la planche ravivent une angoisse de destruction ou l'imgo maternelle doit être détruite. La dramatisation de la scène ne permet pas un réel accès aux affects.

Planche E 11 (40 secs) (T2)

« Après une longue épopée, euh, nos amis arrivèrent au pont sans se soucier qu'un grave danger les menaçait. Un dragon, s'était euh, un dragon s'était dissimulé sur les parois rocheuses et attendait leur venu avec grande impatience. »

Clinicien : Comment ça se termine?

« Une grande bagarre s'en suivie euh, nos amis en nombre supérieur réussit à vaincre le dragon et à enfin rentrer chez eux. »

Problématique. Il y a présence d'une résonance fantasmatique qui suscite une confusion des limites (« nos amis »).

Comparaison. Dans les 2 passations on peut noter que l'objet persécuteur/persécuté doit être détruit afin d'éliminer toutes tensions internes. On note la présence d'une pulsion meurtrière particulièrement sanglante en T1 et qui est davantage contenue en T2.

Planche 12 BG (T2)

« Par un beau samedi après midi, j'embarquais mes bottes, ma canne à pêche et je partis sur la rivière pêcher. Le calme, la sérénité de la place, m'aida à mieux repartir et à pêcher le plus gros poisson que je n'ai jamais pris. Point final. »

Problématique. Il n'y a pas de résonance fantasmagique et une absence de scénario conflictuel. L'investissement narcissique et particulièrement la perte de distance entre le sujet et le narrateur permet d'éviter le rapport à la solitude.

Planche 12 BG (1,10 mn) (T2)

« (50 secs) Par un beau matin de printemps, les pommiers étaient en fleur, la barque près de la rivière nous invite à aller faire une petite promenade. La rivière coule à un débit très lent, juste assez pour se laisser porter. »

Problématique. Il y a une absence de résonance fantasmagique et d'élaboration. Le sujet s'inscrit 'emblée dans le scénario de la planche marquant ainsi une perte de limite avec le test.

Comparaison. Dans les deux passations, la réactivation d'une problématique de perte est marquée par la présence de l'idéalisation et par le fait que l'introduction d'une dimension objectale se réalise par la confusion entre narrateur et sujet.

Planche 13 B (1,10 mn) (T1)

« (35 secs) Elle est pas tellement inspirante celle là! (Fait la moue) (25 secs) À l'école du village, Jean Claude n'avait pas été de tout repos, il fût donc exclu de la classe pour donner un peu de repos au professeur. Il passa l'après midi sur le perron de la porte sans dire un mot. Fin. »

Problématique. Il y a présence d'une résonance fantasmatique et d'un scénario conflictuel dans lequel l'expression de la pulsion se trouve être punie.

Planche 13B (2 minutes) (T2)

« (70 secs) J'ai pas vraiment d'inspiration pour (...) (15 secs) Assis près de la porte, assis dans le cadrage de la porte, Philippe attend ses amis pour aller jouer. La lumière extérieure, ne laissant pas présager l'intérieur de la maison, l'enfant a voulu se réchauffer un peu au soleil. »

Problématique. Il y a présence d'une résonance fantasmatique, mais le narrateur du récit s'accroche aux contours et aux autres personnages pour éviter l'élaboration de la position dépressive.

Comparaison. Dans les deux passations, on note une dévalorisation de l'objet. En T2, l'expression de la pulsion disparaît et laisse place à un accrochage à des éléments sensoriels. En T2, on peut noter une mise en avant de la délimitation dedans/dehors (« on ne sait pas ce qu'il y a l'intérieur »; « à l'extérieur on peut se réchauffer »).

Planche 13 MF (2 minutes) (T1)

« (38 secs) Au retour d'un voyage d'affaire, un homme entre chez lui. Il trouve la maison bien silencieuse, car habituellement, sa femme est là pour l'attendre. Il entre et s'inquiète un peu. Il se rend bien compte que la maison est bien calme et que ce n'est pas habituel. Il appelle sa femme en inspectant soigneusement toutes les pièces de la maison. Dans la chambre à coucher, il l'aperçoit couchée sur le lit, elle ne bouge pas et ne répond pas à ses appels. Il croit qu'elle est endormie, mais il s'aperçoit bien vite qu'elle est endormie pour toujours (10 secs). Ne sachant pas comme réagir, il se met à pleurer. (10 secs) Fin de l'histoire. (15 secs) »

Problématique. Il y a présence d'une résonance fantasmatique et d'un scénario conflictuel. L'image éveille la perte de l'objet mais sans élaboration. Le dénouement de l'histoire laisse le sujet dans une complète impuissance sans possibilité de faire un travail de deuil.

Planche 13 MF (30 secs) (T2)

« (20 secs) Mr Tremblay arrive chez lui et découvre le corps de sa femme dans son lit. Il croyait qu'elle était endormie, il décida donc d'aller la réveiller, mais à sa grande surprise, elle fût morte. Il sombra dans un chagrin infiniment grand. »

Problématique. Il y a présence d'une résonance fantasmatique, mais la tournure du récit laisse le sujet pris dans le deuil et dans une impossibilité d'investir la relation.

Comparaison. En T1, on peut noter la présence d'une labilité par la dramatisation tout au long du récit alors qu'en T2, c'est davantage la massivité de la projection qui est présente. Dans les deux récits on retrouve la même thématique de la mort qui ne permet pas l'élaboration des pulsions sexuelles.

Planche 19 (1, 20 mn)(T1)

« (60 secs) Dans un monde trompe l'œil, 2 yeux s'ouvrent, euh... (35 secs) Un nuage cosmique vient faire de l'ombre à un para tonnerre (15 secs), chevauche deux grandes fenêtres en forme de cercle le zigzagement du ciel nous fait croire qu'il va pleuvoir, mais il ne pleuvra point dans ce monde imaginaire. »

Problématique. Il y a une absence de résonance fantasmatique et de scénario conflictuel. L'émergence de processus primaire est massive dans le récit et le recours au fictif n'enlève rien à la massivité des procédés E.

Planche 19 (1 mn) (T2)

« (40secs) Là où les maisons ont des fenêtres en yeux d'hiboux, le ciel est teinté de noir et de blanc. On peut percevoir au loin les lumières d'une autre maison, mais personne dans les environs. La neige avait recouvert les chaumières et il faisait froid dans cette région. C'est abstrait, je pense que (...) chaque dessin. »

Problématique. Il y a présence d'une résonance fantasmatique et une confusion des limites qui ne permet pas une réelle élaboration conflictuelle.

Comparaison. En T1, la massivité de la projection et l'altération du discours empêche toute élaboration d'un contenant permettant la projection bon/mauvais et la différenciation dedans/dehors. En T2, la distinction entre/dedans et dehors est davantage présente ainsi que l'évocation d'un contenant. On note davantage un investissement des limites sur l'ensemble du récit. Toutefois, on peut noter une activité des processus primaires dans la désorganisation temporelle qui vient fragiliser les capacités de contenance.

Planche 16 (1, 40 mn) (T1)

Celle-ci est la dernière carte et la consigne est la même, de raconter une histoire à partir de la planche.

« La peur de la feuille blanche (rit) (39 secs) C'est drôle, sans image on dirait que c'est plus difficile! (Regarde au loin. 13 secs). Par un beau matin d'hiver je chaussais raquette et bottes de mouton pour aller voir les pièges que j'avais tendu la veille : « Je va sûrement pouvoir me faire un souper! » Alors je parti faire ma tournée. Quelle fût ma surprise quand j'aperçu un lièvre qui s'était pris dans l'un de mes pièges ! Un lièvre albinos, c'était le premier que je voyais de toute ma vie. Il me supplia de le laisser en vie. Ce fût une grande surprise pour moi de l'entendre parler, je décidai donc de le laisser en vie. En échange, il me donna la possibilité de faire un vœu, « mais un seul »

me dit il. Je lui répondis que... (12 secs) que je voulais tout simplement être heureux et que déjà au quotidien, le fait de marcher en forêt et de voir si mes pièges avaient fonctionné, me rendait heureux. Il me dit : « tu peux être riche si tu veux! Tu peux avoir la gloire! Tu pourrais même vivre en ville! Mais cela ne m'intéressait point. J'avais fait la paix avec la nature et c'était tout ce qui m'importait dans ce monde. Parole d'un grand trappeur (rie). »

Problématique. La perte de distance du sujet avec l'histoire (Porosité des limites entre sujet-narrateur) cadre bien avec le reste du protocole.

Planche 16 (1, 30 mn) (T2)

« Euh, Après une période de recherche, j'arrivai enfin à mes buts. Trouver quelque chose dans lequel je pouvais m'y plaire et avoir du plaisir. J'avais décidé auparavant de laisser les choses venir à moi sans tout hâter, et je crois que j'ai enfin trouvé. C'est difficile de trouver ce que l'on cherche, quand au départ on ne sait pas ce qu'on cherche, mais le fait d'en avoir parlé et d'avoir été écouté a fait que les choses sont venues par elle-même. Je ne crois pas avoir tout appris, mais du moins j'ai réussi à comprendre un peu ce qu'il y a en moi. »

Problématique. Le sujet semble rapporter de manière métaphorique et quelque peu plaquée son interprétation de sa démarche en psychothérapie.

Comparaison. On note qu'en T2, le discours est plus contenu et qu'il a une valeur de communication (ou plutôt transférentielle) moins « dramatique » qu'en T1.

Synthèse comparative de l'analyse qualitative du TAT

Cette partie présente une synthèse comparative des résultats de l'analyse qualitative et quantitative au TAT. À des fins de cohérence, nous présenterons la synthèse en suivant le même ordre d'analyse qu'au Rorschach. Ainsi, nous présenterons dans un premier temps l'ensemble concernant les modalités des processus primaires et secondaires, puis l'organisation défensive et le type d'angoisse, les représentations de soi et enfin la représentation des relations. Nous présenterons dans chacun des « ensembles » les éléments qui montrent un changement (amélioration ou détérioration) puis ceux qui montrent une stabilité.

Processus primaires et secondaires. En ce qui concerne l'élaboration du discours, on remarque que le sujet est moins labile en T2. On note une différence en ce qui concerne l'émergence de processus primaire qui diminue en T2 au profit des éléments liés à un surinvestissement de la réalité externe. On peut supposer qu'en T2, l'investissement de la réalité externe fait office d'enveloppe contenante, de pare-excitation, qui protège tant bien que mal (présence des procédés CL) le sujet de débordement affectif massif suscité par des angoisses de persécution, présentes de façon manifeste, tout au long de ses récits.

En ce qui concerne les éléments plus stables, on note que les pulsions sexuelles ne sont aucunement apparentes. C'est comme si l'énergie est principalement utilisée pour évincer toute possibilité d'une conflictualisation intrapsychique.

L'organisation défensive et le type d'angoisse. Les résultats montrent que le sujet utilise de manière plus prépondérante des défenses liées à l'évitement du conflit et plus particulièrement à l'investissement de la réalité externe (CI). On remarque l'apparition d'un mécanisme d'isolation (A3-4) et la diminution du mécanisme d'idéalisation (CN-2) et de projection (E2-2).

En ce qui concerne les éléments plus stables de l'organisation défensive on peut noter que les défenses utilisées sont majoritairement celle de l'inhibition et de la banalisation dans les deux protocoles. Ces mécanismes de défenses sont utilisés pour lutter contre des angoisses reliées à la perte d'objet sans toutefois les élaborer. Des craintes de persécutions et de destructivité de l'objet sans possible réparation (outre un aspect magique) sont aussi apparentes dans les deux protocoles (P6BM, P8BM, P13MF).

La représentation de Soi. Les résultats montrent que le sujet présente en T2 un changement en ce qui concerne la thématique de l'impuissance qui n'est pas combattue par un mouvement à tendance mégalomane à la planche 1.

En ce qui concerne les éléments plus stables, le sujet présente une image de lui-même qu'il tend à confondre avec les personnages du test, comme s'il oubliait qu'il interprétait le test. On note la nature souvent idéalisée (CN) et parfois franchement mégalomane (E2-2) des personnages auxquels il s'identifie.

La représentation de relations. Les résultats montrent que le sujet utilise en T2 moins de procédés liés à l'investissement de la relation (B) et davantage de procédés d'appel au clinicien (CM). La planche 16 en T2 paraît révélatrice d'un mouvement transférentiel qui prend forme dans un contexte de séparation. On peut aussi noter un imago maternelle archaïque persécuteur (P11) moins angoissante qu'en T1, et qui éveille une activité pulsionnelle moins intense.

En ce qui concerne les éléments plus stables, le sujet a de la difficulté à se situer face aux instances parentales. On note une absence d'éléments conflictuels face au père. Il n'y a pas non plus d'élaboration de lien de tendresse ou d'ambivalence face à la figure paternelle. Dans les deux protocoles, la figure maternelle est froide et distante.

Discussion

L'objectif de notre étude a été de relever des indices témoignant d'une stabilité, d'un mouvement ou d'une évolution des processus psychiques observés chez un sujet au début et à la fin d'une psychothérapie d'orientation psychodynamique d'une durée de 10 mois.

Cette partie débute par un retour sur les résultats obtenus dans notre étude qui seront mis en lien avec les recherches actuelles. Ensuite, nous formulerons une réflexion sur la question de la structure de personnalité du sujet. Enfin, nous abordons les forces et les limites de la recherche ainsi que les prochaines études qui pourraient suivre celle-ci.

Interprétation des résultats

Cette section se divise en quatre parties. Nous présentons tout d'abord l'analyse des ensembles processus primaires et secondaires, ensuite les mécanismes de défenses et le type d'angoisse, puis les représentations de Soi et enfin la représentation des relations.

Processus primaires et secondaires

En ce qui concerne les changements liés aux processus primaires et secondaires on peut noter quelques éléments intéressants. Le sujet présente une persistance de sa

détresse psychologique. Toutefois, celle-ci a diminué et semble avoir moins d'impact sur les capacités de liaison du sujet. Il est moins labile et il utilise davantage des procédés liés à un surinvestissement de la réalité externe. Le sujet analyse de façon moins rigide et moins chaotique ce qu'il perçoit de la réalité. En même temps, l'énergie qu'il utilise pour cette analyse peut l'amener à vivre trop d'hésitation dans ses prises de décision lors d'une désorganisation psychique. En ce qui concerne les représentations d'images, celles-ci sont moins désordonnées et plus contenues à l'intérieur de la psyché. Ce dernier élément semble témoigner d'une solidification des frontières entre le dedans et le dehors.

Ces résultats vont dans le même sens de plusieurs recherches qui montrent une diminution des troubles de la pensées lors d'une prise en charge psychothérapeutique (Besser et al, 2007; Bouvet et al, 2006; Weiner et Exner, 1991; Chabert, 1990).

Cette diminution de l'émergence des processus primaires et l'aspect moins chaotique des représentations d'images peut selon nous, être lié aux capacités de contenance du sujet, ou du moins, à la fonction contenante du cadre de la psychothérapie. Kaes (cités dans Ciccone, 2001) décrit l'enveloppe psychique comme ayant une fonction contenante (fonction de réceptacle et de maintien de ce qui est déposé) et une fonction de conteneur (fonction de transformation et de symbolisation). L'enveloppe psychique représente les limites entre le dedans et le dehors et permet de contenir la douleur psychique. Pour Green (1990), la fonction de contenance de l'enveloppe psychique des patients états-limites fait défaut, et le cadre thérapeutique instauré dans la psychothérapie

psychanalytique a une fonction de contenance qui « remplace » celle de l'enveloppe psychique.

En ce qui concerne les éléments stables liés aux processus primaires et secondaires, on peut noter au Rorschach, le maintien d'une perturbation en ce qui concerne les processus médiationnels qui témoignent des lacunes liées à l'appréhension de la réalité. Les mécanismes de pensées du sujet donnent le tableau clinique d'une organisation de pensée pathologique dans lequel le jugement est affecté. Au TAT, les éléments plus stables sont liés à la difficulté d'élaborer les conflits intrapsychiques et à les mettre en mots.

Ces résultats se rapprochent des descriptions de Kernberg (2004) sur les aspects non-spécifiques de la faiblesse du Moi chez les individus ayant une organisation limite de la personnalité. Cet auteur souligne la prégnance des processus primaires qui témoignent de la faiblesse du Moi et qui sont issus de la réactivation de relations d'objet internalisées précoces et pathologiques, de la réactivation d'opérations défensives précoces, de l'instabilité des frontières du Moi et la régression vers des structures cognitives primitives du Moi.

Green (2002) souligne quant à lui la présence active, chez l'état limite, de la fonction désobjectalisante comme « l'aspiration au niveau zéro »⁶ de tout conflit psychique. Le but illusoire de cette fonction étant de vider l'appareil psychique de tout conflit qu'elle juge impossible à résoudre.

L'organisation défensive et types d'angoisse

En ce qui à traits les changements liés aux angoisses et aux types de mécanismes de défense, on peut noter quelques éléments intéressants. Sur le plan qualitatif le sujet utilise en T2 le même type de mécanismes de défenses et il vit le même type d'angoisse qu'en T1. Toutefois, c'est sur l'aspect quantitatif que l'on remarque des différences.

Ainsi, les angoisses vécues par le sujet (angoisses de dévoration, de persécutions ainsi que des angoisses reliées à la perte d'objet et à la dépression) sont restées sensiblement les mêmes, néanmoins, le sujet est davantage capable de se contrôler et de moduler ses affects. Il utilise moins des processus de décharge émotionnelle au profit d'une augmentation des mécanismes d'internalisation des affects. Aussi, on note une diminution de l'utilisation des mécanismes primitifs. Le sujet aborde les planches avec moins de *défenses maniaques* (lutte contre la perception de la perte). Cela signifie que les productions verbales sont moins touffues et moins confuses et qu'il y a une diminution de l'alternance de contenus dysphorique et euphorique (PI; PII; PX). Le sujet

⁶ La fonction désobjectalisante se rattache aux pulsions de destruction. Cette activité est liée au narcissisme négatif dans lequel le Moi est désinvestit ainsi que tout les investissements (objets et leurs substitues) qui ont subit une perte, c'est « l'aspiration au niveau zéro ».

utilise moins le mécanisme de *déni* (PII rép 8), ce qui indique un changement au niveau de la perception de la réalité externe.

Parallèlement à ces résultats, le sujet utilise davantage de mécanismes liés à l'investissement de la réalité externe. Ces résultats pourraient signifier que le sujet présente un Moi plus apte à se défendre de ce qu'il perçoit de la réalité externe et de sa réalité interne. Il est à noter que malgré le changement du sujet dans la modulation de ses affects, il ressent toujours une charge considérable de colère, probablement généralisée, et ayant un impact sur son attitude envers l'environnement.

Il est possible que des éléments de stress situationnel que vivait le sujet en début de thérapie (T1) puissent être des déclencheurs externes de ses décharges agressives. À ce moment, il vivait un malaise psychique lié à des angoisses de perte d'objet et un sentiment d'impuissance pouvant être liés aux conflits conjugaux qu'il vivait en début de thérapie. Nous émettons l'hypothèse qu'en T1, l'augmentation du stress situationnel du sujet « permettait » à ce dernier une certaine décharge des affects (ex : colère envers sa conjointe). En T2, la charge aggressive du sujet est tout aussi élevée qu'en T1. Toutefois, le sujet présente moins de problème de contrôle pulsionnel et il utilise davantage des mécanismes d'internalisation des affects. Ainsi, un facteur externe tel que la diminution des conflits conjugaux au cours de la thérapie pourrait être mise en lien avec les résultats en T2 qui indiquent une diminution des malaises psychiques, une

augmentation du contrôle de soi ainsi qu'une diminution de certains mécanismes de défenses primitifs.

Au niveau des facteurs internes, les résultats vont dans le sens de plusieurs auteurs (Green, 1990; Weiner et Exner, 1991; Silverstein, 2007) qui stipulent que la psychothérapie améliore les capacités de contenance et de gestion des émotions. Ces résultats nous montrent aussi l'importance de prendre en considération « l'état psychique » du patient au début de sa thérapie afin de mieux saisir l'évolution psychothérapique singulière du patient (Appelbaum, 1977; cité dans Gaudriault, 2008). Dans notre recherche, il est à noter qu'en début de thérapie la demande « du patient » était d'améliorer le contrôle de soi qui avait un impact important dans sa vie conjugale.

En ce qui concerne les éléments stables, on a noté précédemment que le sujet ressent des angoisses de dévoration, de persécutions ainsi que des angoisses liées à la perte d'objet et à la dépression. Nous nuancions notre propos en précisant que les angoisses de persécution vécues par le sujet sont avant tout des angoisses d'intrusion qui deviennent par leur gravité des angoisses de persécutions. Les mécanismes de défense que le sujet utilise de manière stable sont le clivage et l'identification projective. Ces éléments stables sont aussi retrouvés dans les descriptions de Kernberg (2004) en ce qui concerne le manque de tolérance à l'angoisse et de contrôle pulsionnel chez un individu ayant une organisation limite de la personnalité. Green (2003) souligne que les angoisses d'intrusion sont liées aux défaillances des frontières du Moi qui servent à protéger le

sujet contre les intrusions de l'objet. Winnicott (cité dans Green, 2005) décrit pour sa part une « angoisse d'empiètement ». Le sujet se sent envahi par la psyché de l'autre, ce qui occasionne une effraction, une colonisation et même une aliénation de sa propre psyché.

La représentation de Soi

En ce qui concerne les changements liés à la représentation de soi on peut noter quelques éléments pertinents. Le sujet présente un surinvestissement de l'image de soi. Selon Exner (1995), le fait que le sujet présente un égocentrisme élevé alors qu'il se situe dans la fourchette normale au plan de l'égocentrisme indique qu'il a une certaine conscience que son sentiment de haute valeur personnelle est biaisé. Cela pourrait être le signe d'un accroissement de défenses utilisées avec succès dans le passé et pouvant conduire à un niveau de fonctionnement psychologique plus chaotique. Ces résultats vont dans le sens des travaux de Gaudriault (2008) qui soutient que la psychothérapie peut s'accompagner d'une survalorisation consciente de l'image de soi qui est liée à la difficulté d'intégrer de nouvelles compétences. En même temps, les résultats de la variable *index d'égocentrisme* sont intéressants, car ils se situent en T1 à la limite inférieure de la fourchette normale pour un adulte. En T2, cette mesure se situe à la limite supérieure. Ainsi, bien qu'il n'y ait pas de changement significatif on peut se questionner si un mouvement s'est réalisé sur le plan de l'investissement de soi. Quoi qu'il en soit cette mesure ne va pas dans le même sens que les études de Gaudriault et Guilbault (2005), qui à l'instar de Exner et Weiner (1991) et de Exner et Andronikof-

Sanglade (1992) montrent que cette valeur a tendance à se rapprocher d'une valeur centrale avec la psychothérapie. Valeur centrale qui témoigne d'une appréciation de soi ni excessivement basse, ni excessivement élevée.

Aussi, on remarque une diminution des réponses anatomiques, ce qui pourrait être le signe d'une réduction des préoccupations liées aux corps. Cela pourrait évoquer une délimitation plus claire des limites entre le dedans et le dehors qui offrent un contenant pouvant conserver davantage les différentes parties du corps (Chabert, 1997). Aussi, plusieurs réponses qui présentaient des combinaisons incongrues en T1 sont désormais séparées. On remarque également que certaines réponses osmotiques (fusion gémellaire, double) ont laissé la place à davantage de différenciation. Gaudriault et Guibault (2005) soulignent que la diminution des réponses osmotiques pourrait être le signe d'une amélioration des mécanismes d'individuation séparation et, d'une meilleure représentation de soi et de l'autre. Les sentiments de honte, d'impuissance et d'autocritique négative tout comme le niveau d'introspection positive ne sont pas dans le même sens que Silverstein (2007) qui stipule que ces indices restent stables au cours d'une psychothérapie. Nos résultats montrent que le sujet utilise moins ses capacités d'introspection, mais aussi qu'il a une tendance moindre à se critiquer en T2.

En ce qui concerne les éléments stables liés à la représentation de soi, le sujet a une représentation de lui-même négative fondée sur des impressions imaginaires ou des déformations de l'expérience réelle. On note la nature souvent idéalisée et parfois

nettement mégalomane de ses identifications. Aussi, il a de la difficulté à se représenter une image du corps à la fois humaine et unifiée.

Gaudriault et al (2007) se sont intéressés à ce phénomène de « mélange des règnes » qui marque selon eux une « perturbation très profonde de l'image de soi » dont l'impact est une perte d'identité qui affecte l'image du corps. Ces éléments témoignent de la perte de distance avec l'autre et de la précarité des limites internes-externes bien qu'il y ait une solidification partielle de ces limites. On reconnaît la description de Kernberg (1989) sur l'absence d'intégrité de l'identité qui a pour conséquence « le syndrome de diffusion d'identité » dans l'organisation limite de la personnalité. Ces éléments font en sorte que le sujet a de la difficulté à se percevoir comme un être humain « entier ».

La représentation de relations

En ce qui concerne les changements liés à la représentation de relations, on remarque que le sujet ressent moins de sentiments d'impuissance, de culpabilité ou de remords pouvant être liés aux situations suscitant des angoisses de perte d'objet. Il est probable que le stress situationnel (problèmes de couple) en T1 interférait sur ses capacités d'élaborer la perte. Aussi, le sujet semble s'inscrire davantage dans la recherche d'un lien de specularité attestant la quête de valorisation idéalisante et de la dépendance du sujet à l'autre. En même temps, le sujet reconnaît davantage ses besoins de proximité. Il présente moins de crainte en ce qui concerne la dépendance à l'autre et la remise en question de son intégrité personnelle lorsqu'il est en relation. Ces résultats vont dans le

même sens que plusieurs études qui démontrent un changement de la représentation de l'autre (Gaudriault et Guilbault, 2005), une diminution de la méfiance dans les relations interpersonnelles (Andronikof-Sanglade et Exner, 1992), et plus de satisfaction dans les relations interpersonnelles (Weiner et Exner, 1991). En même temps, si changement il y a, ceux-ci semblent être très partiels et ne représentent pas son mode relationnel général.

En effet, en ce qui concerne les éléments stables liés au mode de relation d'objet, le sujet ne semble pas plus actif dans ses relations interpersonnelles et il pourrait avoir des attentes irréalistes ou bien des comportements qui s'aliènent les autres. Il a une représentation persécutive de l'objet et on note la même difficulté pour le sujet de se représenter des relations humaines (absence de relation à la planche III). Certains éléments libidinaux apparaissent dans le protocole, mais le retour à un mode de relation fusionnelle sabote le premier mouvement en T1 et en T2.

En ce qui concerne la question du transfert, il nous paraît pertinent d'aborder brièvement les mouvements transférentiels du sujet envers l'évaluateur. Ces éléments sont stables et liés au mode de relation d'objet. Dans un premier temps, nous aborderons l'investissement de la relation avec le clinicien lors de la passation des protocoles. Dans un deuxième temps, nous aborderons quelques éléments concernant les mouvements transférentiels au cours de la psychothérapie.

Lors de la passation des protocoles, en début et en fin de psychothérapie, le sujet sollicite peu l'évaluateur. Toutefois, lorsque le sujet inclus l'évaluateur à l'intérieur même de ses réponses (ex : PVI, Rép 24 (T1) « on dirait que ça va te manger »; PV rép 10 (T2) « ça donne l'impression que ça se moque de nous »), on note la fragilité des limites pouvant témoigner d'indices d'un transfert massif. Au TAT (T2), la réponse du sujet à la planche 16 est connotée d'un « message » envers l'évaluateur : « C'est difficile de trouver ce que l'on cherche quand au départ on ne sait pas ce qu'on cherche, mais le fait d'en avoir parlé et d'avoir été écouté a fait que les choses sont venues par elle-même. ». Ainsi, l'investissement envers le clinicien semble marqué par la recherche de soutien mais aussi par des éléments (pronoms personnels) d'indifférenciation entre le sujet et l'évaluateur.

Au cours de la psychothérapie, le sujet présente de la difficulté à traduire ses pensées et ses sentiments à lui-même et au clinicien. On a déjà noté l'utilisation massive de l'identification projective par le sujet dans la passation des protocoles. Ce mécanisme est aussi présent au cours des séances de psychothérapie. Reid (1996) rapporte que le discours d'un patient comporte toujours une dimension transférentielle portée par un double mouvement. Dans le premier mouvement, le patient tente par son discours que l'analyste s'intéresse au contenu de ses paroles comme lui-même s'y intéresse. Le deuxième mouvement confié au discours est l'induction inconsciente d'affects ou de comportements dans la psyché ou le corps de l'analyste. La description de ce deuxième mouvement semble correspondre au mécanisme d'identification projective décrit par

Kernberg et que nous avons abordé plus haut. Reid (1996) souligne que le transfert peut être analysé et qu'une interprétation peut être reçue par le patient, seulement si le premier mouvement est prépondérant sur le deuxième. Aussi, c'est l'oscillation de ces deux mouvements qui permet une métaphorisation.

Ainsi, dans notre recherche, on remarque que la place de l'identification projective chez le sujet est prépondérante sur ses capacités de nommer ce qu'il vit intérieurement au thérapeute. La métaphorisation et l'accès au « comme si » fait donc défaut et de ce fait le sujet ne peut se figurer l'évaluateur comme représentant la mère, mais comme « étant » la mère. Green (1990) souligne que dans ces conditions, l'interprétation du transfert permet plus difficilement l'élaboration des conflits intrapsychique.

Avant de terminer la discussion, il nous paraît essentiel de nommer notre questionnement concernant le diagnostique différentiel du sujet. En fait, nous nous interrogeons sur la possibilité que le sujet puisse présenter une « organisation maniaco-dépressive de la personnalité » (Reeves & Coll. 2008). Ce questionnement est issu de plusieurs réponses au TAT dont la facture présente des indices étudiés par Reeves et al. (2008). Il s'agit, entre autre, de la « qualification de l'affect » qui revêt de l'importance dans les discours de ces organisations, de « la symbiose affective » et en particulier du fantasme « d'union totale » que nous avons repéré à la Planche 16 (T1) de notre recherche :

Par un beau matin d'hiver je chaussais raquette et bottes de mouton pour aller voir les pièges que j'avais tendu la veille : « Je va sûrement pouvoir me faire un souper! » Alors je parti faire ma tournée. Quelle fût ma surprise quand j'aperçu un lièvre qui s'était pris dans l'un de mes pièges ! Un lièvre albinos, c'était le premier que je voyais de toute ma vie. Il me supplia de le laisser en vie. Ce fût une grande surprise pour moi de l'entendre parler, je décidai donc de le laisser en vie. En échange, il me donna la possibilité de faire un vœu, « mais un seul » me dit il. Je lui répondis que... (12 secs) que je voulais tout simplement être heureux et que déjà au quotidien, le fait de marcher en forêt et de voir si mes pièges avaient fonctionné, me rendait heureux. Il me dit : « tu peux être riche si tu veux! Tu peux avoir la gloire! Tu pourrais même vivre en ville! Mais cela ne m'intéressait point. J'avais fait la paix avec la nature et c'était tout ce qui m'importait dans ce monde. Parole d'un grand trappeur (rie).

Retombées de l'étude et études à venir

Parmi les retombées possibles de l'étude, nous espérons avoir pu démontrer l'intérêt d'utiliser des méthodes projectives, telle que le Rorschach et le TAT, lors d'une psychothérapie afin d'évaluer les changements singuliers d'un patient.

Nous croyons aussi que notre recherche présente une démarche intéressante en ce qui à trait à l'utilisation conjointe de la méthode en Système Intégré (Exner, 1995) et de la méthode psychanalytique (Chabert, 1998) pour l'interprétation du Rorschach. Nous espérons que notre recherche suscite un intérêt pour l'utilisation conjointe de ces méthodes.

Cette étude exploratoire nous a permis d'observer des changements liés au fonctionnement psychique d'un sujet. Ainsi, parmi les études à venir figurent des recherches plus approfondies concernant certains aspects. Par exemple, nous avons

relevé que les changements sont davantage de nature quantitative que qualitative. Ainsi, des études longitudinales de type pré-test, post-test et relance auprès de sujet bénéficiant d'un suivi de psychothérapie à plus long terme pourraient s'avérer intéressante. Ces études pourraient davantage permettre de décrire les changements qualitatifs pouvant être présents lors de suivi psychothérapique à long terme.

Nous avons nommé plus haut l'intérêt de l'utilisation conjointe de la méthode en Système Intégré (Exner, 1995) et de la méthode psychanalytique (Chabert, 1998) pour l'interprétation du Rorschach. En même temps, les études combinant ces deux méthodes sont encore peu nombreuses. Ainsi, des recherches concernant l'intérêt et les limites de cette pratique pourraient s'avérer pertinentes.

Finalement, dans des recherches à venir l'accent pourraient davantage être mis en lien avec l'utilisation du TAT comme outil clinique afin d'évaluer le fonctionnement psychique au terme d'une psychothérapie. Les études utilisant cette méthode sont peu nombreuses. L'utilisation du TAT pourrait aussi permettre d'étudier davantage le concept « d'organisation maniaco-dépressive » qui est encore peu présent dans la littérature.

Forces et limites de l'étude

Plusieurs forces et limites peuvent être identifiées dans notre étude. En premier lieu, nous soulignons l'intérêt d'effectuer une étude de cas, ce qui nous a permis

d'approfondir davantage les protocoles de Rorschach et de TAT et ainsi de mieux saisir les différents enjeux liés à l'organisation psychique du sujet.

Aussi, notre recherche s'avère pertinente car elle fait partie d'un nombre restreint d'études cliniques et psychanalytiques utilisant des méthodes projectives en début et à la fin d'une psychothérapie. Ce type de recherche permet de se centrer sur l'évolution du fonctionnement psychique du sujet au cours d'une psychothérapie, et montre par le fait même, l'intérêt de l'utilisation des méthodes projectives par des cliniciens.

En ce qui concerne les limites de notre étude, nous soulignons la durée de la psychothérapie. L'espace alloué à la psychothérapie entre le test et le retest a été d'une durée de 10 mois. Dans le cadre d'une démarche de psychothérapie d'orientation psychanalytique, il s'agit d'une période relativement courte (Green, 1990) qui peut rendre difficile l'observation de véritable changement sur le plan du fonctionnement psychique (Exner et Andronikof-Sanglade, 1992).

Une autre limite de l'étude est le fait de ne pas avoir présenté une section consacrée à l'interprétation qualitative du TAT. Nous avons fait ce choix en raison du peu d'étude consacrée à l'utilisation du TAT en psychothérapie auprès de pathologie limite. Aussi, nous avons davantage choisi de consacrer une section sur l'utilisation conjointe de la méthode en Système Intégré (Exner, 1995) et de la méthode psychanalytique (Chabert,

1998) pour l'interprétation du Rorschach en raison de la pertinence de ce test pour l'évaluation du fonctionnement psychique d'un sujet.

Une autre limite de l'étude est le fait que la fonction d'évaluateur et celle de psychothérapeute ait été réalisée par la même personne. Ainsi, il est moins évident d'évaluer l'impact de la relation transférentiel sur les productions du sujet aux méthodes projectives.

Conclusion

L'objectif de notre étude était de relever des indices témoignant d'une stabilité, d'un mouvement ou d'une évolution des processus psychiques chez un sujet état-limite. Cette étude exploratoire a permis d'observer des changements liés au fonctionnement psychique d'un sujet. Ces changements concernent les processus primaires et secondaires, le type d'angoisse et les mécanismes de défenses, la représentation de soi et la représentation des relations. De manière générale, on peut noter que ces changements sont d'ordre quantitatif et qu'il y a peu de changement en ce qui a trait aux représentations de soi ou d'objet. Il y a par exemple une diminution de l'émergence des processus primaires et une solidification des limites internes/externes. Aussi, les angoisses vécues par le sujet (angoisses de dévoration, de persécutions ainsi que des angoisses reliées à la perte d'objet et à la dépression) sont restées les mêmes, néanmoins, le sujet est davantage capable de se contenir et de moduler ses affects. Ainsi, nous considérons que les objectifs de cette étude ont été atteints et que nos conclusions contribuent au développement des connaissances concernant l'évolution des processus psychiques en psychothérapie, chez un sujet état-limite.

Références

- Acklin, M.W. (1993). Psychodiagnosis of personality structure II: Borderline personality organisation. *Journal of personality Assessment*, 61(2), 329-341.
- Anzieu, D et Chabert, C. (2005). *Les méthodes projectives (9^e éd)*. Paris : Puf.
- Anzieu, D. (1985). *Le « Moi-Peau »*. Paris : Dunod.
- Anzieu, D., & Coll. (2000). *Les enveloppes psychiques*. Paris : Dunod.
- Bergeret, J. (1996). *Personnalité normale et pathologique*. Paris : Bordas.
- Bergeret, J. (2008). *Psychologie pathologique : théorie et clinique*. Issy-les-Moulineaux : Masson.
- Besser A., Blatt, S.J., & Ford, R.Q. (2007). Two primary configurations of psychopathology and change in thought is order in long-term intensive inpatient treatment of seriously disturbed young adults. *The American Journal Of Psychiatry*, 164(10), 1561-1567.
- Bion, W-R. (2003). *Aux sources de l'expérience*. Paris : Puf.
- Bleger, J. (1979). *Psychanalyse du cadre psychanalytique*. Dans Crise, Rupture et dépassement. Paris : Dunod, pp. 255-285.
- Bouvet, C., Nascimento, S.M., & Prime, C. (2006). Évolution d'une patiente schizophrène, prise en charge dans un centre de soins de réadaptation, perspective psychodynamique avec le test et retest TAT et Rorschach. *Bulletin de psychologie*, 59(4), 484, 395-405.
- Brelet-Foulard, F., & Chabert, C. (2003). *Nouveau Manuel du TAT (2^e éd)*. Paris : Dunod.
- Castro, D. (2006). *Pratique de l'examen psychologique en clinique adulte*. Paris : Dunod.
- Chabert, C. (1990). Les potentialités de changements chez les adolescents psychotiques. *Revue de psychologie appliquée*, 40(2), 113-137.
- Chabert, C. (1997). *Le Rorschach en clinique adulte : Interprétation psychanalytique (2^e éd)*. Paris :Dunod.

- Chabert, C. (1998). *La psychopathologie à l'épreuve du Rorschach*. Paris : Dunod.
- Cooper, S.H. Perry, J.C., & Arnow, D. (1988). An empirical approach to the study of defence mechanisms: I. Reliability and preliminary validity of the Rorschach Defences scales. *Journal of Personality Assessments*, 52(2), 187-203.
- Donnet, J-L., & Green, A. (1973). *L'enfant de Ça. La psychose blanche*. Paris : Minit.
- Doucet, P., & Reid, W. (1996). *La psychothérapie psychanalytique : une diversité de champs cliniques*. Montréal : Gaëtan Morin.
- Exner, J.E. (1995). *Le Rorschach : Un système intégré. Théorie et pratique*. Paris : Frison Roche.
- Exner, J.E. (2002). *Manuel de cotation du Rorschach pour le système intégré*. (4^e Édition). Paris : Frison Roche.
- Exner, J.E. (2003a). *Manuel d'interprétation du Rorschach en système intégré*. Paris : Frison Roche.
- Exner, J.E. (2003b). *The Rorschach: A Comprehensive System: basic foundations and Principles of Interpretation* (Vol 1), (4^e éd.). New York: John Wiley & Son.
- Exner, J.E., & Andronikof-Sanglade, A. (1992). Rorschach Changes Followings Brief and Short-term Therapy. *Journal of personality Assessment*, 59(1), 59-71.
- Exner, J.E., & Weiner, I.B. (1991). Rorschach changes in long term and short-term psychotherapy. *Journal of Personality Assessment*, 56, 453-465.
- Fouques, D. (2004). Évaluation des psychothérapies : l'apport du Rorschach (S.I). *Psychologie française*, 49(1), 25-32.
- Freud, S. (1936). *Nouvelles conférences sur la psychanalyse*. Paris : Gallimard.
- Gartner, J., Hurt, S., & Gartner, A. (1989). Psychological test signs of borderline personality disorder : a review of the empirical literature, *Journal of personality Assessment*, 53(3), 423-441.
- Gaudriault, P. (2008). Évolution des représentations psychiques au cours de psychothérapie verbale. Apport du Rorschach. *Pratiques Psychologiques*, 14, 79-88.

- Gaudriault, P., Bélandre, C., & Sellem., C. (2007). La boulimie à l'épreuve du Rorschach : études des représentations de soi et d'objet dans une analyse multivariée. *Pratiques psychologiques*, 13, 81-104.
- Gaudriault, P., & Guilbault, C. (2005). Évolution des boulimiques en psychothérapie dans le test de Rorschach. *L'évolution psychiatrique*, 115(4), 850-855.
- Green, A. (1983). *Narcissisme de vie, narcissisme de mort*. Paris : Les Éditions de Minuit.
- Green, A. (1990). *La folie privée*. Paris : Gallimard.
- Green, A. (1993). *Le travail du négatif*. Paris : Les Éditions de Minuit.
- Green, A., & Coll. (1995). *Le négatif*. Paris : L'esprit du temps.
- Green, A. (2003). *Idées directrices pour une psychanalyse contemporaine* (2^e éd.). Paris : Presse Universitaire de France.
- Gronnerod, C. (2004). Rorschach Assessment of Changes Followings Psychotherapy: A meta-Analytic review. *Journal of personality assessment*, 83 (3), 256-276.
- Gunderson, J.G. (1984). *Borderline Personality Disorder*. Washington: American Psychiatric Press inc.
- Kernberg, O. (1979). *Le trouble limite de la personnalité*. Toulouse : Privat.
- Kernberg, O. (1989). *Les troubles graves de la personnalité : Stratégies psychothérapeutiques*. Paris : PUF.
- Laplanche, J., & Pontalis, J.B. (2007). *Vocabulaire de la psychanalyse* (5^e éd.). Paris : PUF.
- Lerner, P., & Lerner, H. (1980). Rorschach assessment of primitive defences in borderline personality structure. *In Borderline Phenomena and the Rorschach test*. New York: International Universities Press. p. 275-274.
- Mahler, M. (1971). A Study of the separation-individuation process and its possible application to borderline phenomena in the psychoanalytic situation. *In Selected papers (vol. 2)*, pp. 169-187. New York: Jason Aronson, 1979.

- Rausch de Traubenberg, N (1970). *La pratique du Rorschach*. Presses Universitaires de France.
- Reeves, R., Chabot, M., Choquet, F., & Hussain, O. (2008). De la maladie bipolaire à l'organisation maniaco-dépressive. *Revue québécoise de psychologie*, 29(2), 97-109.
- Silverstein, M.L. (2007). Rorschach test findings at the beginning of treatment and 2 years later, with a 30-year follow-up. *Journal of Personality Assessment*, 88(2), 131-143.
- Winnicott, D.W. (1969). *De la pédiatrie à la psychanalyse*. Paris : Payot.
- Winnicott, D.W. (1975). *Jeu et réalité*. Paris : Gallimard.

Appendice
Formulaire de consentement

Université du Québec à Trois-Rivières
Département de psychologie
C.P. 500, Trois-Rivières
(Québec) G9A 5H7
(819) 376-5011, poste 3555

Formulaire de consentement

Par la présente, j'autorise monsieur Étienne Le Marois, à utiliser les données recueillies (tests et vidéos) en cours de thérapie, en fin de la production de son essai doctoral.

On m'a aussi assuré que les données seront traitées en toute confidentialité sans aucune mention de mon nom ou caractéristiques permettant de me reconnaître, de manière à parvenir à un anonymat le plus complet.

Je comprends que j'ai le choix de retirer en tout temps le droit à monsieur Étienne Le Marois d'utiliser le matériel recueilli pour son essai doctoral et que ma participation est volontaire. Le choix de me retirer de la recherche ne m'empêchera pas de continuer les séances de psychothérapie au Centre Universitaire de Services Psychologiques.

Cette recherche est approuvée par le comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec à Trois-Rivières et un certificat portant le numéro CER-06-112-07.20, a été émis le 19 septembre 2006 et pour toute question ou plainte d'ordre éthique concernant cette recherche, vous devez communiquer avec la secrétaire du comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec à Trois-Rivières, M^{me} Fabiola Gagnon, par téléphone (819) 376-5011 poste 2136 ou par courrier électronique Fabiola.Gagnon@uqtr.ca.

Je, _____(nom en lettres moulées),
soussigné(e) accepte de participer librement à cette recherche. Les justifications
de la recherche m'ont été expliquées.

Signature du participant

Date

Signature du chercheur
Etienne Le Marois, étudiant au doctorat en psychologie

Date

Signature de la directrice de projet
Suzanne Léveillé, Ph. D., directrice du projet

Date